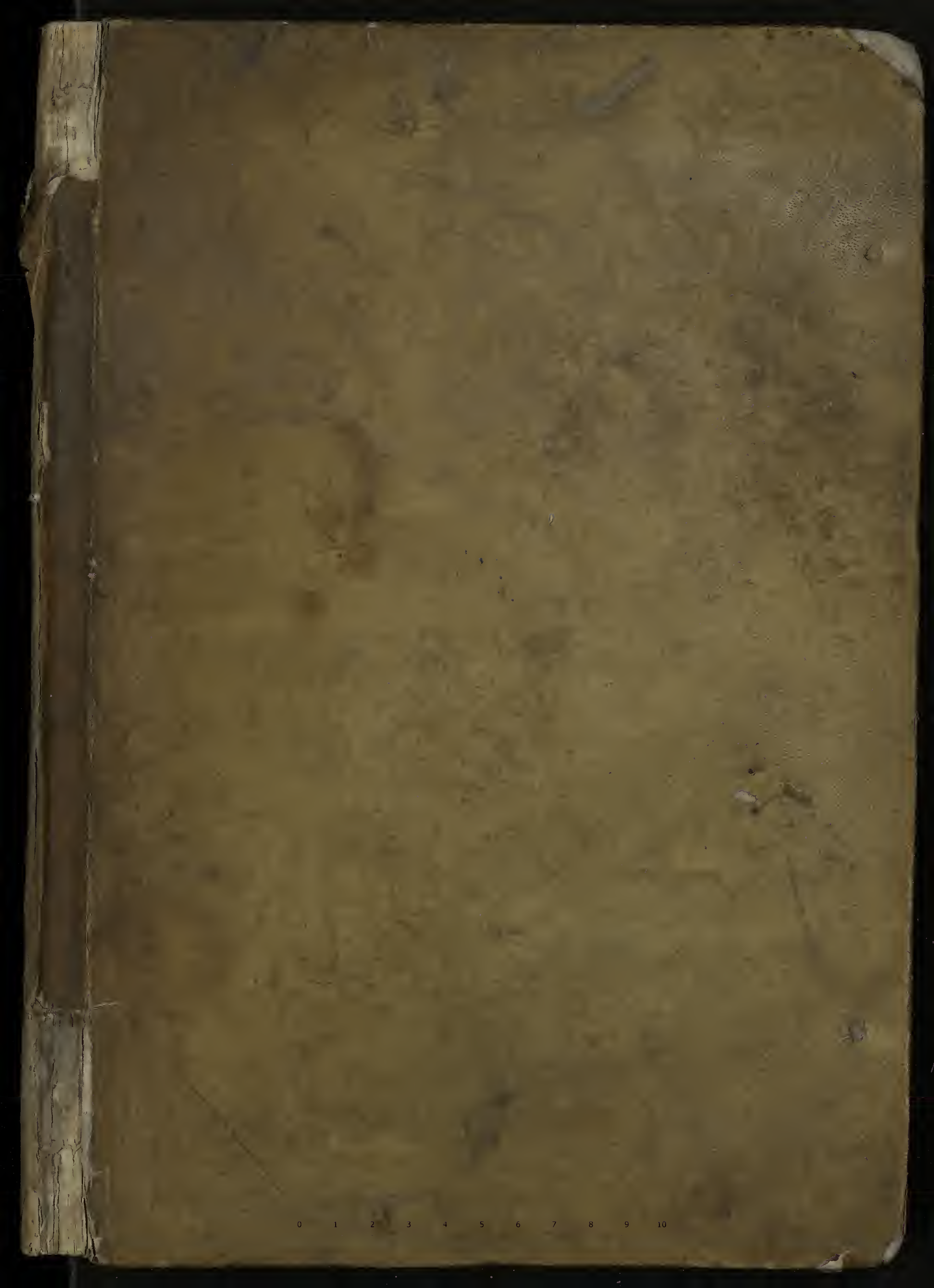
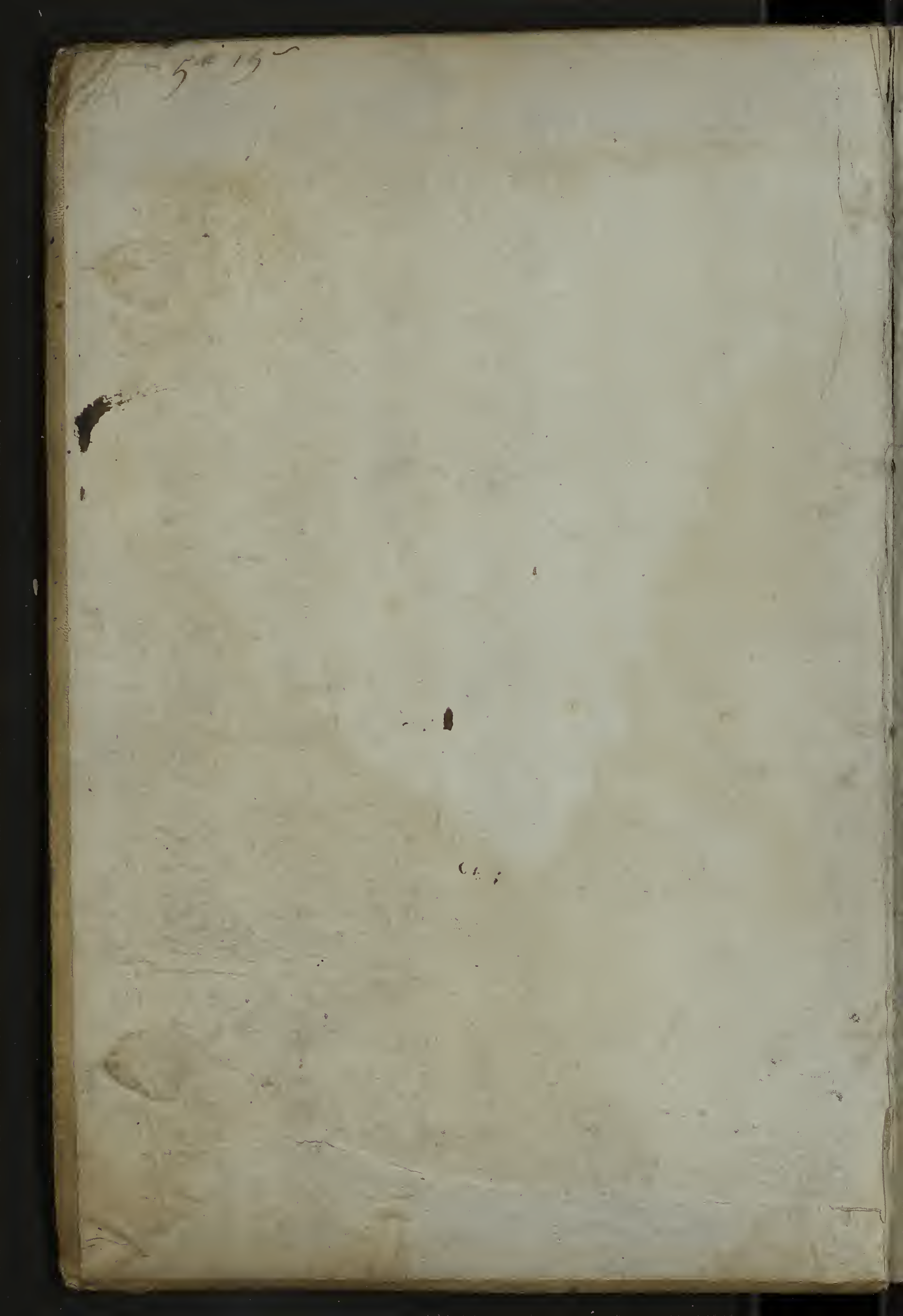




J.^n Silvy off.^er de santé

Observation du citoyen Sylvi lüe à la seance du 9 fevrier 1793 dans une des sales de L'hopital de cette ville.

Citoyens.

nous avons contracté L'engagement de vous presenter — les cas interessans de chirurgie, que notre pratique — journaliere pourroit nous fournir. je viens aujourdhui m'en acquitter avec empressement. il

il y à environ douze où quinze jours que je fus appellé pour donner mes soins à une femme qui — depuis quarante huit heures etoit dans les douleurs de — L'enfantement. arrivé chez la malade, M.r dumas, qui — m'y avoit precédé d'un demi quart d'heure, m'invita — à la toucher et voici citoyens ceque je reconnus: d'abord le bassin de la mere offroit une bonne conformation, L'enfant — presentoit à L'axe Longitudinal du bassin le sommet de la tete à la seconde position. le bras droit, qui — s'etoit engagé jusqu'au moignon de L'epaule etoit — accompagné par le cordon ombilical. formant une anse longue de sept à huit pouces; toutes ces parties qui avoient franchies L'orifice de la matrice, occupoient déja L'excavation du petit bassin: L'experience ne m'ayant pas encore offert — de cas de cette nature, je jugeai que L'accouchement seroit tres laborieux, mais quelle fut ma surprise d'entendre le citoyen dumas prononcer affirmativement que dans peu de minutes je verrois L'accouchement se terminer par les seules forces de la nature; son pronostic citoyens ne tarda pas à se realiser; bientot les contractions de la matrice qui — avoient eté languissantes redoublerent d'energie, et dans moins d'un quart d'heure j'eus la douce satisfaction de voir cet accouchement terminé sans aucun secours de L'art.

Si je n'eusse deffeié ~~citoyen~~ aux sages conseils du ~~citoye~~ citoyen dumas j'aurois été chercher les pieds de l'enfant pour terminer l'accouchement, et cette manœuvre autant que je me le rappelle, auroit été conforme aux préceptes de l'art; j'aurois attendu neanmoins avant d'y procéder que les contractions de la matrice eussent cessé leur effet, car c'est s'exposer à de grands accidens que de s'éloigner de ce principe. bien souvent l'on à vû des raptures à la matrice la mort même être la suite de l'inobservation de ce précepte

cette courte observation ~~citoyen~~ m'a parûe interessante, elle à un but d'utilité; celui de nous laisser entrevoir les ressources de la nature, de nous prouver qu'il ne faut pas toujours se presser d'employer des moyens qui sont toujours douloureux pour la mere et qui peuvent exposer quelquefois les jours de l'enfant.

je vous invite citoyens, à nous faire part des reflexions que pourroit vous faire naitre le recit de cette observation, et à ne pas prendre pour un precepte, pour une regle generale de l'art un fait particulier, qui peut être n'est qu'une exception

Mémoire du citoyen Villard sur la manière de redéger les observations de Medecine et de Chirurgie. Lue à la Séance du 2 fevrier 1793 dans une des Salles de l'hopital de cette ville.

L'art d'observer est indispensable à tous les hommes, qui veulent faire quelques progrès dans les Sciences appliqué à l'art de guérir l'observation nous a parue être envisagée sous trois rapports principaux.

1°. relativement aux maladies les plus ordinaires et les plus communes.

2. relativement aux maladies rares et extraordinaires.

3°. relativement au Siege des maladies comparé après l'ouverture des cadavres.

dans la premiere classe, celle des maladies communes,

nous avons deja une infinité d'observations dans les livres depuis Hypocrate qui a si bien commencé jusques à frederic Hoffmann et aux ~~[illegible]~~ medecins modernes qui cependant n'ont pas épuisé la matiere nous possedons des ~~[illegible]~~ recueils immenses et precieux mais outre que tous ne sont pas également bien redigés; que tous ne ~~[illegible]~~ pourroient meriter la meme confiance il existe d'autres motifs encore, qui nous engagent à continuer cette ample moisson

chaque observateur doit compte de ses talents à la nation et à l'humanité; d'ailleurs nul ne pourra se former un plan solide ni une methode propre d'assurer sa marche dans la penible carriere de la medecine sans s'etre exercé dans l'art d'observer. c'est par ce moyen et par ce moyen seul que l'homme de l'art parviendra à former sa propre experience en la comparant avec celle des ecrivains de tous les siecles et de tous les pays mais surtout en suivant la nature pas à pas. c'est ainsi qu'il se rendra compte à lui meme et chaque jour de ses talents et de ses erreurs: c'est ainsi que pendant la courte durée de ses études et de sa vie il saura devancer l'experience et tromper la nature qui avoit mis entre l'observateur et les faits qui peuvent l'interesser les intervalles des climats des mondes et des siecles

une plus grande necessité encore et qui milite en faveur des bonnes observations c'est que nul ne peut etre bon juge en peinture sans etre peintre lui meme. nul par consequent ne peut etre bon juge en fait d'observations sans avoir observé: il falloit que cullen eut bien observé lui qui etoit si bon praticien et si bon professeur si bon apreciateur des talents lorsqu'il nous dit parlant du choix d'une methode que le recueil d'observations de Blancard est rempli de faussetés, et merite peu de confiance

les observations pour etre bien faites doivent avoir les caracteres suivans:

1° etre de la plus grande veracité

2° ne rien negliger d'essentiel.

3° ne rien renfermer de superflu.

elles doivent en un mot etre faites d'apres cette belle remarque de Quintilien renfermer le plus de choses possibles dans le moins de mots possible. l'observateur doit non seulement instruire mais encore interesser son lecteur et surtout ne pas l'ennuyer. il faut qu'il mette son lecteur en etat de voir comme lui. il ne doit jamais oublier qu'il se peint lui meme et malgré lui, dans ses propres ecrits. que tot ou tard il sera jugé sans partialité ou meprisé parmis la foule de ceux dont les ecrits sont relegués dans les magasins des Epiciers.

il est un temps parmis les nations, ou leur grandeur eleve les hommes à un période de gloire ou les mœurs elevent l'ame. mais les temps precedent peut être leur decadance et leur corruption. cette elevation sublime du beau et du vrai degénère bientot en merveilleux: et il n'est bientot après aucune vertue qu'un esprit pervers et corrompu ne puisse peindre et imiter. Rome et la Grece nous ont laissés des traces de leurs beaux jours et de leur decadence. l'histoire nous présente à nud le contraste de mœurs élevées et de la corruption la plus dépravée. Fasse le ciel fasse le dieu tutelaire de la France qu'après leurs avoir ressemblé dans le période de la gloire, les françois n'ayent pas à rougir d'imiter leur decadence.

ceci n'est pas un ecart oiseux ni peut être inutile car il n'est pas hors de notre sujet. nous sommes citoyens; nous appartenons à la nation françoise. il nous est impossible de ne pas en partager le sort, et les influances. les hommes de notre état plus instruits que ~~eux~~ le commun des citoyens ont sans doute plus de moyens pour resister à la corruption mais outre que tous les hommes payent le tribut aux foiblesses de leurs semblables l'ignorance et la cupidité font faire bien de sottises dans notre état. tachons donc d'offrir à cette interessante jeunesse quelques moyens de plus pour se garantir. nous verrons bientot combien l'art du prognostic est precieux en medecine seroit il totalement etranger et inutile en politique. en fait d'observations de medecine nous avons dit qu'elles doivent être claires, precises et interessantes. qu'elles doivent peindre le malade aux yeux de tout lecteur instruit et attentif comme s'il le voyoit lui même de ses propres yeux. mais nous avons observé et peut être deja verifié par nous mêmes que les ineptes affectent quelque fois le langage des hommes vertueux: que le mensonge aime à se couvrir du masque de la verité en un mot que des têtes mal organisées et des cœurs corrompus osent simuler et imaginer des observations des histoires de maladies imaginaires qui n'ont jamais existé. qu'ils se trompent grossierement ceux qui osent ainsi sacrifier la verité à l'erreur preferer leur delire imaginaire au simple naïf mais interessant recit des faits. ils ne savent donc pas que la nature est inimitable et qu'il n'existe pas de milieu entre mentir ou ~~dire~~ dire vrai entre s'honnorer aux yeux de sa conscience et de la posterité ou savilir soi même à ses propres yeux et aux yeux de ses lecteurs. qu'ils sachent enfin ces fanatiques dont l'imagination malade egare l'esprit et le cœur qu'ils sont demasqués à l'instant par les hommes vrais et incorruptibles dont la verité est l'aliment journalier et dont la poursuite du vice et du crime est un besoin. la vertue est donc bien aimable elle est donc bien naturelle au cœur humain puisque ceux qui se sont fait une étude de l'avilir de la persécuter, et de la detruire, sont obligés d'emprunter ses

emblêmes pour la dechirer les voila bien punis les hommes de bone ils ont méprisé la vérité en se sacrifiant eux mêmes pour l'intérêt mais pour opposer aux fourberies de ces faux observateurs, de ces charlatans d'érudition et d'un nouveau genre les pièces de conviction qui les demasquent il faut les avoir a son pouvoir or le public qui nous observe n'est pas muni de ces pièces il n'est pas lui même en etat d'observer et de comparer la marche de l'homme vrai avec celle du fourbe desorte que pour juger des talents des medecins le public a recour a nos confrères mais il s'apperçoit bientôt que de pareils juges lui sont suspects et sont interessés a menager leurs confrères et trop souvent osons le dire a attenuer leur reputation mettons donc s'il est possible le public en etat de nous juger lui meme a cet effet il me paroit qu'il n'y a qu'un moyen celui de lui parler vrai de lui faire connoitre le plan admirable de la nature et celui de fixer son attention sur nous par le pronostic lorsqu'il n'aura ni la patience ni les moyens necessaires pour s'instruire avec nous et nous juger en connoissance de causes.

La nature emploie une marche constante pour la production et pour la conservation des êtres vivants, par une harmonie admirable elle veille avec un soin particulier a l'emplacement a la distribution de chaque organe ainsi qu'a la distribution des fonctions du degré d'action et des humeurs qui leurs sont confiées. elle ne met surement pas moins d'importance a les conserver dans le cas de maladie elle redouble au contraire de soins et d'attention puisque nous voyons l'action des organes leur sensibilité et leur irritabilité augmenter avec la maladie que resulteroit de cet ordre preétabli dans les fonctions de l'economie animale c'est que les maladies de nos jours auront les mêmes symptomes la même marche la même durée et la même terminaison qu'elles avoient du temps d'hypocrate c'est adire il y a plus de 2000 ans. celui donc qui reunira les talents necessaires pour bien observer les maladies: celui qui possedera le plus de faits analogues celui enfin qui profitant de l'experience des autres medecins des autres pays et des autres siecles, pourra raprocher un plus grand nombre de cas semblables. celui la seul jeune ou vieux tiendra le fil de la veritable experience en medecine mais comment detabuser le public de la pretention de juger entre le danger qui interesse sa santé et sa vie et l'opinion des medecins. comment lui prouver a ce public a ce peuple souverain qu'il est hor d'etat de faire un métier qu'il n'a jamais appris? car il ne peut pas plus etre medecin et chirurgien, qu'il ne peut etre architecte, sculpteur musicien soldat serrurier cordonnier &. offrons lui une base solide et a sa portée elle sera la veritable pierre de touche pour nous juger. le public s'est deja apperçu que le pronostic etoit de sa competance ou plutot sa seule ressource. car voyant un malade et le medecin qui s'en occupe le public sans entrer dans d'autres details veut savoir quelle quel en sera le resultat, il demande il questionne mais il ne sait pas qu'en derniere analyse, le pronostic ne peut être fondé que sur

les evenements or il est quelquefois très dangereux de les attendre il est plus sage de les prevoir et de les prevenir en cela le public sans s'en douter pense comme le philosophe que la nation ne meurt pas qu'il n'y a que les individus que les erreurs des Nations ne sont que passagères et qu'elles en rappellent parceque pour elles rien ne prescrit tandisque pour les individus les particuliers et les medecins l'erreur d'un individu peut être funeste et mortelle a plusieurs enfin tandisque la nation qu'un peuple souverain imitant la nature dont il fait partie s'abandonne comme elle aux soins d'une providence qui les dirige et que regle tout les individus par une exception et un privilège bien admirable qui leurs est propre non contents de la part qu'ils ont au sort des habitants du grand monde ont encore des jouissances et des obligations particulieres ce sont donc les individus que calculent le danger et les avantages de leur position respective ils sont à l'egard de la societé ceque sont les organes à l'egard du corps humain tout entier.

Les anciens medecins cultivoient le pronostic avec soin au point qu'ils en faisoient un article separé dans l'histoire de chaque maladie hyppocrate a fait plusieurs traités sur le pronostic de nos jours le Roi Nelson et d'autres medecins celebres en ont faits des traités particuliers dans les villes comme à la campagne le public est tellement en usage d'exiger le sentiment des medecins sur le pronostic que des bulletins journaliers courent les ci-devant nobles et la cour contenant l'opinion du medecin sur l'etat du malade et sur les dangers de la maladie à la campagne la première question qu'on fait au medecin est comment va le malade, la maladie estelle dangereuse qu'en pensez vous. Les medecins les plus habiles ont donc de tout temps reconnu la necessité du pronostic dans l'art de guerir les hommes qui en raison de leur rang ou de leur fortune ont cru pouvoir mettre plus d'importance à la conservation de leurs jours ont exigés l'emploi du pronostic le peuple cette masse imposante qui fait les neuf dixieme de la societé cette portion precieuse qui degagée des entraves des nullités du luxe et de la corruption qui les suivent, le peuple enfin qui est dispensé des entraves de la politesse et de l'education mettent entre les hommes le releva du pronostic le voila donc reconnu comme indispensable car il a surnagé à toutes les classes, à tous les prejugés il resiste à l'abandon, à la misere meme oui le pronostic resistera aux epreuves aux revolutions, faites pour absorber toutes les inutilités. Mais il est lourd citoyens le fardeau pour la mediocrité -

il faut même avouer que les reputations assises sur la probité et sur les vrais talents ne resistent pas toujours à cette épreuve. Cependant il faut s'y soumettre. malheur à celui qui parmis nous craindroit le pronostic, il vaudroit presque autant que semblable aux medecins de la chine il osât abandonner tous les malades quil craindroit de voir mourir. cette pusillanimité de l'homme entretiendroit celle de l'art, et l'un et l'autre comme à la chine resteroit dans l'enfance

le medecin pressé forcé même et par les circonstances et par l'usage d'établir son pronostic se verra forcé de le motiver afin de ne pas le donner en vain. il sera forcé par consequent de bien connoître la maladie et de reflechir très serieusement sur son evenement. il le sera enfin d'étudier et de connoître à fond son état et d'être bon medecin c'est ce que son devoir et la republique exigent de lui.

ces reflexions generales sur l'art d'observer, nous ont en quelque sorte eloigné de notre but. nous allons donc présentement revenir à la methode que nous n'avons fait qu'indiquer en commencant les observations des maladies ordinaires ou les plus frequentes, devront etre faites le mieux et le plus simplement possible. devant servir de modèle aux jeunes medecins, et de coup d'essai aux observateurs il faudroit les choisir sur divers sujets de tout age et de tout sexe mais exempts de complications morbifiques. il est certain quaucun malade qu'aucune maladie et qu'aucun être de la nature ne ressemble et ne peut ressembler parfaitement à un autre individu il faut donc s'attendre à considerer les observations des maladies comme autant de points remarquables et stationnaires, semés traités de loin en loin et à de grandes distances, dans la vaste carrière de la medecine mais il ne faut jamais oublier quaucun observateur ne pourra jamais se flatter d'en rencontrer un seul de parfaitement semblable

les observations simples devroient porter sur l'age du sujet, son sexe sa constitution ses maladies 3. le pays ou le climat quil habite et quil a habité. 4. la durée de la maladie la saison article de la derniere importance 5. le genre de maladie, son espèce ses simptomes, sa complication sa durée ordinaire sa terminaison. mais pour remplir avec ordre et discernement les cinq articles il faut avoir acquis des lumières, a être doué de discernement. il faut etre phisicien et medecin. c'est adire connoître les lois generales de la nature et celles du corps humain il seroit ce me semble plus qu'inutile d'entrer ici dans le detail des connoissances qu'exige notre art, il vaudroit mieux vous indiquer quelque bon modèle vous en avez de très recents et de parfaitement bien faits dans le recueil qui se fait sous le nom de journal de Mr Desault. je n'ai rien vu de si précis, de si nerveux, de si

bien fait depuis les modèles d'hypocrate ils ont donc tous les grands hommes, un coté par ou ils se ressemblent. c'est là propos le talent de saisir le bon coté de la nature et de le presenter au lecteur d'une maniere assez frappante pour lui faire remarquer une infinité de choses qu'il eut peut etre oublié lui meme mais comment se defaire de ce detail fastidieuse et trainant de ses longueurs de ces inutilités que tant de grands maitres ont quelquefois melés dans leur recit dans leurs observations! oui les Morand, les petit les percival les hunter n'ont pas toujours eté à l'abri de cet ecueil mais il est pardonnable à les grands hommes d'avoir conservé les details des Noces à coté des grands traits des meilleurs maitres. d'ailleur le langage le stile aphoristique n'est pas toujour celui qui plait davantage, et que reussit le mieux. le sage et le prudent Sydenham, a fait moins de proselytes que le fougueux le fanatique paracelse. l'un etoit sage l'autre etoit fol. le dernier n'eut qu'un temps pour eblouir les esprits par son imagination exaltée. le premier sera adiniré et estimé pendant des siecles.

d'apres les données et ces reflexions: comme le sont les maladies ordinaires, les maladies aigues qui se présentent le plus communement, comme tout medecin est obligé de se former lui meme sans pouvoir heriter ni transmettre cet art cet instinct cet habitude le genie particulier à chacun que le vulgaire prend pour l'experience il s'ensuit que tous doivent s'exercer dans le genre d'etude d'abord pour se former se perfectionner ensuite pour nous procurer des modèles plus exact, plus complets, plus saillans et plus degagés d'erreur que ceux que nous avons.

quand aux maladies rares et extraordinaires elles offrent plus de difficulté et exigent plus de connoissances. il faut non seulement connoitre l'histoire des climats et des maladies qui leurs sont propres. mais encore avoir lu etudié l'histoire de la medecine les recueils d'observations, afin d'alleguer à chaque maladie le degré d'interet quelle inspire et qui est souvent en raison de laquelle est moins frequente. en fait de jouissances une sorte de luxe de prejugé de fatalité meme attache un prix aux choses rares et difficiles. en fait de maladies rares, l'interet quelles inspirent est fondé sur ce que l'ignorance de leur traitement peut couter la vie à plusieurs individus. ce n'est donc plus ici un objet de luxe, ni meme de pure speculation. la guerre nous menace et nous environne des flottes sont prettes à partir elles peuvent nous enlever nos eleves. c'est donc à nous de les mettre dans le cas de traiter les maladies des equipages, celles des plages maritimes, la fievre des Barbades, le mal de Siam et de l'amerique, quils sont peut etre rencontrer.

autant les deux classes de maladies ordinaires, et de maladies rares

paroissent distinctes dans la theorie et même dans un lieu particulier autant elles se raprochent et se confondent dans la pratique et dans les voyages. cette difficulté cependant ne doit pas empêcher les praticiens de bien observer chacun les maladies les plus ordinaires dans chaque pays qu'il habitent. c'est là le moyen de bien les connoître et de les combattre parceque la connoissance des maladies propres à un sol conduit necessairement à la connoissance de la cause qui les entretient et par consequent aux remèdes propres à les combattre

dans le Nord, le scorbut et la lèpre dans le Midi la phtisie devient contagieuse la gale est presqu'endemique en Bretagne et en franche Comté. le goetre est endemique dans les vallées des alpes du Mont blanc qui sont resserrées bochées ou les vents ne circulent pas. les fièvres d'accès sont communes dans tous les pays de plaine lorsque des eaux superficielles et salées y croupissent, y coulent lentement. mais ce n'est pas l'eau qui est mal saine comme les premiers apperçus l'avoient fait soupçonner. c'est le gas inflammable produit des insectes et des vegetaux en pourriture, qui vicient l'air en detruit le ressort la vitalité et l'air à son tour ainsi vicié diminuant l'irritabilité et l'élasticité de nos fibres donne lieu à cette lenteur des muscles et des arteres qui précède tout accès de fièvre mais l'homme seul est sujet aux fièvres d'accès les animaux des individus même en sont exempts l'automne éternise les fièvres sans doute en entretenant leurs causes tandisque le printemps les guerit sans remède et presque sans regime. toujours les pays humides sont mal sains, mais d'autant plus dangereux qu'ils sont plus chauds. le printemps et un sol elevé de 4 à 500 toises audessus du niveau de la mer font cesser les fièvres, sans remède et sans regime

à les observations generales chaque sol particulier ajoute les mœurs, le caractère le temperament particulier de ses habitants. le regime le type primordial des races ou familles se prolonge se perpetue tantôt pour en ralimenter pour aggraver certaines dispositions maladives, tantôt au contraire la nature du sol de l'air qu'on y respire des aliments qu'il fournit combattent efficacement les maladies de certaines constitutions. il seroit trop long d'entrer dans d'autres details de cette nature ils paroîtroient oiseux et hypothetiques il suffit d'en avoir indiqué quelquesuns pour faire sentir la necessité de s'instruire en phisique et en chimie et surtout en meteorologie avant de vouloir s'eriger en historien fidelle des misères qui affligent qui tourmentent et degradent souvent l'espèce humaine. il est des causes generales en phisique qui affectent les personnes foibles, et qui se font à peine sentir aux temperaments plus robustes. il en est d'autres qui font plus de mal aux temperaments forts et vigoureux, qu'aux personnes foibles, delicates, et même valetudinaires.

le chaud et le froid quoiqu'excités, les changements subits de ces deux températures, paroissent être dans le premier cas. les changements de temps attaquent les asthmatiques les rhumatiques les goutteux, les anciennes cicatrices, et ne se font pas du tout sentir à l'homme robuste et laborieux dont l'alternative du travail et du repos l'ont mis à l'épreuve des vicissitudes de l'air et des saisons. mais si l'homme sec et bilieux passe du travail au repos, du séjour d'un air pur et sec dans l'athmosphère humide et corrompue des villes sous le rapport l'anguir et peut être succomber plus vitte que les gens foibles dont les organes semblent plutot plier sous le poid des cautes qui les fatiguent tandisque ceux de l'homme robuste ne pouvant plus agir perdent l'equilibre en se roidissant et semblent se rompre ou se briser par leur propre réaction.

c'est un autre genre d'observations relatives aux individus et à leur constitution, qui pourroit être la source de beaucoup d'observations utiles. par exemple je crois avoir bien vu que lorsque des hommes robustes, dont le tein jaune et brun annonce pour ainsi dire un temperament bilieux décidé epousent des femmes fluettes, blondes, sanguines et délicates, leurs enfants ont de la peine à parvenir ils subissent des épreuves violentes pendant les mauxe de l'enfance la petite vérole la rougeole la petite rache sont pour eux des maladies graves. leur premier age est souvent victime des fièvres aigues et putrides. le passage de l'enfance à la puberté présente souvent des engorgements glanduleux qui ont toute l'apparence des humeurs froides, mais elles sont si begnines, que la nature seule les guerit avec peu de secour

j'ai cru remarquer encore et cette remarque explique peut être la précédente que depuis la naissance jusqu'à sept ans. les enfants ressemblent presque tous à leur mère, qu'a cette epoque les traits du père deviennent sensibles et croissent en progression au point qu'à 14 ans ceux de la mère qui dominoient d'abord, se laissent à peine appercevoir. je ne cherche pas à rendre raison de ces phénomenes j'aimerois mieux les rendre utilles. mais les faits ne peuvent offrir des conséquences utilles, qu'autant qu'ils sont très nombreux et ceux-ci ne sont que des apperçus presqu'isolés. ils prouvent combien le champs vaste et fertile de la nature offre de nouveaux faits à l'observateur exact et instruit qui saura l'interroger et en portant des yeux éclairés et attentifs sur ce que nous offrent les corps vivants sains et malades, que nous pouvons esperer d'en rapprocher assez pour les classer et servir de regle par le tableau que leur ensemble pourra offrir à l'analogie. desesperant d'en rencontrer de parfaitement semblables, il faut en réunir le plus grand nombre, pour nous offrir le plus d'analogie possible.

il seroit à desirer que nous puissions aussi classer les indispositions qui ne méritent pas le nom de maladie. les maladies sérieuses

sans danger, les maladies douteuses ou dangereuses et les maladies decidement incurables ou mortelles. ces quatre classes serviront à classer les medecins eux mêmes. les ignorants ou les charlatans les confondront ensemble. le jeune medecin commencera à separer les deux premières, le medecin instruit cherchera à demêler sur le sort des dernières. on ne sauroit croire combien il faut de lumière et de courage pour porter sur les maladies en general un prognostic decidé qu'on ose avouer sans rougir et que l'evenement confirme dans le plus grand nombre de cas. il est plus aisé et moins genereux de s'en tenir à des doutes, à des generalités vagues, propres à ménager la reputation du medecin quelque soit l'evenement de la maladie. mais il est bien plus genereux bien plus courageux, bien plus utile pour le medecin et pour le malade de pouvoir dire le nom de la maladie, sa durée et l'issue qu'elle aura. quand à la troisième classe d'observations, celle qui a pour but de determiner le siège de la maladie et d'en demontrer rigoureusement les traces sur les cadavres, elle exige de plus grandes connoissances encore. cette science est si vaste qu'à peine avons nous un ou deux medecins qui se soyent distingués dans cette partie. on sait deja que je veux parler de Bonnet et de Morgagni mais les deux grands hommes à jamais memorables ont l'un excellé dans l'erudition et le travail du cabinet reuni à la pratique sans beaucoup de theorie et de connoissances phisiologiques. l'autre grand anatomiste a comparé ses observations avec celles de ses predecesseurs, avec une abondance et un sens qui étonnent. mais son genie et sa memoire preoccupés de ces grandes recherches, ont peu donné de reflexions aux mouvements de la nature dans les maladies. Stahl et Vanhelmont peignent les mouvements de la nature dans les maladies en poètes, ils observent ses mouvements et ses procedés avec transport et souvent leur genie pretoit à leur imagination et à la nature des faits qui n'existoient pas. trop preoccupés de leurs idées gygantesques ils ont fait beaucoup de medecins, parcequ'ils livroient un champ vaste et brillant à leur imagination. mais ils oublioient la recherche des preuves qui devoient assurer la base de l'edifice, qu'ils n'ont que dessinés au lieu de construire.

Hoffmann a presque toujours eu la conscience de son sujet, le sujet de ses traités et de ses divers chapitres, sont des chef d'oeuvres des problêmes academiques qu'on devoit ensuite traiter par des novices, par des ecoliers. en rendant hommage à ces grands hommes il est sans doute permis d'examiner quel est le coté foible de leurs ouvrages pour nous garantir de donner dans les mêmes pieges: il n'est aucun de nous qui ne desirât aujourd'hui malgré leurs defauts de pouvoir jouir des mêmes avantages et acquerir la même reputation. mais ce qu'il y a de certain c'est que ni les uns ni les autres, n'ont eu le bonheur de reunir les regles d'une saine theorie à celle d'une saine pratique. le courage d'observer attentivement et sans pretention sans confusion les mouvements de la nature, et les diriger à celui de rectifier ses ecarts, et nos erreurs par la direction

des cadavres.
la vie de l'homme est trop courte pour embrasser l'art dans tout son ensemble de cette vérité, hypocrate a fait le premier mot de ses sentences immortelles. le génie de l'homme n'est pas capable peutêtre de concilier les vues savantes et profondes d'un phisiologiste exact, fondé sur l'observation attentive et vraie des phenomenes vivans que présentent nos organes, et qui suppose la connoissance de l'anatomie même comparée avec l'altération de ces mêmes organes les secousses critiques occasionnées par les maladies, d'un autre coté l'histoire de ces maladies l'histoire des remèdes tirés des trois regnes, les exceptions individuelles et infinies que viennent introduire les climats et les habitudes tout concourt à prouver la disproportion entre la capacité humaine et la vaste étendue de connoissances, qu'exige l'art de guérir quel parti MM. nous restent donc à prendre ou à choisir, préfèrerons nous l'étude de tant de théories sublimes et multipliées, qui de tout temps divergent et s'écartent de la veritable route de l'expérience nous en tiendrons nous à cette dernière qui nous raproche et nous confond même avec l'empirisme. serons nous curieux d'orner notre mémoire de l'histoire de chaque maladie d'y allier les traces qu'elles ont laissées sur le cadavre. Lieutaud a deja traité cette entreprise, et n'a pas complettement réussi. Chercherons nous comme Haller à réunir les détails de l'anatomie dans toute son étendue à ceux de la phisiologie à la connoissance des productions de la nature entière mais nous manquerons de temps et d'occasion pour saisir cette experience particulière qui ne s'acquiert que par le tact le coup d'oeuil fixé sur le malade que par ce génie propre à chacun et qui fait que chaque médecin habile diffère autant d'un autre de même force qu'un ignorant diffère d'un autre ignorant de même espèce. le bon Sydenham ne vouloit qu'observer et se rendre compte avec une scrupuleuse exactitude. Baglivi en donnant plus d'effort à son imagination et à ses lecteurs ne nous a pas rendu de plus grands services. le premier avoit l'air d'accumuler dix faits pour fonder une experience et le dernier avoit l'air de choisir un fait pour en tirer des conséquences. mais hypocrate avoit dit que s'il eut été possible de réduire l'art de guérir à des regles fixes il seroit devenu un art mechanique qu'on auroit pu livrer à des mains mercenaires. mais que comme il ne peut être soumis à des règles de cette nature il s'ensuivra que l'art sera toujours le partage du philosophe ou du sage qui saura en respecter les bornes et ne pas les franchir. cette digression étrangère en apparence à l'art d'observer en réunissant l'état du cadavre, à l'histoire de la maladie, nous

montre combien de lumieres exige cette partie et combien de reserves prudentes pour ne pas en abuser. les Simptomes d'une maladie se montrent très souvent très eloignés du Siège de la maladie même les observations de Rega et de plusieurs autres medecins sur la Simpathie établissent cette verité et les ouvrages tels que ceux de Mrs Cullen, Barthe Laroche en établissent d'un autre genre il existe des affections nerveuses dont l'anomalie fait le principal caractère il en existe qui sont propres à certains sujets à certaines constitutions à certaines maladies l'empire de l'habitude l'exerce tyrannise les malades dans l'epilepsie les convulsions les vapeurs jusque dans les fievres d'accès et d'autres affections chroniques un observateur attentif saisit bientot les rapports ou le manque de rapport d'une douleur d'une affection particuliere avec la maladie principale mais à mesure que les douleurs les affections locales sont plus graves la maladie en devient plus indépendante quelquefois même le Simptome devient par sa violence la maladie principale telles sont les suites de certaines crampes de certains spasmes violents et douloureux occasionnés par les chuttes la frayeur. mais une partie de la medecine qui exige beaucoup d'experience et de sagacité c'est celle des metastases on voit souvent chés les vieillards, chez les goutteux dans les fievres malignes les gangreines locales la maladie changer de face tout à coup et l'humeur changer de place quitter la circonference les extremités du corps pour se porter au centre vers le cœur l'estomac le cerveau et leurs environs l'ouverture du cadavre alors n'offre rien d'analogue avec la maladie primitive elle présente à l'observateur novice l'apparence d'une maladie tellement étrangère à la première on a vu le bas ventre et même la vessie être affectée d'une maladie de l'estomac telle est la presence des cantharides sur ce viscère. l'histoire d'un homme empoisonné par une liqueur distillée de moutarde et de plantes antiscorbutiques les plus fortes dont les Simptomes furent la supression totale des urines l'inflammation du bas ventre tandisque l'ouverture du cadavre et le detail de ce qui avoit precedé apprirent que l'estomac etoit macerè marqué de taches rouillatres prêtes à se dechirer au doigt au moindre effort.

fin de l'observation ~~[illegible]~~ journal de medecine du citoyen Villard

Consultation Sur des coliques nerveuses.

D'apres l'ennoncé des Simptomes qu'eprouve Melle ***, et Sur la description du Siege et de l'etendue des douleurs quelle ressent Sans que les viceres offrent au tact le moindre signe d'embarras ou d'obstruction le conseil soussigné estime que les coliques habituelles qui affectent Melle la consultante depuis 12 ans Sont des coliques Spasmodiques. mais quel est le principe de ces Spasmes? la bile Surabondante et acre produiroitelle cet effet en agissant plus ou moins fortement sur la tunique nerveuse des organnes digestifs et Surtout Sur celles de l'estomac ou l'afflux de cette bile y est Sans doute plus Specialement determiné par la présence des aliments, cequi expliqueroit avec vraisemblance la cause des coliques et des vomissements qu'eprouve Melle * apres les Spasmes? au reste le temperament bilieux de la consultante la couleur jaune habituelle du corp, le resserement dans la région de l'estomac, le malaise general viennent ici à l'appui d'une réponse affirmative. le conseil Soussigné estime en outre que la nature semble tendre à quelque revolution ~~hemmorroidale~~ ~~hemmorhoidale~~ hemorrhoidale et dans ce cas les coliques ne Seroient elles point encore le produit des efforts critiqués hemorhoidaux? ce principe n'exclut pas le premier mais peut se combiner avec lui et leur combinaison paroit ici la cause la plus vraisemblable portée presqu'au degré de certitude dont les Sciences humaines pratiques sont Susceptibles

cet objet etant donc fixé d'une maniere positive nous prendrons en consideration les efforts de la nature qui à l'epoque de la revolution critique ont étés suivis d'un ecoulement Sereux ou perte blanche ecoulement qui par la Sinpathie qui existe entre l'estomac et la matrice, est en raison du mauvais etat des digestions et Suppose toujour un etat alternatif d'irritation et de relachement dans le Systeme nerveux. les indications que nous avons à remplir Seront donc de desemplir les vaisseaux du foyé de netoyer les premieres voyes de retablir le ton des organnes digestifs de rendre aux nerfs leur Souplesse ~~ordinnaire~~ ordinnaire et de diminuer enfin l'acreté de la bile et des humeurs nous croyons pouvoir raisonnablement nous flatter d'atteindre à ce but au moyen du regime et des remedes Suivants

Le regime prescrit la plus grande sobrieté dans l'usage des mets Salés et epicés, de la viande noire de celle de cochon du vin pur du caffé des liqueurs &. il exige que la base de la nourriture Soit prise des viandes blanches du poisson frais du jardinage cuit à l'eau ou à un bouillon leger, des fruits cuits ou même crud, mais bien murs. l'eau

pure rougie avec du bon vin vieux sera la boisson ordinaire —
l'exercice est necessaire, celui du cheval merite la preference mais il faut se garantir des impressions du froid, du vent, et de l'humidité. nous ajouterons que Melle la consultante doit chercher toutes les occasions de dissipation et de distraction.

on peut regarder encore comme articles de regime des frictions seches sur toute l'habitude du corps avec des linges penetrés de la vapeur du succin et reiterés tous les jours le soir ou le matin jusqu'à legere rougeur des parties. les lavements d'eau pure à peine degourdie, de deux jours l'un au moins seront salutaires

quand aux remedes nous les bornons 1° à l'application des sensues auprès de l'anus. 2° à un leger vomitif avec dix huit grains d'ypecacuanna en poudre joints à demi gros de theriaque le tout delayé dans suffisante quantité d'eau avec addition d'une cuillerée d'eau de fleur d'orange.

3°. des bains de siege dans des decoctions emollientes.

4°. des bouillons composés avec demi livre du maigre de veau demi once racine patience sauvage vingt grains d'ecorce de winter concassés, les coeurs de deux ou trois laitues, et une pincée de feuille de melisse.

5°. le petit lait de vache ou de chevre bien clarifié, dans lequel on auroit fait bouillir une pincée de gallium luteum, avec addition d'une once de suc et d'un peu d'eau de fleur d'orange.

6°. la terre foliée de tartre à la dose de 12 a 15 grains, avant le bouillon ou le petit lait.

7°. une purgation avec deux onces de manne fondues dans une infusion de deux gros follicules de sené et un gros sel vegetal laquelle purgation sera reiterée au moins tous les mois, et plus souvent même si le cas l'exige.

Mlle. la consultante voudra bien user du minoratif indiqué le landemain ou surlandemain du jour ou elle aura pris l'ipecacuanna elle prendra ensuite alternativement les bouillons et le petit lait au sortir du bain de siege jusqu'au mois d'avril

pendant la violence des douleurs on fera prendre à la malade, l'eau de veau ou de poulet rendue plus calmante par l'addition pendant l'ebullition d'une petite tete de pavot concassée.

nous croyons qu'on ne sauroit trop insister sur les remedes et surtout sur l'observation du regime deliberé à Grenoble. Sibry

Memoire du citoyen Silon

Citoyens.

les anciens anatomistes avoient tous ignorés qu'il existat un conduit excreteur venant de la glande parotide s'ouvrir dans la bouche ce fut en 1660 que Stenon celebre anatomiste Danois en fit la decouverte. la description qu'il en donne est exacte et dit qu'il sort du paquet glanduleux de la parotide plusieurs petits tuyaux qui s'étant reunis, forment un seul conduit qui passe par dessus le muscle Masseter un peu obliquement perce le buccinateur, entre les glandes buccales et s'ouvre dans l'interieur de la bouche, a peu près vis à vis la seconde ou troisieme dent mollaire en comptant par celles du fond. ce canal comme les autres parties du corps, est sujet à differentes maladies je ne m'aretterai qu'à celle connue sous le nom de fistule salivaire et je dirai que c'est un ecoulement de salive à l'occasion d'une plaie ou d'une ulcère qui servent à la secretion de cette humeur ou aux canaux excreteurs par lesquels elle passe d'après cette definition je distinguerai les fistules salivaires en celles qui ont leur siege à la glande parotide, et en celles qui se trouvent situées au canal salivaire de Stenon proprement dit. cette distinction est bien essentielle parceque les moyens curatifs qui conviennent pour l'une sont absolument inutilles et même dangereux pour l'autre.

la glande parotide peut etre blessée par des instruments piquants, tranchants contondants et d'arme à feu il peut aussi y survenir des ulcères; à la suite des fievres malignes il arrive assez ~~frequament~~ frequement qu'il s'y forme des depots critiques qui souvent sont suivis de gangrenne. si les plaies qui y sont faites, sont penetrantes dans cette glande ou si les ulcères et depots qui y ont eu leur siege ont par l'acrimonie et la qualité rongeante des humeurs qui les forment atteries sa propre substance il peut en resulter une fistule salivaire

cette maladie avoit eté observée par les anciens, et quoiqu'ils ignoraissent la source d'ou provenoit la grande quantité de fluide qui s'echapoit ils n'ont pas moins reussi à la guerir. les methodes curatives qu'ils employent n'ont presque pas variées depuis lors, les chirurgiens modernes en ont encore essayés mais plus instruits par les connoissances anatomiques qu'ils ont de cette glande et de ses fonctions ils obtiennent des succès plus nombreux et plus assurés.

ces procedés sont de la plus grande simplicité pour vous mettre dans le cas de les apprecier il suffira de vous rapporter quelques observations.

Ambroise Paré rapporte l'histoire d'un soldat blessé d'un coup d'épée au travers de la machoire inferieure (ce sont ses ~~[illegible]~~ expressions) quelques précautions qu'ont eut prises pour la cicatrisation parfaite

de cette plaie il resta un petit trou fistuleux dans lequel on auroit eu peine à introduire la tête d'une épingle et d'où il sortoit une grande quantité d'eau claire quand il parloit ou mangeoit. Paré est parvenu à guerir cette fistule après l'avoir cauterisée jusque dans son fond avec de l'eau forte, et y avoir appliqué quelquefois de la poudre de vitriol brulé.

Fabrice d'aquapendente fait mention de l'écoulement de la salive à la suite des plaies des joues; je ne sais d'où, ni comment sort cette humeur mais pour guerir une humidité si copieuse, j'ai appliqué de fortes compresses trempées dans les eaux thermales d'apone et des cerats puissament dessicatifs. le Dran ayant ouvert un abcès dans le corps de la glande parotide ne put parvenir ~~les~~ à terminer la cure il restoit un très petit trou qui laissoit sortir une grande quantité de salives surtout quand le malade mangeoit. le Dran appliqua sur l'orifice de cette fistule un petit tampon de charpie trempé dans de l'eau de vie il le soutint par quatre compresses graduées et les maintint par un bandage assez ferme. le malade ne vécut que de bouillons pendant cinq à six jours qu'il restat appliqué. en le levant on trouva le trou fistuleux cicatrisé. la compression exacte avoit affaissé le point glanduleux dont l'ulcération fournissoit cette grande quantité de salive.

il resulte de ces faits que pour tarir cet écoulement, lorsqu'il vient de la glande parotide, l'application des remedes dessicatifs ou des cathéretiques et même la simple compression sont les moyens capables de conduire à une consolidation parfaite les ulcères qui y surviennent.

la guerison de la fistule du canal salivaire ne s'obtient pas si facilement l'inutilité des remedes dont je viens de vous parler a obligé de recourir à des moyens plus efficaces. les moyens sont consignés dans differentes observations je vai vous en rapporter quelques unes et vous pourrez juger de leur efficacité. la premiere cure que l'on connoisse en ce genre est consignée dans le recueil des observations de Saviard, mais c'est ~~de~~ Roi habile chirurgien son contemporain, qui en ~~fait mention~~ est l'auteur.

un homme avoit une plaie à la joue droite située precisement au milieu d'une ligne qu'on auroit tirée depuis la commissure des deux levres, jusqu'à la racine de l'oreille. malgré l'attention que Deroy donna au traitement de cette plaie elle degenera en ulcère fistuleux entretenu par l'écoulement d'une grande quantité de salive. ce chirurgien jugeant bien qu'il ne pourroit en tarir la source par les dessicatifs et les consolidants les plus puissants, pensa qu'il falloit faire une nouvelle route par laquelle la salive seroit portée dans la bouche comme dans l'état naturel. sa premiere idée fut de percer la joue, du fond de l'ulcère dans la bouche avec un instrument tranchant. mais considerant qu'une plaie simple

par sa prompte réunion pouvoit tromper son esperance, il prefera l'usage d'un cautère actuel tel que celui dont on se servoit alors pour la perforation de l'os unguis dans l'operation de la fistule lacrymale. Son dessein etoit de causer une deperdition de substance afin que la salive put passer librement, sans qu'on eut à craindre l'obturation de ce conduit artificiel avant la consolidation de l'ulcère exterieur. l'effet repondit à son attente. l'ouverture fistuleuse externe, fut guérie en fort peu de temps, et avec beaucoup de facilité.

C'est en suivant les mêmes principes quoique par un procédé un peu different, que ~~Munro~~ Munnro s'est conduit dans la cure d'une ulcère de même nature: au lieu de cautère actuel, il se servit d'une grosse baleine de cordonnier et en dirigea la pointe dans l'ouverture du conduit obliquement vers le dedans de la bouche et en devant. il avoit introduit deux doigts d'une main dans la bouche pour tendre les teguments et les pousser en dehors pendant qu'il perçoit la joue il passa un cordon de soie dans cette ouverture et lia les deux bouts vers l'angle de la bouche sans serrer la ligature le passage dans lequel le cordon etoit engagé devint calleux, le qu'on retournoit dit Munro par la liberté qu'on avoit de mouvoir le seton dans cette ouverture sans causer de la douleur au malade. au bout de trois semaines, le cours de la salive dans la bouche parut etabli. on retira le cordon, et l'ulcère exterieur fut cicatrisé en peu de temps.

Cheselden avoit proposé l'ouverture de la joue pour la guerison des playes du canal salivaire mais il ne dit pas l'avoir pratiqué. telles ont etées jusqu'au celebre Morand les ressources connues de la chirurgie moderne contre cette maladie.

Cette methode de pratiquer une route artificielle à la salive n'est pas susceptible de succès dans toutes les circonstances. par exemple. lorsque la fistule sera à la portion de ce conduit qui repond au muscle Masseter en perçant ce muscle soi par l'instrument piquant et tranchant en même temps, soi par un cautère actuel on donne presque toujour naissance à des accidents très graves, qui peuvent et doivent même empêcher les effets salutaires qu'on attendoit de l'operation. mais en supposant les circonstances les plus avantageuses, c'est à dire lorsqu'il n'y aura que le muscle Buccinateur et la membranne interne de la bouche à percer cette operation malgré les succès qu'elle a eu, paroit etre encore eloignée de la perfection. en effet l'ouverture artificielle qu'on pratique se trouve plus eloignée de la source de la salive que la fistule qu'on se propose de guerir par cette operation. cet inconvenient est sensible et il paroit que l'humeur doit avoir plus de facilité à sortir par ce trou

fistuleux exterieur, qui parcourir le nouveau trajet qu'on lui a preparé, pour tomber dans la bouche on a même vu après cette operation qu'il restoit un trou fistuleux à la joue qui permettoit à la salive de se partager egalement, et de couler en partie sur la joue, et en partie dans la bouche.

ces puissantes considerations firent imaginer au célèbre Morand un procedé nouveau qui reunit les avantages de toutes les autres methodes sans en avoir les inconvenients il consiste à retablir le cours de la salive par son conduit naturel. un peintre attaqué de cette maladie se présente à ce grand praticien il examine avec soin il cherche à reconnoitre si la continuité du canal depuis l'ouverture de la fistule jusqu'à l'ouverture naturelle dans la bouche n'est pas obliterée il sonde en consequence la fistule avec une petite sonde très fine et la dirige suivant l'obliquité des parties que le canal avoit à parcourir pour arriver à sa fin. introduction fut aidée, la sonde sortit dans la bouche sans effusion de sang. convaincu que la partie du canal audela de la fistule, n'etoit point obliterée il retira la sonde le landemain il appliqua un leger escarotique sur l'orifice de la fistule dont les bords etoient calleux la suppuration etablie l'escart tomba alors il porta dans le canal salivaire une sonde proportionnée à son diametre ayant un ~~court~~ cul à son extremité il y enfila trois brins de fil deroulés, pour faire meche il joignit le bout sorti par la bouche avec le bout exterieur il les noua ensemble sur la joue et mit sur la plaie un petit plumaceaux contenu par un emplatre ordinaire.

des le second jour le malade sentit la bouche mouillée de la salive qui conduisoit le fil, il en sortoit peu par la joue les jours suivants encor moins enfin le neuvieme jour il n'en sortit plus du tout, le seton fut retiré fil par fil en trois jours et la cure se trouva parfaite.

depuis lors citoyens, cette methode a eté preferée à toute autre elle a eu des succès constants et c'est celle que je conseillerai toujours, lorsqu'il se presentera des cas qui la ~~nec~~ necessiteront.

voila citoyens ceque j'avois à vous dire sur les fistules salivaires je vous ai cité les differents auteurs ou j'ai puisé j'ai fait tout cequi a dependu de moi pour être clair, j'aurois pu m'étendre davantage mais j'ai preferé d'être precis, je ne crois pas malgré cela avoir rien oublié de cequi a eté dit d'essentiel sur le traitement de cette maladie.

fin du memoire du citoyen Dilon.

Reflexions du Citoyen Sylvi sur les prétendus abcès du Cristalin,
Lues à la Séance du   fevrier 1793.

Citoyens.

Si nous consultons les maitres de l'art sur les maladies du cristalin, nous apprenons que ce corps lenticulaire peut acquerir ou perdre de son volume ordinaire et naturel, qu'il peut devenir opaque, se dessecher et même devenir fluide; ces differentes maladies sont avouées de tout le monde, mais il en est une particuliere qui peut être revoquée en doute, je veux parler des abcès du cristalin; ils seront l'objet des reflexions pour lesquelles je vous prie citoyens de m'accorder un moment votre attention.

dans les ouvrages des citoyens Gendron et Guerin j'ai rencontré un chapitre sur cet espece d'abcès; cherchant à bien concevoir le mechanisme de leur formation je me representois les vaisseaux du cristalin engorgés et distendus au point de se rompre, et par la collision des vaisseaux rompus et le mouvement intestin des liqueurs epanchées, je concevois la formation du pus et consequemment les abcès du cristalin

mais tout cet edifice d'explication s'est bientôt ecroulé lorsqu'instruit par l'anatomie j'ai vu que le corps etoit isolé dans sa capsule, nageoit dans une liqueur particuliere, presentant de toute part des surfaces lisses dans toute leur etendue, en un mot sans lien de communication avec la capsule qui le renferme, ces decouvertes que nous devons au celebre Morgagni qui sont confirmées par tous les anatomistes modernes et que les deux demontrent avec evidence ne permettent donc plus de croire que le cristalin reçoit des vaisseaux ceux qui ont cru en decouvrir ont été abusés par l'application des capsules injectées sur le cristalin application d'autant plus facile dans le cadavre que l'humeur intermediaire se dissipe par l'evaporation, mais on a droit de demander comment un corps depourvu de vaisseaux peut se nourrir? les anatomistes y ont deja repondus et je dois repeter leur reponse c'est par imbibition ce mechanisme de nutrition si frequent dans le regne vegetal se trouve encor dans l'animal pour les premiers instants de sa formation car le germe cartilagineux du fœtus ne peut que s'accroitre ainsi puisqu'il n'a dans le principe que des porosités pour vaisseaux

toutes ces verités anatomiques nous demontrent que le cristalin est pourvu d'une organisation particuliere qu'il vit à sa maniere et ce qui est le principal de notre objet, qu'il manque de vaisseaux il me reste à conclure qu'il ne peut être exposé aux memes maladies des autres parties et qu'il est consequemment incapable de s'enflammer et de suppurer. cependant la pratique offre une circonstance seduisante et en apparence favorable aux sentiments de ceux qui admettent les abcès du cristalin c'est la collection de pus dans l'interieur des capsules et même la fluidité du cristalin, je reponds d'abord a la premiere objection, que la matiere purulente peut etre fournie par la surface interne des capsules, cette explication n'est point le resultat

d'une conjecture mais bien celui d'un fait, le hasard ne la presenté, il n'en est pas moin prétieux.

en disséquant un oeil de beuf je rencontrai dans les capsules du cristalin une matiere épaisse, très abondante, bien differente de celle que nous connaissons sous le nom d'humeur de morgagni, car cette matière étrangere étoit du vray pus. la premiere idée que je conçus fut celle d'un cristalin abscedé, mais je fus bientot detrompé en trouvant cette lentille dans son volume et son integrité naturelle, sa transparence n'etoit nullement alterée je dirigeai alors mes recherches sur les capsules et j'apperçus que l'anterieure etoit sensiblement opaque et meme rugeuse du coté qui correspond au cristalin, l'etat de cette capsule etoit celui d'une membrane qui s'etoit enflammée cela ne me permit plus de douter de la source de la matiere purulente, flatté d'une circonstance aussy singuliere j'en fis part a plusieurs de mes confreres qui l'examinerent et reconnurent comme moi l'opacité de la capsule anterieure apres avoir abstergé le pus nous voulumes examiner la capsule posterieure et a la faveur de la transparence qui s'étoit conservée nous apperçumes sensiblement l'humeur vitrée cette circonstance n'est pas moin remarquable elle prouve que les deux capsules ne sont point continues puisqu'elles s'affectent toujours séparement, et confirme les experiences de monsieur janin qui à la faveur de la maceration est toujours parvenu a separer ces capsules par leurs parties latterales en droit de leurs adherences, or cette separation n'arriveroit pas constamment aux mêmes parties si ces membranes étoient réellement continues, j'ai repeté cette experience elle m'a toujours demontré la même separation, quant a la fluidité complete du cristalin dont on trouve des exemples dans maitre jean et dans monsieur janin, elle se conçoit très bien sans suppuration du cristalin même, qui ne sçait en effet ce que peut le temps avec la simple maceration d'eau commune, ce que peuvent les menstrues chimiques dont les humeurs naturelles peuvent prendre les caracteres, ainsi le pus fourni, ainsi le pus fourni par les capsules est suffisant pour fondre le cristalin.

cette observation presente donc quelques points d'utilité, puisqu'en indiquant la vray source du pus qui se rencontre quelquefois dans les capsules du cristalin, elle invite les maîtres de l'art, auxquels je soumets ces reflexions à prononcer sur la refutation d'une erreur consigne dans des ouvrages d'ailleurs tres estimables, elle confirme en second lieu des experiences positives sur la distinction des capsules, experiences qui ne sont pas generalement repandues et avouées parceque peut être on ne les a pas generalement repetées.

Fin

Consultation

le conseil composés de deux medecins et de deux chirurgiens assemblé ont examiné attentivement l'etat du citoyen — — — et ils ont été d'avis qu'il n'existe en lui aucun vice venerien que la chose mattериele de son affection maladive tient au fond meme de sa constitution, au vice de la lymphe, que c'est de ce vice constitutionel que depend et l'inflamation du bord des paupieres et l'etat de plogose du prépuce decidé par un suintement de lymphe acrimonieuse des glandes odoriferentes que c'est contre ce vice de la lymphe qu'il faut diriger des moyens tant pour la fluidifier, que pour emousser et detruire son acrimonie, et c'est pour satisfaire a ces diverses intentions qu'ils ont conseillés les secours cy après; —

1° le dit citoyen se faira dabord faire une saigné d'environ dix a douse onces.

2° il prendra une quinsaine de bains domestiques, 3° il prendra de plus en meme temps une chopine de petit lait a jeun, dans le quel on aura fait infuser pendant demie heure une poigné de cresson de fontaine, et demi poigné de fumeterre il prendra le petit lait en deux ou 3 fois en demie heure de distance de l'une a l'autre prise, et meme a la derniere heure du bain s'il le prend le matin, et il continuera le petit lait pendant 20 ou 25 jours,

il passera ensuite a l'usage de l'ethiope antimonial dont il avalera matin et soir une prise egale a celle du petit paquet qui servira de modele de lagé dans une ou deux cuillerer d'eau et par dessus un verre de petit lait ou d'eau sucré le matin a jeun ne mangeant rien de deux heures après et le soir deux heures avant souper 5° soit la veille qu'il commencera ce dernier remede soit au bout de dix jours de son usage et en le finissant, il se purgera en avalant huit pilule de belloste et a commencer deux heures après il prendra de temps en temps du bouillon aux herbes, gras ou maigre. 6° il se soignera ou entretiendra son ~~cotere~~ cotere: 7° il se lavera tous les matins le gland et le prepuce avec une legere eau de savon 8° il se privera de toutes friture et sallaison, assaisonement, epices boissons spiritueuses &c ———— ————

Fin de la consultation.

Mémoire a Consulter

Giraud St Rome aux Citoyens composant le Comité de Santé de Grenoble.

le C. qui fait le Sujet du memoire cy après ayant eu a se louer des Soins d'un officier de Santé qui n'est pas dans cette ville, m'a chargé de le rédiger pour le consulter dans cette circonstance, comme le cas est embarrassant, et offre un Sujet d'instruction que je m'empresse de Saisir, je vous envois le double du mémoire, pour que vous preniez la peine de l'examiner chacun en particulier, de le discuter ensuite pour me faire parvenir le résultat de vos opinions a ce Sujet. je compte sur votre zèle, votre amour pour l'art et pour l'humanité et attend votre réponse avec confiance, votre amitiez pour moi m'est garant, que vous ne ferez éprouver aucun retard a l'objet de mes desirs et de ceux de ce Malheureux. Giraud

vaut il mieux employer le Rob? ce seroit l'avis du medecin fr. faut il revenir aux frictions? ce seroit mon opinion. ou ne faut il ni l'un ni l'autre? et que convient il mieux de faire? voila ce que nous vous prions d'indiquer.

Memoire en Consultation Pour le Citoyen St jean Voiturier a vienne .1. Par Giraud.

Le Sur-nommé agé de 42 ans, d'un temperament Bilieux, assés Robuste, et S'étant livré habituellement depuis sa jeunesse a des exercices violents et ayant toujours bravé impunément l'intemperie de l'air dans l'exercice de sa proffession; à éprouvé dans sa jeunesse diverses Gonnorrhées dont il ne s'est jamais fait traiter que fort légerement, sans cependant avoir été affecté, a la suite d'aucun autre simptomes vénérien, six années après la derniere, ayant eu de nouveau, commerce avec une femme plus que suspecte, fut attaqué de chancres qui occuppoient le gland et differend point du prépuce, il se confia aux soins d'un offr de santé qui le mit a l'usage de la tisane simple et des pilules que le malade présumoit être mercurielles il n'observoit que trés peu le régime et ne mettoit pas la plus grande exactitude a prendre les remedes qu'on luy préscrivoit, il ~~couroit~~ couroit beaucoup quoiqu'il fit assés froid (c'etoit en janvier 1793) au bout de deux mois de ses moyens, les ulceres se cicatriserent, et laisserent des duretés et un retrécissement au prépuce, qui occasionnoit un phimosis indolent, le malade ne sentoit plus aucune espece d'incommodité et se crut gueri, ainsi que l'offr de santé qui le lui assuroit, et dans cette confiance il reprit ses exercices ordinaires, et éprouva les mauvais tems et fatigues auxquelles son état l'exposoit. il fut un mois dans cette ~~securité~~ sérénité et sans éprouver des douleurs, ni infirmités quelconque. après ce tems il fut saisi d'un mal de gorge qui augmenta progressivement, et qui rendit par la suite la déglutition douloureuse et fort difficile. des tuméfactions et ulcérations s'observoient aux amigdales et aux piliers du voile du palais. il se mit alors entre les mains d'un autre officier de santé qui jugeant que le vice vénérien existoit et entretenoit ces ulceres (qui avoient le caractere ~~ca~~ chancreux) se décida a luy faire subir un traitement mercuriels, dont voici le précis historique.

il commença par 12 grands Bains consécutifs, et le mit a l'usage d'une tisane simple, il finit par les frictions avec l'onguent mercuriel Double, la tisane sudorifique en accompagnoit et soutenoit l'effet. elles furent données au nombre de 12 de deux gros chaque a 1.2. et quelquefois 3 jours d'intervalle. quelques minoratifs furent placés de loin en loin, pour empecher la

Salivation, a laquelle le malade paroissoit avoir de grandes dispositions (on s'etoit proposé de donner le mercure par extinction) le tout dura a peuprés 3 mois et fit encore disparoitre tout espece de simptomes; le malade n'étoit d'ailleurs que peu affaibli, et étoit fort a son aise — son bien être ne fut pas de longue durée, car il luy survient bientot aprés, des douleurs vagues, qui paroissoient de tems a autre, et parcouroient alternativement les diverses parties du corps, et principalement les extremités, les paroxismes se rapprocherent insensiblement les douleurs devinrent plus vives et prirent par la suite le caractere des ostéocopes; elles étoient pour lors continües; mais elles augmentoient considerablement le soir, et surtout quand le malade étoit chaudement dans son lit, il avoit outre ce une ophtalmie.

appellé allors, en consultation par son medecin (le c. couturier). nous fumes convenans que le malade avoit encore la vérole et qu'il falloit le traiter de nouveau en conséquence. nous fumes pareillement d'accord sur les moyens a employer.

nous établimes en principes. 1° que la maladie n'ayant été que pallié par le mercure donné exterieurement, quoique ayant été donné avec méthode et soins; celui-ci n'avoit pas été donné en assés grande quantité, ou n'avoit pu, par rapport au tempérament du malade, exciter assés puissament la fievre mercurielle, qui est nécessaire pour détruire le virus.

2° qu'il est d'observation qu'une maladie de cette espece qui a échappée à un genre de traitement, pouvait aisement y échapper de nouveau si on s'obstinoit a vouloir le réiterer sans laisser aucun intervale.

3° que les frictions réussissent en général moins bien pendant le tems aussi froid que celui qu'il faisoit alors.

4° enfin que le mercure sous forme saline, joint aux végétaux, et surtout dans les cas de maladies vénériennes anciennes et pour ainsi dire dégénérée, reconnu pour le plus énergique et le plus sur des moyens avoüés par les écrivains qui ont traités cette partie: en conséquence nous nous décidames pour la liqueur de Wanswieten a la dose d'une demie once d'abord et ensuite de 6 gros par matin, dans une verrée de lait et autant de tisane sudorifique ordinaire, nous fimes prendre en outre la tisane de mitié et celles des 4 bois. il suivoit en même tems un régime approprié. un mois de ce traitement fit encore taire la fougue des simptomes et disparoitre entierement tous les accidents.

Le malade eut le malheur de s'en laisser encore une fois imposer par cette nouvelle apparence de guérison, et de se croire parfaitement en santé, abandonnant en conséquence, tout espèce de régime, se secouant entièrement de la gene alaquelle l'assujetissoit le traitement se remit a conduire sa voiture et fit un voyage d'un mois dans le commencement des tems froids.

il fut derechef perclus de ses membres et accablé sous le poid des plus vives souffrances. l'ophtalmie reparut avec la plus vive intensité, et aux douleurs ostéocopes, se joignirent des periostoses qui occuppoient une partie des crêtes tibiales. (elles sont très douloureuses, même au toucher le plus leger, quoique assés peu élevés)

je fus de nouveau appellé en consultation (c'etoit a l'epoque du froid le plus violent de cet hivers. nous hézitames sur le parti à prendre et sur le mode de traitement que nous adopterions, persuadés que le vice siphillitique existoit et étoit seul la cause de tous les accidents la rigueur de la saison nous fit éloigner les frictions, auxquelles nous serions revenu de préférance sans cela, et nous fit pancher pour le dernier traitement que le malade venoit d'essayer, n'attribuant son insuccés qu'au deffaut de persévérance du malade (qu'on se rappelle que c'est un amalgame des methodes de Vensvieten et de Cutré) deux mois de soins assidus et d'administration de ses moyens, n'ont nullement changés l'état du malade. les periostoses, les douleurs osteocopes, l'ophtalmie et les insomnies se soutiennent au même degré. le malade est plus foible, sans que cependant son estomac, qui fait parfaitement ses fonctions, ni sa poitrine paroissent en aucune manière affectée ni du vice ni de l'usage du sublimé, qu'on a, à la vérité donné avec les plus grandes precautions, il s'ennuye d'ailleurs beaucoup et desire ainsi que les consultants s'entourer d'un faisseau de lumiere, plus étendue afin de diriger de nouveaux secours, contre ses maux, avec plus de succés.

Giraud St Rome le 1er ventose an 7e de la Rep.

observation Sur un Spina bifida.

le 24 Germinal l'an 3e de la République, je fus appellé par le citoyen charmeil homme de loy a moiran, pour ~~exp~~ extirper une tumeur que son enfant avoit aporté en venant au monde; cette tumeur étoit situé sur l'apophise épineuse de la derniere vertebre lombaire, elle étoit de la grosseur d'un œuf de poule, base large, de couleur rouge a la peau, fluctuation sensible, lorsque cette tumeur étoit comprimé, je me suis apperçu quelle rentroit en partie dans le canal osseux qui contient la moëlle épiniere. lorsque la compression cessoit, la tumeur se rétablissoit dans son état ordinaire, je me suis apperçu de la bifurcation de l'appophise épineuse de la derniere vertebre. je prononcai affirmativement que la maladie étoit un spina bifida et qu'il falloit bien se garder d'y porter l'instrument tranchant ou tout autre médicament qui pourroit en déterminer l'ouverture. l'alteration de la peau me fit juger quelle ne tarderoit à s'ouvrir spontanement, cherchant a éloigner le ~~m~~ moment fatal de l'ouverture, je proposai d'appliquer sur cette tumeur des compresses imbibées de vin aromatique, dans la vue de fortifier et resserrer ~~la~~ tant la peau que le sac qui contenoit le fluide, le 26 germinal j'appris que la tumeur s'etoit ouverte le 25 que la peau s'etoit affaissé et que la petite malade paroissoit se mieux trouver depuis cette ouverture, ce qui me surprit beaucoup; ~~leau~~ la tumeur évacua une sérosité claire et limpide sans couleur ny odeur, de la consistance de l'eau que l'on tire aux idropiques; mais ce n'a été que par gradation que la tumeur s'est vuidé attendu que l'ouverture des téguments ~~étoit~~ extremement petite, c'est à ~~l'ouverture~~ la petitesse de cette ouverture que j'attribue le long espace que cette enfant à

survecu. lorsque je l'éxaminai je trouvai l'enfant frais et bien-portant, faisant bien toutes ses fonctions, les déjections paraissant de bonne nature, le sommeil tranquille, enfin ne paraissant nullement fatigué de la présence de cette tumeur —
Néanmoins ce jeune enfant à succombé le 18e jour de l'ouverture de sa tumeur, suite inévitable de ces sortes d'affection. Silvy. J.

Consultation.

les soussignés qui ont vu et examiné attentivement le jeune Charbonnel estiment qu'il seroit dangereux de différer longtemps de procurer l'issue d'un depot ~~par~~ froid ~~congestion~~ qui s'est formé lentement sur la fesse droite ils se fondent sur le volume considerable de la tumeur sur la difficulté, l'impossibilité même où se trouve la nature en pareil cas pour ouvrir le kiste c'est a dire la poche fort epaisse qui renferme la matiere du depot. ils se fondent encore sur leur propre experience et celle des meilleurs maitres de l'art qui leurs apprend que la suite de ces depots abandonnés est la fievre lente.

ils se rappellent qu'une diarhée dissenterique a suivi une humeur de vache qui se manifestoit par un ecoulement de l'oreille et un engorgement de paupieres. la dissenterie eut lieu en aoust 1792. elle fut suivie de la rougeole. des douleurs genoient le mouvement de la cuisse droite pendant les intervalles. le jeune malade ne peut rien ajouter aux details de ces faits par les parents mais ils sont plus que suffisans pour le diagnostic et pour etablir les indications curatives de cette maladie

un depot considerable est une crise c'est à dire un moyen que la nature employe pour purger la masse des humeurs du sujet et pour eloigner tout obstacle à sa santé ici cette crise est lente et elle resteroit imparfaite car le depot ne s'ouvriroit pas au moins de longtemps sans le secours de l'art. mais en convenant de cette verité que nous esperons avoir rendu sensible à des parents tendres mais eclairés pourrons nous nous flatter d'eviter la fievre lente que nous cherchons à prevenir. doit elle avoir lieu pendant que le depot se vuidera, nous estimons encor que la jeunesse du sujet son accroissement les soins ~~elles~~ entendus qu'on lui donnera le regime enfin en abregeront la durée en eloigneront le danger. pour persuader aux parents que nous ne cherchons point ici à ebranler leur confiance par des craintes chimeriques nous leurs attestons et nous n'avons pas besoin d'appeller le temoignage des gens de l'art à l'appui de notre conviction pour leurs attester devons nous que le jeune enfant a deja de legers indices de fievre lente, les sueurs presque journalieres que la bonne a observée le matin les caprices de l'appetit, le teint pale et delicat du jeune sujet son poul enfin, le prouvent.

convaincus de ces verités nous estimons que l'on doit sans delai appliquer la pierre à cautere sur le depot en suivre et en faciliter les effets afin de procurer trois ou quatre jours apres l'evacuation du depot par ce moyen

si un peu de fievre lente à lieu alors on aura soin de la combattre par le regime le savonneux, les vulneraires, les amers, tels que les teintures de gentiane d'ecorce d'orange. toujour est il vrai et nous le repetons, que les parents ne doivent point s'allarmer ni craindre les suites de ce traitement, s'il leurs paroit comme à nous demontré par la necessité.

fait à Grenoble le 12 mars 1793. l'an 2eme de la republique françoise.

Villard. Silvy chirurgien.

Memoire sur les maladies des saisons, et sur celles qui ont regné dans l'hopital militaire de grenoble en X octobre 1792 janvier et fevrier 1793 lu à la seance du 13 fevrier 1793 dans une des salles de cet hopital.

Citoyens Confreres.

Ce n'est pas à vous que s'adresse le rapport que je vai faire des maladies regnantes à l'hopital pendant les mois de decembre janvier et fevrier c'est aux citoyens eleves nos futurs confreres, nos amis et nos successeurs naturels dans l'art de guerir, comme dans la confiance publique. votre presence servira seulement à lui donner plus de poid et à augmenter la confiance des eleves si comme je l'espere il peut obtenir votre approbation.

depuis longtemps et je crois depuis hypocrate, l'année medecinale commence vers la fin de l'eté elle ne suit pas comme l'année civille et politique le Kalendrier romain qui commence au 1. janvier. la raison de cette difference est fondé sur le changement remarquable qu'operent la diminution des jours, la diminution des chaleurs celle de l'evaporation de la terre et par consequent l'augmentation de l'humidité dans l'atmosphere qui nous environne et que nous respirons, feu Mr grimaud professeur que vient de perdre l'ecole de montpellier avoit fixé l'epoque medicale des quatre saisons de la maniere suivante. l'automne au 12 aoust l'hyver aux 12 novembre, le primptems aux fevrier et l'eté au 12 mai toutes quatres environ quarante jours avant le commencement des saisons ordinaires.

hypocrate avoit dit que l'automne etoit funeste aux phtisiques et aux autres maladies de langueur

le peuple surtout celui des campagnes le peuple agricole le pere nourricier du genre humain qui observe l'effet des saisons sur sa santé et sur les productions de la terre les plus douces et pour ainsi dire ses seules esperances lorsqu'il voit un individu trainant ses jours par une maladie de langueur nous dit à chaque instant il s'en ira à la chutte des feuilles c'est à dire il mourra en automne car cette chutte arrive avec le froid lorsque la chaleur de l'atmosphere n'etant plus superieure à celle de l'interieur du globe (qui est de dix degrés au thermometre de Rheaumur ou de 45 à celui de farenhit) n'est plus capable de dilater l'air contenu dans les trachées dans les vaisseaux aeriens des plantes pour attirer et faire circuler la seve les sucs alors l'humidité regnant dans les vaisseaux des plantes, les palit, les jaunit en fait tomber les feuilles par une espece de maladie amenée par ce defaut de chaleur et de circulation cette humidité sur abondante de l'air ambiant est partout mal saine mais d'autant plus meurtriere qu'elle est accompagnée de plus de chaleur c'est cette humidité qui en relachant nos fibres fait palir notre teint et languir les fonctions de nos organnes. il ne faut plus que l'accompagner d'un degré de stagnation et de chaleur dans les corps vivants, pour engendrer un premier degré de fermentation et de pourriture pour oter aux fibres leur irritabilité, d'ou depend l'action de la plus part, peut être même de tous nos organnes secretoires.

peut être aussi qu'en automne lors de la chute des feuilles pour me servir de ces termes populaires consacrés à nous rappeller un fait precieux d'observations cette portion d'air vital d'air déphlogistiqué qui seule alimente la flamme de la vie, ainsi que le feu materiel.

La plus parts de vous scavent deja que cet air renaît comme le phœnix de sa cendre après la deflagration du tonnère, tout comme après la destruction de l'air ordinaire par le feu et par la pourriture. une ample provision de cet air est aussi reservée et comme en depot au Nord sur les vastes mers sur les calottes des glaces qui couvrent le globe vers les pôles et sur les hautes montagnes. les eaux par les sources vives en fournissent aussi ainsi que les chauds mettatiques peut être que ces deux sources ne le tiennent que des premieres. quoiqu'il en soit un vuide même très imparfait dans une portion de l'atmosphère qui nous entoure donne lieu aux vents à des courants d'air qui s'y jettent pour combler ce deffaut. cet air pur s'empresse d'en prendre la place parcequ'il est encor de l'essence de l'air d'être d'autant plus elastique qu'il est plus pur c'est à dire plus sain.
C'est sur les proprietés generales de la chaleur, de la fermentation, de la reaction enfin des météores des agents de l'atmosphère les uns sur les autres et successivement sur les corps vivants qui habitent le globe qu'est fondée la science meteorologique. la chimie moderne a rendu bien interessante et bien precieuse cette belle partie de la phisique pour l'art de guerir. je m'en tiendrai à ses foibles notions generales elles suffisent pour vous la rendre recommendable elles vous prouvent que pour bien observer en medecine il faut comme dit hypocrate être phisicien avant d'être medecin car lors même que les maladies seroient par leur nature ou par la vigueur du temperament du sujet independantes de la phisique ou des causes generales qui les modifient ou qui les compliquent il faut encor connoitre ces causes afin de pouvoir les elaguer comme inutiles. un seul exemple va vous prouver cette verité. les changements de temps et de saisons affectent les corps delicats trop sensibles soi par leur constitution soi par des cicatrices, des traces de foiblesse ou d'anciennes maladies, tandisque les corps robustes laissent couler les beaux et les mauvais temps avec une sorte d'indifference stoique. leur fonctions ne s'en font pas moins avec l'un qu'avec l'autre il faut donc pouvoir apprecier les causes de complication ou de nullité dans les maladies.
vous avez deja senti et par vos propres lumieres et par l'attention que vous avez daigné accorder à la lecture de ce memoire que je vous ai lu au commencement de nos seances sur l'art de rediger les observations que pour bien connoitre les maladies d'une contrée quelconque il faut être en état d'apprecier les causes generales qui peuvent concourir à leur origine et à leur reproduction habituelle. la meteorologie, le traité d'hypocrate de l'air de l'eau et des lieux vous mettront au fait de ce qu'il est le plus indispensable à savoir, ou de ce qu'il seroit dangereux d'ignorer.
parmis ces connoissances je vais ici me borner à vous indiquer aux quatre saisons de l'année en europe.
en automne c'est à dire depuis jusqu'au mois de novembre, regnent

Les maladies printanières les maladies sereuses de bouffissure ou de relachement.
La gelée d'hyver en precipitant l'excès d'humidité que la cessation des chaleurs de l'été et le defaut d'evaporation de l'automne avoient accumulées dans l'atmosphere rend l'air plus froid plus sec plus elastique un air semblable augmente la force des fibres le ton de la peau et de tous nos organnes au point que plus forts et plus robustes nous craignons moins le froid à quinze degrés sous la ou la glace que dans un air humide à quatre ou six degrés audessus c'est d'un air semblable qui brunit qui desseche et qui fortifie la peau que le pere de de la medecine a pu dire avec verité: frigus adurit le froid brule, sans que la reaction des vaisseaux et de la chaleur vittale croissent en raison du froid la gelée forte donne lieu à l'inflammation à la gangrène par un espece de roideur qui etrangle pour ainsi dire les vaisseaux en leurs otant leur souplesse et leur elasticité.
un tel etat donne lieu aux maladies inflammatoires en vous sçavez que la force du ~~pouls~~ poulx sa frequence la densité du sang sa cohesion augmentent sa quantité et celle ci son epaississement son embarras dans les petits vaisseaux et de l'inflammation une telle disposition inflammatoire du sang et meme des solides fait moins d'explosion en hyver que lors du devellopement d'un nouveau degré de chaleur au printemps. celui ci a lieu avant l'equinoxe c'est a dire vers le 12 ou le 20 fevrier nous sommes donc deja dans le printemps pour les maladies quoique nous en hyver relativement à notre maniere de compter du calendrier.
La chaleur vous le savez rarefie tous les corps mais beaucoup plus les liquides que les solides. pour vous en convaincre vous n'avez qu'à jetter un coup d'oeil sur la marche de la liqueur renfermée dans le thermometre et vous vous persuaderez que pendant que l'esprit de vin ou le mercure se dilatent montant dans le tube le verre ne se dilate que tres foiblement et d'une maniere insensible c'est enfin cette marche inegale qui fait la mesure de la chaleur dans le thermometre puisque si la dilatation eut été egale, il n'y auroit pas eu de mesure. hé biens ciltoyens les liquides contenues dans nos vaisseaux sont des especes de thermometre ce qui fait qu'un corps pale qui sembloit a peine renfermer en hiver le sang necessaire dans ses vaisseaux, se colore et se ranime auprès du feu, ainsi que par le mouvement et l'exercice, et par la seule impression de la chaleur du printemps. c'est alors que les maladies inflamatoires dont l'hiver avoit preparé le germe et la disposition se montre avec celerité quelquefois avec danger.
le printemps de la médecine finit vers le douse mai, avant le solstice d'été, ou le 22 juin. c'est ordinairement vers le 15 ou le 20 mai que finissent les maladies inflamatoires du printemps.
l'été opposé al hiver produit aussi dans nos humeurs un effet directement contraire. après que la chaleur du printemps a rarefié les humeurs, celles de l'été les rarefie davantage, les dissout meme et affoiblit les solides au point de les disposer eux meme a une sorte de disposition colliquative et putride. c'est alors que les secretions augmentent dans toutes nos organes la bile abonde dans le foie, la sueur dans la peau tandisque le sang et la graisse accumulé par l'inaction, par un excès d'appetit, et par le defaut de secretion en hiver, tombent en fonte mais pour parvenir a ces fins, la nature accelere la chaleur; et la circulation allume la fievre en faisant rougir les tuniques arterielles, contre les fluides, qui les irritent les piquent

Les Stimulent ces fievres sont tantot continues tantot remittentes ou avec des redoublem plus ou moins forts plus ou moins marqué, mais toujours une abondance de bile les accompagnent ou les termines; jugez alors, de l'indication, de la necessité d'evacuer une humeur aussi acre aussi nuisible, puisque elle donne lieu aux transport, a la mort meme, car la bile est un acheminement très marqué a la pourriture si toute fois elle en differe.

Cet etat des maladies bilieuses finit par se metamorphoser en fievre intermittentes d'automne vers la mi aout jusqu'a l'arrivé des geles d'automne mais les fievres intermittentes, les fievre d'acces neregnent pas dans tous les pays elles sonts Endemiques c'est a dire particulieres aux pays de pleines, En raison de la quantité des marais, d'Eaux dormantes, ou superficielles, dont le cours est lent, et la surface plus etendues, ou plus multipliés par leurs contours.

L'automne fournit donc un état cachectiques ou pituiteux, meme melancolique ou des maladies chroniques l'hiver donne lieu a des maladies inflamatoires, mais qui s'allient tantot avec celles qui precedents et causes des rhumes cattarreux Comme cet année 1792 Et 1793. mais plus souvent avec celles du printemps, en se portant meme dans cette saison, lorsque le froid de l'hiver ou la temperature moderé en ont suspendus le cours. le printems travaille est Etat inflamatoire par des fievres aigues, par des inflamations locales, par des maux de gorge &c.

L'Eté met en fonte les humeurs, constitue l'etat bilieu, febrille, Erisipelateux, dissenterique aigues qui deviennent chronique en automne. En hiver peu de maladies propres, si ce n'est celles de l'automne, ou plutot leurs melange avec celles du printems, tels sont les rhumes Catarreux les fluxions, les maux d'oreille, les fausses pleuresie, ou peripneumonie bilieuses, l'asthme humoral le catharre suffocant

il paroit donc que rigoureusement parlant il suffiroit pour le bien de l'humanité comme pour le progrés de l'art, de diviser les maladies, en maladies vernales ou du printemps, Et en maladies automnales ou de l'automne dans les premieres, la nature aidé de la diete, du regime, des boissons, délayantes, Et nitrées. des saignés, fait presque tout. dans les secondes, la nature ne seauroit suffire, des causes renaissantes Et progressives telles que la diette diminutions de la chaleur celle de l'Evaporation Et de la salubrité de l'air, venant la contrarier Et la subjuguer par l'empire de l'abitude, C'est a l'art de les combatre, par L'exercice par les frictions seches, par les voyages, les changements d'air les aperitifs, les sels neutres, les topiques, tel que le quinquina, Et les spiritueux les plus forts. Ces maladies des saisons ne sont point une chimere, mais une base de L'art, des mieux constatés depuis hipocrate jusqu'a nos jours. duret baillon, hollier sidenham baiker, mais surtout grand, onts mis cette verité dans son plus grand jour.

je devois d'abord vous faire le rapport précis des maladies les plus frequentes, dans L'hopital, pendant les mois de decembre, janvier, Et fevrier, mais desirant sans cesse voir prosperer en vous comme dans un sol fertile, les germes pretieux de L'art de guerir. j'aurai devoir faire preceder ce rapport, par un apercu general des maladies de chaque saison il servira presentement d'introduction au rapport Et vous metra en etat ~~dans~~ mieux de le mieux jugér.

je vous dirai donc actuelement que le mois de xbre a ajouté aux fievres d'acces de l'eté Et de la saison d'automne, quantité de douleurs rhumatismales, d'Engorgement des glandes parotides qui successivement ont été remplacé par des rhumes catarreux des plus rebelles Et qui regnent encore a la fin de fevrier. — —

L'humeur pituiteuse, rhumastimales, lymphatique, ou catarreuse est la meme qui en affectant tantot les glandes, tantot les membranes, tantot les environs des articulations mais plus souvent la membrane pituitaire les sinus frontaux, la trachée artere, la membrane des bronches la plevre enfin, occasionne ses diverses maladies. en effet elle ne differoit que par leur siege. car les bains de pied, les diaphoretiques, les emetiques repetés, les calmans, le soufre, le miel, les antimoniaux les sudorifiques, Et les vesicatoires varié relativement au temps au siege de la maladie et relativement aux temperaments de l'individu, ont fait la base du traitement je ne dois pas vous laisser ignorer que l'etat chatarreux commence ordinairement par des preludes, et par des debuts de maladies inflamatoires. mais cet etat inflamatoire Et glaireux, l'aige peu de saigné, elles ont été employés Et elles doivent l'etre pour les jeunes sujets en raison des symptômes plus ou moins menaçant mais ont les a rarement repeté. il est bon de vous dire meme, qu'il seroit trés dangereux d'en abuser surtout pour les sujets plus agés ce seroit le moyen d'augmenter l'Etat de crudité glaireuse qui suffoque en tapissant les bronches, en genant la respiration, Et en attirant le spasme, les humeurs, le catarre. suffoquant enfin sur la poitrine.

vous voyez actuelement l'avantage de pouvoir a l'aide de l'experience, Et de l'observation consacré de plusieurs siecles, classer ainsi plusieurs maladies et les reduire pour ainsi dire a un seul et meme traitement le seul convenable a leur cause a leur nature, malgré leur diversité apparente. oui elle n'est qu'apparente la diference du siege des maladies, lorsqu'elles reconnoissent la meme cause Et surtout le meme traitement. il ne faut pas croire cependant que cette constitution morbifique que nous pourrions apeller epidémique, parceque sa cause etoit generale, et dependoit de la saison, eut le pouvoir d'exclure les maladies accidentelles, nous l'avons vue cette humeur catarreuse se greffer sur les restes de la dissenterie d'eté, devenue chronique, ou lienterique sur les fievres quartes Et tierces d'automne. sur les fievres aigues vers leurs fins Et jusques sur les malades qui sortoient d'un etat de stupeur Et d'insensibilité dans lequel les avoit jetté les fievres malignes d'hopital ou des prisons. C'est précisement ce qui prouve qu'une maladie est constitutionnelle ou propre a la saison, lorsqu'elles vient compliquer par son melange la plupart des autres maladies. dans un rapport envoyé aux comité de santé au ministre Et aux officiers de santé en chef de l'armé, le 19 Janvier j'avois divisé les maladies qui ont regné a l'hopital pendant les 6 derniers mois de 1792, en 5 classes.

1re classe fievres aigues, bilieuses remittentes, putride, nerveuse, ou d'hopital.
2e classe fievres d'accés quotidienne, tierces ou quartes. 3e classe dissenterie, bilieuses, putrides ou chroniques
4e classe fluxion catharreuses, lymphatiques, rhumatismales, depuis le mois de Xbre —
5e classe les rechuttes par un trop long sejour a l'hopital. cette maniere de presenter ainsi les maladies m'a procuré l'avantage de pouvoir classer aussi leur traitement Et de pouvoir offrir aux chefs des armés le tableau des unes Et des autres. je ne vous entretiendré pas du detail du traitement employé pour chaque classe, souvent vous en avez été temoins. je dois ces details a des chefs pour justifier le plan de traitement que nous avons cru devoir adopter. a vous! il faut plutot vous offrir des bases que des details, persuadés qu'ayant obtenus les aplaudissements des chefs vous êtes trop genereux pour les ausurer d'ailleur comm'il ne s'offrira jamais 2 cas semblables dans votre carriere quelque longue qu'elle soit les principes pour vous paraissent préferable au developpement des details. 3461 malades ont donnés pendant les six derniers mois de 1792 100-206 journés 28 environ pour chaque malade, sur ce nombre total il y en a 98 morts par consequent un 35e en janvier nous avons eu 1143 journés 612 sortis 10 morts ce qui fait environ 22 journé pour chaque malade Et un 61e de morts le resultat de fevrier n'est pas parfait nous vous en ferons part dans unes des prochaines seances, nous ne vous entretiendrons pas non plus des maladies particulieres a ces deux mois elles n'ont pas paru differer essentielement de celles comprises dans les generalités ci dessus.

fin

Reponse au memoire a consulté que le citoyen sikry avoit fait concernant la maladie de la Cit. peyrn en date du 6 prairéal l'an 3eme

D'après l'exploration de l'organe affecté d'après la reconnoissance de l'orifice externe de l'uterus boursouflé, dur, encalleux, d'après sa sensibilité exquise au tact d'après le volume reconnu double de la matrice d'après les douleurs insupportables que la pression exercée sur cet organe en passant la main sur la region hypogastrique produisoient, d'après l'inspection des linges de la nature de la couleur de l'ecoulement, et de l'odeur de carcinome qu'ils repandoient, d'après les pertes sanguines qui se renouvellent tous les cinq ou six jours, de la couleur qu'elles accompagne, d'après la non cessation des douleurs eprouvées dans toute l'etendue de la region lombaire, et puis propagées dans toute le trajet des ligamens larges et ronds, de la matrice, et le caractere de ces mêmes douleurs. d'après une exposition aussi bien circonstantiée, par l'homme de l'art dont vous m'avez fait parvenir le memoire bien redigé et bien fait; nos idées sont obligées de venir parfaitement en de vous porter le coup le plus sensible, en vous prevenant que ~~votre femme~~ la maladie de porte avec elle tous les caracteres de l'incurabilité, et votre malheur mutuel est tel qu'elle ne quittera la vie qu'après avoir calculé tous les instans par une chaine de douleurs non interrompues votre malheur est tel encor que, en multipliant les recours de l'art pour prolonger le cours de la durée de l'existence de votre epouse et en cherchant autant qu'il est possible d'allonger le triste et fatal moment de votre separation vous achetez tous les deux bien cher le plaisir d'exister elle, par la repetition de ses souffrances, et vous par le triste et desolant tableau de voir souffrir la moitiée de soi même et n'ayant d'autre perspective que celle de son extinction dans ses plus cruelles douleurs.

il seroit inutile de s'occuper d'une cure radicale puisque la nature de la maladie est incurable par elle meme je vais seulement presenter quelques vues sur la cure palliative que l'on peut employer, et surtout sur les moyens indiquer pour etouffer autant qu'il sera possible la repetition et l'atrocité des douleurs qui continuent et devorent la malade

il paroit que l'on doit detourner autant qu'il sera possible la congestion des humeurs sur cet organe par des revulsions assidues, et de resoudre l'engorgement de cet organe on doit egalement s'occuper pendant ce tems a enchainer autant qu'il sera possible les douleurs.

pour travailler a remplir ces indications je conseille le regime et les remedes suivans, dont il faut que l'administration soit toujours modifiée selon les

circonstances par les conseils éclairés de l'officier de santé de la malade.

1° la malade doit s'abstenir de toutes les boissons chaudes, ou spiritueuses ainsi que de tous les aliments échauffans ou indigestes, le lait convient beaucoup s'il procure des aigreurs on y opposera des correctifs appropriés:

dans les attaques de ces douleurs comme dans tous autres tems où elle sentira plus de feu dans l'intérieur et plus d'agitation que dans l'état ordinaire, elle usera abondamment de boissons tempérantes; comme décoction de riz, de guimauve, préférant l'une de ces boissons dont son estomac s'accommodera le mieux.

On entretiendra chez la malade la plus grande liberté de l'excrétion des selles par un usage fréquemment répété de lavemens d'eau tiède qu'on rendra au besoin émolliens ou laxatifs. ces lavemens simples seront utiles comme révulsifs, et comme rafraichissants. les purgatifs doivent être regardés comme nuisibles s'ils ne sont rendus nécessaires par quelque indication étrangère à la maladie et qu'on ne peut prévoir.

la malade doit observer le plus grand repos de corps et d'esprit, elle évitera de s'exposer aux intempéries extérieures de l'air ou froid ou échauffé elle ne veillera point trop longtems, et elle restera les matins dans son lit plus qu'elle n'a coutume, afin d'aider la transpiration sans la forcer

11° pour remédier à la congestion habituelle des humeurs vers la partie affectée il semble devoir être avantageux de faire pendant longtems une révulsion générale, en excitant modérément la transpiration on remplira ces objets, et en même tems on préparera la résolution des engorgemens des parties affectées, par l'usage de l'eau de chaux composée suivante. dont la malade boira quatre onces d'abord deux fois, et ensuite trois fois par jour par des reprises de dix à douze jours consécutifs, elle se tiendra chaudement pendant l'usage de ces remèdes pour en assurer l'action diaphorétique

prenez racine d'althea et de saponaire de chacune une once et demie racine de salse pareille et de sassafras, de chaque demi once eau seconde de chaux récemment faite quatre livres; faites macérer à froid pendant deux jours coulez et ajoutez deux onces de sirop des cinq racines apéritives.

Si dans le cours du traitement la malade reprend un peu d'embonpoint et de fièvre on établira le plutot possible un cautère à une jambe dont on peut se promettre une révulsion très utile, et on se résoudra à ne plus tarir cet écoulement

111° on ne donnera que des aperitifs d'une activité mediocre dans la vue de resoudre l'engorgement de la matrice et des parties voisines, et de prevenir ou d'arreter la degeneration ulcereuse, ou skyrreuse de cet engorgement

on fera prendre a la malade pendant longtems deux fois par jour le matin et a cinq heures du soir, d'abord trois onces et ensuite quatre ou 5 onces d'un melange de parties égales de sucs de chicorée, de fumeterre et de cresson; l'on ajoutera à chaque prise de ces sucs depuis quinze jusqu'a trente grains de terre foliée de tartre on donnera sur chaque prise de ces sucs quelques onces de petit lait parfaitement clarifié

lorsqu'on jugera avoir insisté assez longtems sur ces aperitifs mediocres on leur en joindra de plus actifs, comme pourroient être les pillules de savon dont on fera prendre vingt a trente grains deux fois par jour, l'expression des cloportes a des doses assez fortes, surtout s'il paroit utile d'exciter le cours des urines.

on aidera a l'effet des aperitifs precedents en faisant prendre chaque matin un lavement avec huit ou dix onces d'une decoction de son et de plantes aperitives comme racines de chicorées feuilles de mille feuille, fleurs de camomille etc la malade prendra ce lavement quelque tems après qu'elle aura été a la selle par l'effet d'un lavement simple, et le gardera le plus longtems possible.

IV si l'administration methodique des resolutifs qui ont eté ici proposés n'ont point un succès assez prompt et assez complet on aura recours aux resolutifs d'un genre vénéneux dont le plus éprouvé est la cigue, ainsi on pourra donner chaque jour a la malade matin et soir deux grains d'extrait de cigue, et on augmentera par degré les doses de ce remède jusqu'a une drachme et plus par jour. si cependant il n'a point de mauvais effets on pourra egalement administrer a la malade des bains de siege faits avec une forte decoction de feuilles de morelles et de cigüe en y ajoutant pour chaque bain deux drachmes de sel de soude, on assujetira la malade sans incommodité, a rester au bain deux fois par jour, et a y rester le plus longtems possible on pourroit encore essayer de quelle utilité pourroient être les injections de ce bain dans la matrice par le moyen d'une seringue faite a cet usage on pourroit egalement dans les crises de vives douleurs y faire entrer a haute dose la decoction de tete mêlée de pavot, mêlée avec la decoction de cigue

V° on assidera emploira assiduement des palliatifs appropriés aux divers symptômes des attaques periodiques auxquelles la malade est sujette.

ainsi on tiendra pendant les crises des douleurs sur la region hypogastrique une vessie a demi pleine de lait tiède, où l'on ajoute vingt gouttes de laudan

l'amun liquide comme aussi donner des demi lavemens de lait tiede où l'on aura ajouté des doses convenables de laudanum liquide.

On opposera aux diverses affections spasmodiques qui se succedent dans le cours de chaque attaque l'usage d'un julep antihisterique dont on gradüera prudemment les doses et l'activité ce julep pourra être composé par exemple avec les eaux de melise et de fleur d'orange la teinture de castoreum, la liqueur anodine minerale d'hoffmann, le sirop d'armoise, et l'opium dont on gradüera les doses de ce dernier en raison des souffrances.

On pourra enfin combattre la force de la fievre par l'usage du kina en substance par des doses convenables et toujours graduées d'après la position de la malade.

Deliberé a lyon le 9 prairéal

3eme Re Rep

Gouelle Medecin titulaire du grand hotel dieu

D'après l'exposé que le citoyen benoit nous a fait de sa situation, de tout ce qui a precedé et accompagné sa maladie, quelque puisse être l'incertitude de la cause de l'indisposition du citoyen benoit, et quelques soient les nuages qui la couvrent on ne peut se refuser a l'evidence des indications qu'elle presente, il semble qu'en remontant aux premieres epoques de la maladie nous decouvrirons qu'en 1792 le citoyen benoit fut affligé d'une fievre intermittente quotidienne qui n'a duré que l'espace de quinze jours trois emetiques et quatre purgations violentes furent administrés pendant ce court espace de tems la fievre ne put resister; mais une irritation violente dans la region de l'estomac des crampes ~~par~~ pour ainsi dire ~~de cet organe~~ habituelles de cet organe, furent le commencement de létat de douleurs dont il est tourmenté maintenant. le C. Benoit sous lors au Service militaire, reprit ses exercices, obligé de commander, d'instruire les recrues, le zele qu'il mit dans cette place, n'a pas peu contribué a affaiblir la poitrine, a augmenter le principe d'irritation dévelloppé par les remedes irritants qu'on luy avoit prescritt lors de la fievre. obligé de coucher sur la terre humide pendant 3 mois consécutifs. pour se consoler de ses fatigues le C. consultant s'est livré sans reserve aux plaisirs de l'amour à celuy des boissons spiritueuses, fatigué à l'excés de ce genre de vie, et des maux qu'il éprouvoit il s'est rétiré du Service, ce fut a cette époque qu'il chercha à rémedier aux maux qu'il endure, médicamenté par une infinité d'officier de santé, les uns employerent les délayants anodins, d'autres les fondants, d'autres enfin les évacuants trés souvent réiterés. bref le C. consultant se voit dans une position telle que chaque jours ajoute a ses douleurs. voici l'état dans lequel il se trouve actuellement, digestions extremement laborieuses, impossibilité de soutenir la marche plus d'une petite demie heure, palpitation fréquente dans les régions précordiales, pollution nocturne pour ainsi dire habituelle, éréction du membre virel par irritation, sommeil souvent interrompue, enfin un état d'ipochondrialgie bien caractérisé.

d'après la connaissance de cet état nous croyons convenables les —
moyens suivants.

1°. l'usage du lait de vache coupé avec la décoction de Kina et continué un mois consécutif.

2°. les bains froid de riviere, ne rester d'abord dans l'eau les 3 ou 4 — p.ers jours qu'un demi quart d'heure, afin de s'y accoutumer graduellement

3° prendre tous les jours, demie heure avant le repas une cueillerée a bouche du vin preparez de la maniere suivante. dans une pinte bon vin vieux faites infuser pendant 24 h. et a froid — 2 gros cachou, ℥j écorce d'orange seche, ℥ß. once Kina choisie.

4°. le regime doit seconder l'effet de ses remedes, il faut se priver absolument de toutes especes de friture, patisseries, viandes noires, et salés, crudités, point de liqueurs, point de caffé.
il faut prendre des bons bouillons faits avec le bœuf, le mouton et la volaille, les végétaux principalement les farineux — conviennent parfaitement a votre situation
le c. consultant se trouveroit egalement fort bien de manger tous les matins une soupe faite avec ʒj salep dans le bouillon gras les fruits cruds ne seront pas interdits, si le malade a la prudence d'en manger peu et avec moderation.

l'exercice, surtout celuy du cheval, la gayté sont des objet bien essentiel pour le prompt rétablissement de sa santé
il faut éviter, les veillés, les trop longues fatigues, les travaux pénibles, tout ce qui peut irriter, et dissiper les forces. les plaisirs de l'amour doivent être oublié jusqu'a ce que votre santé vous permette de vous distinguer dans la carriere de la galanterie. vous pouvez avec bien de raison vous livrer a l'espoir d'une guerison sure et prompte si vous avez le courage de suivre ponctuellement le régime et les remedes cy dessus indiqué

Délibéré a Grenoble le 21 prairial. l'an 3.e

Silvy

Question de Chirurgie
traitée par le citoyen Silvy, et lue à la seance hebdomadaire du second Mars mil sept cent quatre vingt treize

Messieurs

Doit-on toujours pratiquer l'opération du trépan, dans les cas de fracture du crâne? telle est la question soumise aujourd'hui à notre examen.

Depuis bien des années, l'accadémie de Chirurgie s'étoit occupée de cette importante question: travaillant sans cesse à établir des bases sûres des préceptes invariables pour l'exercice de la Chirurgie, elle avoit à differentes époques, traité cette matière intéressante, et ce n'a été qu'après avoir consulté les observations des Chirurgiens les plus distingués par leur expérience, qu'après avoir recueilli et discuté les avis des membres qui composoient cette illustre Accadémie; qu'elle a prononcé que l'opération du trépan devoit être généralement pratiquée dans toutes les fractures du crâne.

L'Avis de cette célèbre compagnie, paroîtroit devoir nous dispenser de traiter de nouveau cette matière; mais quelque respectable que soit tant son autorité que celle des grands Maîtres, elle ne doit point être admise sans examen; il faut distinguer avec la plus scrupuleuse attention, parmi les préceptes qu'ils nous ont transmis, ceux que la raison approuve et que l'expérience a confirmé: les sciences et les arts ne peuvent se soutenir sans cette heureuse alliance: tels sont Messieurs les motifs qui me déterminent à traiter de nouveau cette question; j'y ajouterai des raisons bien plus puissantes encore; le desir de m'instruire, et celui de répondre au voeu de l'assemblée.

Pour hazarder quelques idées sur cet objet, il seroit nécessaire de rapeller la structure du crâne, celle des parties qui l'environnent, le méchanisme des fractures, leurs effets et leurs phénomenes, mais ces

Détails nous meneroient trop loin; je me bornerai donc à rapeller les effets et les simptômes qui doivent résulter des fractures du crâne, pour de suite examiner, si le Trépan est utile exclusivement dans les cas de fracture de cette Partie.

Les effets qui résultent ordinairement des fractures du Crâne, sont la rupture des liens qui attachent la dure mere, à la face interne de la boëte osseuse du crâne; l'Anatomie nous apprend que ces liens ne sont autre chose que des vaisseaux sanguins, et qu'en conséquence leur rupture doit donner lieu à un épanchement de sang, épanchement qui feroit naître une foule d'accidents susceptibles d'occasionner la mort, si les secours de la chirurgie ne renoient soustraire par une opération bienfaisante, la victime sur le point de succomber; C'est de l'opération du Trépan dont je veux parler, opération qui consiste à pratiquer une ouverture aux os du crâne, dans l'objet de donner issue au fluide, dont la présence est toujours funeste.

Les épanchements sanguins qui sont le résultat d'une fracture au crâne peuvent être distingués en ceux qui dépendent de la rupture de très petits vaisseaux, en ceux qui surviennent à la suite de la rupture des vaisseaux d'un plus grand Calibre: delà la distinction d'épanchement léger et d'épanchement abondant.

Si c'est un gros vaisseau qui est ouvert, les simptômes se manifesteront très promptement; tel, par exemple, l'ouverture de l'artere Meningée moyenne, qui fournit en peu de temps un épanchement considerable. Lorsqu'au contraire le Calibre du vaisseau est petit, que ce sont des arterioles de la dure mere ou de la arachnoïde, l'épanchement se fait lentement et les simptômes suivent les mêmes gradations.

On peut facilement concevoir la guerison des fractures qui n'auroient donné lieu qu'à un épanchement léger, sans le secours de l'opération du Trépan; les observations que je citerai viendront à l'appui de cette assertion.

Le Siége qu'occupe le sang épanché n'est pas toujours le même; quelquefois il se rencontre entre le crâne et la dure

*: d'autrefois entre cette membrane

Mere*; et l'aracnoide; cette connoissance doit nécessairement nous faire établir des différences, par rapport aux divers simptômes qui les accompagnent l'expérience en effet a toujours confirmé qu'ils étoient moins véhements moins graves, lorsque l'extravaration se rencontroit entre le crâne et la dure mere; il est facile de concevoir que le sang épanché entre la dure mere et l'aracnoide, doit exercer une compression plus immédiate sur le cerveau, que dans la supposition contraire?

L'épanchement n'est pas toujours relatif au volume direct du vaisseau: pour qu'il se fasse épanchement, il faut que la force soit superieure à la résistance: ainsi l'épanchement sera moins considerable entre le crâne et la dure mere, il sera plus volumineux entre l'aracnoide et le cerveau.

Mais la connoissance de la nature et du siege de l'épanchement, seroit pour l'homme de l'art bien peu nécessaire, si elle n'étoit accompagnée de celle des signes qui annoncent leur éxistance; oui Messieurs, c'est la connoissance du Diagnostic qui dans toutes les maladies est la source des indications curatives; il est certain que quand on connoit bien une maladie, lorsqu'elle est curable, les moyens de guérison se presentent, pour ainsi-dire, d'eux mêmes, aux gens instruits; c'est le point le plus difficile a établir: je vais essayer de vous en donner un apperçu.

Je commence par poser en principe qu'il ne peut éxister de fracture au crâne sans épanchement: ainsi les signes qui nous donneront la certitude phisique de l'éxistance de la fracture, ne nous laisseront aucun doute sur celle de l'épanchement.

Deux sortes de signes concourent à nous faire reconnoître les fractures du crâne, les signes sensibles et les rationels; les sensibles, sont ceux qui s'apperçoivent par la vue et le toucher, mais ces deux sens, peuvent dans certaines circonstances difficiles, nous en imposer. Par éxemple: une portion des os du crâne, se trouvant à découvert, et laissant appercevoir un sillon, une fente à l'extérieur; on imagine que c'est une fracture, tandisque quelquefois ce n'est que la trace d'un vaisseau, d'une suture, ou du bistouri qui aura servi

à débrider le Péricrane; afin d'éviter l'erreur, on avoit donné pour précepte, de mettre de l'encre sur l'os découvert, ensuite d'essuyer la partie; et l'on disoit: si l'encre reste dans le sillon c'est une preuve qu'il y a fracture; mais ce signe est illusoire et doit être rejetté; car en effet, que la fente pénètre jusqu'à la dure mere, ou qu'elle n'y pénètre pas, la trace de l'encre sera toujours sensible. le moyen qu'il faut mettre en usage pour ne pas se tromper, c'est de ruginer l'os: si la fente s'étend profondément, il y aura fracture, parceque la trace d'un vaisseau ou du Bistouri ne peut qu'être superficielle.

Si l'os se trouve enfoncé, qu'il offre à la vue et au tact des esquilles, si l'on voit un fluide s'échapper par l'ouverture osseuse, il n'y a aucun doute que l'os ne soit fracturé, surtout lorsqu'à ces signes, viennent se joindre les rationels.

Mais toutes les fractures du crâne ne sont pas avec dénudation des parties molles, toutes ne sont pas aussi faciles à reconnoître que celle que je viens de supposer. Lorsque l'os n'est pas dénudé, mais qu'il y a plaie aux parties molles, il faut avoir recours aux signes rationels; s'il n'y a qu'une simple fracture sans enfoncement, le récit de ce qui a précédé pourra, dit-on, nous la faire reconnoître, d'abord, en s'informant des personnes présentes à l'accident, si la sincope, le delire, l'assoupissement, la perte de connoissance ont eû lieu dans le moment; quelle étoit la nature de l'instrument, la force de celui qui a porté le coup, ainsi que sa direction: mais tous ces signes commémoratifs sont également douteux, puisqu'on a vu des corps d'un poids énorme tomber sur la tête et ne pas produire de fracture. Monsieur Quesnai rapporte l'histoire d'un homme sur la tête duquel tomba un moëlon de cinquante livres et qui n'eut point de fracture, d'autres personnes au contraire ont été frappées par des corps dont le poids n'arrivoit pas à une demi livre

et ont eu le crâne fracturé à plusieurs endroits. D'après ces deux faits on ne peut rien statuer sur la force ou la direction du coup. Lamothe dit que lorsqu'au moment qu'on est blessé, on entend un bruit semblable à celui d'un pot cassé, c'est un signe de fracture. il est dit-il décidé dans un cas de cette nature, à trépaner d'après le récit du blessé. On ne peut pas plus compter sur ce signe que sur ceux que je viens de rapporter.

On pourra dit-on reconnoître d'après l'inspection du Péricrâne s'il y a fracture ou non: si cette membrane est adhérente au crâne, il n'y a pas de fracture, si au contraire elle est dénudée, c'est un signe univoque: mais je puis vous assurer, Messieurs, d'après l'assertion du célèbre Désault, que cet indice ne vaut pas mieux que les autres; parcequ'on a une infinité d'exemples de dénudation du Péricrâne sans fracture, et d'adhérence de cette membrane avec fracture.

Puisque les signes commémoratifs, la dénudation ou la non dénudation sont équivoques, comment le jeune Praticien doit-il se comporter? voici mon avis: on ne pourra reconnoître ces sortes de fractures que par les signes dont je parlerai bientôt. Mais avant leur manifestation, il est de la prudence de pratiquer une incision cruciale, qui sera pour ainsi dire, d'attente. Les signes dont je voulois parler, sont d'abord l'assoupissement, la perte de connoissance, la fièvre, le délire, la paralisie d'un des côtés du corps, le saignement du nez, de la bouche, des oreilles; si ces simptômes ont lieu à un degré éminent, il faut trépaner, lors même qu'ils ne seroient pas tous réunis.

Un signe bien plus susceptible de nous faire reconnoître s'il y a fracture, est le suivant. la plaie, lorsqu'il y a fracture ne suit pas la même marche que les autres plaies simples en général; ses lèvres, au lieu d'être vermeilles sont blafardes, le pus est sanieux, le péricrâne se détache peu-à-peu. C'est Fabrice d'Aquapendente qui a fait cette remarque intéressante

la pratique journalière l'a bien souvent justifié.

L'Importance du sujet que je traite me force d'entrer dans des détails qui vous paroîtront minutieux: mais lorsqu'il s'agit du soulagement de l'humanité, lorsqu'il s'agit de prononcer sur une question d'un aussi grand intérêt, il vaut souvent mieux être prolixe, que d'omettre des signes qui peuvent quelquefois nous déterminer à des moyens propices pour les infortunés qui réclament nos secours. Je vais maintenant examiner les signes indicatifs des fractures qui sont sans contusion et sans plaie aux parties molles; telles sont par exemple les fractures par contrecoups.

Les simptômes qui se manifestent dans ces sortes de fractures, ne sont pas différens de ceux que je viens d'énumerer; mais le point de la difficulté, celui où la plupart des Pathologistes ont échoué, c'est de reconnoître l'endroit du crâne, où la fracture se rencontre. D'abord la perte de connoissance, l'assoupissement, le délire, et autres simptômes dont j'ai fait mention ci dessus, ont lieu; mais il se joint dans ces cas, des indices locaux qui ne sont pas à négliger: ordinairement on rencontre dans un des points du Crâne un empâtement; le malade y porte machinalement la main, il a une propension à se coucher sur la partie affligée.

L'empâtement est en effet un signe auquel il faut bien avoir égard; mais comme il se forme lentement il est à propos de mettre, sur toute la périphérie de la tête, un Cataplasme qui détermine les humeurs à se porter vers l'endroit de la fracture. Le Juif et Pimprenelle Chirurgiens de Paris appliquoient ces cataplasmes dans

une vue bien différente: ils prétendoient, que s'étant desseché sur la tête, l'on y voyoit en le levant une ligne humide, qui indiquoit d'une manière invariable, l'endroit fracturé. je n'entreprendrai pas de refuter cette absurde opinion, il vaut mieux continuer l'opération des signes qu'il importe le plus de connoître.

Lorsqu'une fracture occasionne la rupture d'un vaisseau un peu considerable, que le sang s'échappe avec impetuosité, le malade tombe aussitôt dans un affaisement léthargique, un des côtés du corps se paralise, le côté opposé est quelquefois en proie aux convulsions, et le malade meurt en peu de temps, s'il n'est bientôt trépané.

Lorsque l'épanchement ne procede que de la rupture de très petits vaisseaux, les simptômes qui les accompagnent sont graduels: pour rendre ceci plus intelligible, je rapporterai l'observation d'une jeune fille qui se trouva dans ce cas. elle reçut sur la partie moyenne du Pariétal droit, un coup de pierre auquel elle ne fit grande attention; elle s'apperçut néanmoins qu'elle perdoit, chaque jour, de sa vivacité, l'assoupissement se manifesta bientot, le sommeil devenoit plus profond, mais il étoit troublé par des sursauts fréquens et pénibles; elle se sentoit, à son reveil, un trouble, un engourdissement general, auquel bientot succédoit le même assoupissement. une partie de son corps ne tarda pas à être paralisée, elle perdit alors le sentiment, le mouvement, enfin chaque jour ajoutoit de nouveaux simptômes plus effrayants à la situation de cette infortunée, qui mourut un mois après son accident. je me rapelle très bien les circonstances qui ont accompagné cette maladie, et je puis assurer qu'il ne fut employé aucun des remedes generaux

qu'on a coutume d'administrer dans de ces cas semblables. le cadavre de cette fille ayant été ouvert, l'on trouva sur le pariétal droit une fracture, qui avoit occasioné sur la dure mere un épanchement de deux ou trois onces de sang, qui s'étoit décomposé par son séjour, et avoit enflammé et mis en suppuration, tant la dure mere que le cerveau; si cette fille avoit été saignée très fréquemment, si les remedes generaux avoient été mis en usage, vraisemblablement la résolution du sang épanché se seroit opérée sans le secours du Trépan. je presenterai bientôt des cas de cette nature où les blessés ont été guéris par les remedes generaux seulement.

Voilà, Messieurs, un petit apperçu des signes qui peuvent nous faire reconnoître les fractures du crâne; mais il se présente ici une difficulté à résoudre, c'est que, les signes qui caractérisent les commotions, sont les mêmes que ceux des fractures; cependant les moyens mis en usage pour traiter ces deux maladies sont bien differents, car l'une exige le Trépan, rarement la Commotion nous permet-elle d'employer ce moyen.

Pour éviter de confondre les signes de la commotion avec ceux de la fracture, il faut se rapeller que les simptômes ou signes de la commotion sont primitifs, au lieu que ceux de la fracture sont consécutifs; et j'entends par simptômes consécutifs, ceux qui ne se manifestent que deux ou trois heures après l'accident. il arrive cependant des circonstances où les simptômes de commotion se combinent avec ceux de la fracture, de maniere que l'on ne peut établir la ligne de démarcation entre les simptômes primitifs et les

consécutifs; dans ces cas vraiment épineux, il faut avoir recours aux indices locaux.

Lorsque le malade se plaint qu'un endroit de la tête est douloureux, qu'il souffre quand on y porte la main, qu'il a une tendance à se coucher de ce même côté; si à ces signes succède l'empâtement, il n'y a pas alors lieu de douter que les simptômes dépendent de la fracture. l'enfoncement des os du crâne, donne lieu aux mêmes simptômes?

Ce à quoi il faut particulièrement avoir égard, c'est à la distinction des simptômes primitifs ou consécutifs. l'assoupissement par exemple est un des signes qui a toujours lieu dans la fracture et dans la Commotion. L'On demande si d'après ce signe, l'on doit toujours se décider à trépaner? les deux observations que je vais citer serviront de réponse; elles sont tirées de l'ouvrage du fameux jean-Louis Petit.

Un homme est enlevé par une mine, et retombe pêle mêle, avec les pierres, la terre, les morts et les mourants; il est sans mouvement; un poul et une respiration également foibles sont les seuls signes de vie qui lui restont. On le visite partout; on ne lui trouve qu'une Bosse, de la grosseur d'un oeuf, située sur le coronal près de la racine des cheveux, et dans laquelle on sentoit fluctuation. Après avoir lavé le visage du blessé pour ôter la terre, qui jointe à la poudre à canon dont il étoit noirci, et au sang qui lui couloit par le nez, la bouche et les oreilles, le rendoit affreux, je fis l'ouverture de la tumeur. (c'est toujours Mr Petit qui parle) il en sortit beaucoup de sang encore fluide, le Péricrane étoit détaché de l'os; il n'y avoit point à la vérité de fracture; mais le malade assoupi ronfloit comme dans le carus.

Il étoit question de savoir si je devois trépaner ce blessé

la plaie par elle même ne l'indiquoit point, puisqu'elle étoit sans fracture; l'assoupissement étoit le seul accident qui put m'y déterminer; s'il avoit eu pour cause l'épanchement j'aurois soulagé le malade en lui faisant l'opération; mais si au contraire, l'assoupissement étoit l'effet de la commotion, l'opération loin de lui être utile n'eut fait que rendre sa plaie plus grave et plus dangereuse. je ne le trepanai donc pas, mais tous les remedes generaux qui conviennent à la commotion furent mis en usage: le blessé guérit parfaitement

Il est aisé de concevoir qu'une ouverture faite au crâne ne peut être d'aucune utilité dans la commotion du cerveau, tandisqu'il est très avantageux de pratiquer cette ouverture lorsqu'il y a du sang épanché sous le crâne, pour délivrer le cerveau du poids qui l'opprime. Un autre soldat dans la même occasion, et par le jeu de la même mine, fut enlevé et retomba dans les décombres, dont il fut retiré sans connoissance, ayant une plaie au coronal qui découvroit l'os de la largeur de deux pouces, presque dans le même endroit ou l'autre n'avoit eu qu'une bosse, et de même sans fracture; il fut pansé et saigné. la connoissance lui revint; mais quatre heures après il tomba dans l'assoupissement les saignées copieuses qu'on lui fit, n'ayant pu l'en tirer, on le trépana le cinquième jour: on tira beaucoup de sang épanché, l'assoupissement cessa, et le reste de la cure fut continué à l'ordinaire; il eut comme l'autre blessé des douleurs universelles, pour lesquelles on employa les mêmes remedes

avec le même succès.

Voilà donc deux blessés dans l'assoupissement. on voit par l'événement que dans l'un ce simptôme étoit causé par la commotion à laquelle les saignées ont remédié, et dans l'autre par un épanchement considerable qui n'a point cédé aux saignées. l'opération du trépan convenoit donc à celui-ci et non au premier. Mais sur quoi a-t-on pu se déterminer? car on diroit que ces deux observations jusqu'au cinquieme jour ne présentent que les mêmes circonstances. voilà en effet deux hommes enlevés par la force de la poudre à la hauteur de quinze ou vingt pieds, tous deux retombent avec les décombres, tous deux sont frappés au front, et si l'un n'a qu'une bosse, l'incision qui lui a été faite le met dans le cas de l'autre: l'os est exactement dénué de son périoste, et cela sans fracture dans l'un ni dans l'autre: tous deux perdent connoissance: ils tombent dans l'assoupissement et sont traités à peuprès de la même maniere jusqu'au cinquieme jour. Deux blessures ne peuvent guéres se ressembler par un plus grand nombre de circonstances, mais parmi ces circonstances, il en est une particuliere, qui met une grande difference entre ces deux blessures, puisque c'est elle qui annonce que dans l'un de ces blessés l'assoupissement est produit par l'épanchement, en conséquence de quoi il est trépané, au lieu que la blessure de l'autre n'étant point accompagnée de la même circonstance, est jugée être sans épanchement, et n'exige point le trépan. Cette circonstance est donc bien essentielle, mais il faut l'appercevoir avant que de décider l'opération, puisqu'elle nous fait connoître qu'il y a épanchement: car si on n'y fait pas attention, on peut prendre le change, et trépaner celui qui ne doit pas l'être, ou bien ne point trépaner ou trépaner trop tard celui à qui cette opération est absolument nécessaire.

Mais quelle est donc cette circonstance? en reflechissant sur les deux blessés dont je viens de parler, on observe que dans celui qui ne

fut point séparé, l'assoupissement se déclara dès le premier instant de la blessure, et persista sans interruption jusqu'au cinquième jour, au lieu que l'autre, la connoissance lui étant revenue, après avoir été saigné, retomba dans l'assoupissement quatre ou cinq heures après; ce qui prouve que dans le premier, l'assoupissement fut produit par la commotion, et que dans le second, l'assoupissement fut l'effet de l'épanchement. Ainsi toutes les fois, qu'à l'instant d'un coup ou d'une chute sur la tête, un blessé tombe dans l'assoupissement; c'est à la commotion que l'on doit rapporter ce simptôme, parceque cette commotion existe dès le premier instant du coup; tandisque si un blessé donne sur le champ des marques d'un jugement sain, s'il fait le récit de la manière dont il a reçu le coup, et qu'après cela le lendemain il tombe dans l'assoupissement, on doit conclure qu'il n'y a point eu de commotion ou du moins qu'elle a été légère, et regarder l'assoupissement comme l'effet de l'épanchement, qui ne peut le produire que consécutivement, c'est-à-dire après s'être formé lui même, et comme l'épanchement peut être plus ou moins prompt, et plus ou moins abondant, de même l'assoupissement se déclarera plus ou moins promptement, et deviendra plus ou moins grave. telle est Mrs cette circonstance importante dont je voulois vous parler.

Je me bornerai à l'exposition de ces signes, désirant passer de l'explication de la chose à la chose même; cette digression étoit nécessaire pour assurer la doctrine, établir des bases peu solides à la vérité mais qui pourront le devenir par la multiplicité des faits que la pratique et les auteurs pourront nous fournir.

Puisque la présence d'un fluide épanché sur le cerveau et la compression exercée sur cet organe par une pièce d'os enfoncé produisent des simptômes aussi graves que ceux que je viens de rapporter, la première indication qui se présente est de détruire

la cause pour faire cesser l'effet, l'application du Trépan paroit devoir remplir efficacement cet objet: cependant plusieurs Praticiens distingués, ont pensé qu'il n'étoit pas toujours nécessaire de trépaner dans les cas de fracture du crâne; ils ont fourni une foule d'observations qui prouvent que beaucoup de fractures et d'enfoncements du crâne ont été guéris sans l'opération du Trépan: ces exemples ont fait croire à quelques Praticiens que l'on pouvoit guérir plus de fractures du crâne sans Trépan, qu'avec son entremise; parmi ces Praticiens plusieurs jouissent d'une haute réputation; mais leur témoignage par cela même n'en est que plus dangereux, pour les Chirurgiens qui ne se conduisent que par autorité, (et ce nombre est bien grand) je vais M.rs vous soumettre quelques observations de ce genre.

M.r Avelan Chirurgien de Guise rapporte qu'une fille de quatorze ans reçut à la tête un coup qui fut suivi d'assoupissement, perte de connoissance, envie de vomir, et délire; ces simptômes étoient occasionnés par un enfoncement du Pariétal droit. Il paroissoit en conséquence nécessaire de recourir au Trépan. M.r Avelan se disposoit à le pratiquer, mais la mere de cette jeune fille s'y opposa, l'assoupissement et le délire persévérerent pendant trois mois et tirent la malade dans une espece d'imbécillité. l'os se releva peu-à peu, et les accidents disparurent enfin entierement.

Un jeune Enfant passoit pour stupide. il reçut un coup qui lui enfonça une des bosses coronales. aucun accident n'est résulté de cet enfoncement. Il y a plus, c'est que l'enfant a été guéri de sa stupidité.

Voilà deux observations, d'enfoncement des os du crâne où les malades ont été guéri sans Trépan; dans la premiere observation rapportée par M.r Avelan, la maladie fut si longue et si perilleuse que loin que cet exemple inspire de ne pas trépaner, il semble au contraire marquer la nécessité de recourir en pareil cas, à cette opération.

La guérison de l'enfant qui fait sujet de la seconde

observation, rentre dans la classe des singularités que l'observateur attentif admire sans pouvoir en donner d'explication satisfaisante.

Il y a des cas qui peuvent pour ainsi dire régler par eux mêmes la conduite d'un chirurgien intelligent et l'engager à suspendre le trépan dans certaines fractures, où il n'arrive aucun accident, et qui au contraire sont accompagnées de quelques circonstances favorables, qui semblent pouvoir suppléer à cette opération; nous allons voir dans l'observation suivante, qu'effectivement en agissant avec cette circonspection le trépan n'est pas toujours inévitable et qu'on peut même quelquefois se dispenser de découvrir les fractures.

Un enfant de cinq ans, tomba de douze ou quinze pieds de haut sur l'aire d'une grange: Mr Gullois chirurgien Gargenville qui fut apellé dans l'instant, apperçut que les pariétaux étoient fracturés; il remarqua que ces os avoient chacun leur fracture particulière, parceque la fontanelle qui n'étoit pas encore ossifiée avoit vraisemblablement empeché la communication de ces deux fractures, du moins ne paroissoit-il extérieurement aucune marque de fracture à l'endroit de la fontanelle; au lieu qu'à la partie ossifiée des pariétaux elles étoient fort remarquables; parcequ'une des pieces d'os fracturés s'élevoit fort sensiblement au dessus de l'autre, et qu'elle obéissoit facilement au doigt lorsqu'on appuyoit dessus, et se relevoit ensuite. Il survint à l'extrémité la plus déclive de chacune de ces fractures une tumeur molle de la grosseur d'un oeuf de poule: Mr Gullois les ouvrit sans découvrir les fractures, parcequ'il n'avoit d'autre objet que d'évacuer le sang épanché qu'elles contenoient: ces fractures n'étoient d'ailleurs accompagnées d'aucun accident, ce qui engagea Mr Gallois à ne pas précipiter le trépan: mais ce qui le détermina le plus à suspendre cette opération, c'est que les pieces d'os fracturés étant comme nous l'avons dit écartées l'une de l'autre, il lui parut que chaque fracture pouvoit permettre au sang qui auroit pu s'épancher sur la dure-mere, de se rassembler dans les tumeurs qui

s'étoient formées au bas de ces fractures, et que leur ouverture pourroit suffire pour procurer une issue à ce sang épanché ; c'est pourquoi il se contenta de rabaisser peu-à peu les os qui étoient sorti de leur niveau et de les contenir avec le bandage apellé Capeline.

L'Enfant se trouva pendant toute la cure de cette blessure, presque comme en pleine santé, et fut parfaitement guéri en trois semaines.

Cette observation démontre que les Praticiens habiles sont en droit de ne pas toujours suivre servilement les regles de l'art, même les plus invariables, mais ~~Attetto~~ il ne faut s'en écarter qu'avec beaucoup de connoissance et de circonspection, Car un Chirurgien ne pourroit pas se justifier par de tels exemples, si le blessé qu'il n'auroit pas jugé à propos de Trépaner dans le cas d'une fracture au crâne venoit à mourir ; parcequ'alors la sureté des malades demande qu'on ait recours à cette opération, à moins que la fracture elle même ne tienne visiblement lieu de Trépan par une ouverture suffisante pour retirer ou relever des fragments enfoncés ou dérangés, ou pour fournir une issue à l'extravasation du sang ; soit qu'il y ait une piece d'os enlevée, soit qu'il y ait un écartement qui puisse lui procurer un écoulement facile ; encore y-a-t-il alors des cas où l'on peut aisément se tromper. l'écartement peut à la vérité être suffisant pour procurer l'écoulement du sang épanché sur la dure mere, mais quelquefois l'épanchement se trouve comme je l'ai observé dans le commencement de ce mémoire, sous la dure mere, dans ces cas l'ouverture formée par l'écartement que je suppose, n'est pas toujours assez considerable, pour qu'on puisse assez tôt s'appercevoir par l'état de la dure mere, de cette sorte d'épanchement, et on n'en seroit averti que par les accidents qui souvent se manifestent trop tard.

L'Écartement des sutures peut comme l'écartement des pieces d'os fracturées fournir une issue au sang épanché sous le crâne : mais ce cas mérite encore une attention particuliere ; car l'épanchement peut se faire des deux côtés de la suture, et alors l'évacuation ne peut ordinairement se faire que d'un coté à raison de ce que la dure mere peut encore rester adhérente vers le bord d'un des os

écarter et retenir le sang qui seroit épanché sous cet os auquel la dure mere seroit resté attachée.

Désirant toujours joindre l'exemple au précepte, je vous rapporterai une observation communiquée par Mr Mouton Chirurgien de Paris, observation inserée dans les mémoires de l'Academie.

Mr Mouton dit qu'il fut apellé pour voir un homme, onze jours après une chûte. cet homme étoit sans connoissance, et presque mourant: il lui examina la tête et découvrit seulement une petite tumeur ou élévation longitudinale, sur toute l'étendue de la suture sagitale; il y fit une incision de la longueur de trois travers de doigt, qui lui découvrit un écartement de la suture. Cependant la fievre et le délire survinrent le jour suivant. Le trépan parut indispensable; on l'applica des deux côtés de la suture: le sang s'étoit à la vérité écoulé du côté gauche, mais il s'en trouva beaucoup sous le parietal droit, auquel l'opération procura une issue qui fit cesser presque aussitot tous les accidents.

Il y a bien apparence que la dure mere toujours fort attachée à l'endroit des sutures, étoit restée adhérente du côté droit et y avoit empeché l'écoulement du sang; c'est pourquoi indépendemment des accidents on doit être fort attentif à cette circonstance; car Marchetti parle d'un écartement pareil de la suture Lambdoïde, qui quoique considerable ne put pas procurer une issue à un épanchement sur la dure-mere, et fit perir le blessé.

L'Opération du Trépan n'est pas dangereuse par elle même, c'est une vérité qu'une longue expérience a démontré, mais il ne s'ensuit pas de là qu'on doive la pratiquer sans circonspection. il est certain que plusieurs blessés qu'on

a trépané sans nécessité ont guéri, mais combien n'en a-t-on pas vu périr auxquels cette opération n'avoit été faite que le plus à propos possible, et d'après les plus mures reflexions. Il est donc bien important de déterminer les cas où il faut trépaner, c'est le point de Doctrine le plus essentiel.

On ne doit jamais se déterminer à appliquer le Trépan sans des indications bien précises tant sur la blessure que sur les accidents qui en sont les suites; de la part de la blessure, les os du crâne fracturés indiquent seuls le trépan, non seulement pour relever les os qui peuvent être enfoncés, pour extraire les esquilles qui en sont quelquefois separées, mais encore pour donner issue au sang qui se trouve épanché: cependant comme il peut y avoir des fractures qui ne sont pas suivies d'un épanchement considerable, qui ne sont point accompagnées d'enfoncement des os, ne seroit-il pas possible de guérir ces fractures sans trépan?

Un Enfant agé de Sept ans s'étant laissé tomber d'un premier étage sur le pavé, fut apporté dans cet hopital où j'étois pour lors élève; une contusion assez considerable formée sur l'angle Supérieur de l'occipital détermina le religieux à qui étoit confié le soin de cet hopital, à faire sur cette partie contuse une incision cruciale pour mettre l'os à découvert, il fut rugine et laissa appercevoir une fracture d'un demi pouce de longueur; aucun accident grave ne l'accompagnoit. Mr Parti Chirurgien d'un mérite distingué empêcha le frere Elisée de pratiquer l'opération du trépan; pour la première fois les Religieux eurent la Générosité de déferer aux avis des personnes éclairées: il fut proposé par Mr Parti d'attendre le développement des accidents; ils ne se manifesterent pas, et le malade guérit sans le secours du trépan.

Les Blessés pour lesquels les Praticiens se sont dispensé d'employer le trépan, étoient vraisemblablement dans cette

favorable circonstance. je conçois facilement que le sang épanché sur la dure mere ou sur la pie mere peut se disséminer devenir plus fluide et se résoudre lorsqu'il n'est pas en grande abondance, et que l'on peut guérir ainsi par le secours des remedes generaux seulement; je le repette on sera dispensé bien souvent de l'opération dans des cas de cette nature.

Des observations pareilles ne doivent être néanmoins regardées que comme des coups de maître qui sortent de la regle et qui sont si difficiles à déterminer, qu'on ne peut pas même les proposer comme des exceptions.

Faut-il attendre qu'il paroisse des accidents, lorsque l'on est pleinement persuadé de l'existance de la fracture? je pense que cela pourroit être dangereux, non seulement parcequ'un épanchement lorsqu'il se fait avec lenteur peut devenir considerable avant de se manifester par des accidents graves, mais encore parceque dans un petit épanchement, ces accidents ne se déclarent que lorsque le fluide épanché s'altere, et détermine une suppuration dangereuse ou la gangrène. dans ce cas il ne faut pas craindre d'appliquer une ou plusieurs couronnes de trépan, sur l'endroit de la fracture; on peut mettre impunément la dure mere à découvert sans ~~courir~~ de grands risques, et l'on l'expose toujours en négligeant de trépaner dans les fractures bien constatées.

On peut mettre la dure mere à découvert sans qu'il en résulte de bien grands accidents. je vais citer quelques observations qui viennent à l'appui de cette assertion.

Mr Surreau Chirurgien de Paris, dit avoir vû tout un pariétal se détacher, sans qu'il soit même arrivé d'accidents considerables. le blessé étoit un enfant il tomba sur le coté de la tête, où il se fit une contusion

que le chirurgien qui lui donna les premiers soins ouvrit. Le même Chirurgien pensa la playe pendant plusieurs mois, sans pouvoir tarir les matières purulentes, qui fluoient toujours en grande quantité; l'enfant s'obstina à ne vouloir garder ni le lit ni aucun régime. Mr. Sarreau fut enfin apellé. il trouva en effet une grande suppuration, et s'apperçut en appuyant sur les environs de la plaie, que les matières sortoient entre l'os et les chairs; mais en examinant plus attentivement la playe et ses environs, il remarqua un écartement considerable à toute la circonférence du pariétal et sentit que cet os vacilloit sous les doigts, la suppuration fournissoit de plus en plus à proportion que l'on appuyoit sur ce même os. Mr. Sarreau ne douta plus que ce pus ne vint de dessus la dure mere par l'écartement des sutures. Dans cette persuasion il se détermina à faire une incision sur la plus grande partie de la circonférence du pariétal, pour découvrir ses sutures. il ne s'étoit pas trompé. il vit effectivement sortir les matières de dessous l'os à mesure que l'on appuyoit dessus: cet os étoit tellement détaché de tous côtés, que dans la suite il abandonna en partie de lui-même la place, et on l'enleva entierement. La dure mere se trouva presque toute couverte de chairs grénues qui avoient déjà poussé sous l'os avant qu'il fut enlevé; ces chairs s'étendirent de plus en plus elles gagnerent les bords du cuir chevelu, et formerent avec lui une cicatrice assez ferme pour contenir et défendre le cerveau.

Saignreur, rapporte une observation à peu près semblable que lui a fourni un Soldat, qui fut traité avec succès par un Chirurgien françois, d'un coup à la tête qui fractura un des pariétaux, de façon qu'une portion de cet os, de la grandeur de la Paume de la main fut enlevé; le malade guerit parfaitement.

On trouve dans Blegni une observation qui lui a été communiquée par Mr. Camponet Chirurgien du Roi, dans laquelle on rapporte qu'un des pariétaux s'est détaché avec quelques lames des os voisins, la cicatrice se forma si bien

qu'elle boucha parfaitement la grande ouverture que la perte de cet os avoit laissé au crâne.

On trouve dans Saviart Chirurgien de l'hôtel Dieu de Paris, un fait de même genre beaucoup plus étonnant la partie supérieure de l'os coronal, les deux parietaux entiers, et une grande portion de l'os occipital se séparerent en même temps: cette grande étendue d'os qui se sépara comprenoit toute la calotte du crâne: le malade pour suppléer à cette partie, se servoit du fond d'une courge pour défendre le cerveau et couvrir la cicatrice qui se forma après cette grande déperdition.

Ces faits extraordinaires, sont plus que suffisants pour prouver que la dure mere peut être mise à découvert dans une grande étendue, sans pour cela qu'il en résulte des suites bien fâcheuses: En faut-il davantage Mrs pour nous faire prononcer sur la question qui nous occupe, et pourrions nous nous refuser d'admettre le precepte, que nous a transmis l'académie de Chirurgie, de trépaner dans tous les cas de fractures du crâne, a moins que la fracture ne soit inaccessible aux instruments, à moins que les pieces d'os enlevés, ne forment un trépan naturel.

L'Opération du Trépan n'est pas toujours couronné du succès dans les hôpitaux de la Capitale; l'on a pris le parti de proscrire cette opération de la Chirurgie, parce qu'on a bien peu d'Exemples de réussite. C'est surtout dans l'hôtel-Dieu de Paris que l'on a trop souvent éprouvé son insuffisance: les personnes de l'art qui ont fréquenté cet hôpital se sont apperçu combien l'air étoit chargé de miasmes morbifiques, déleteres, et peuvent facilement se rendre raison du peu de succès de cette opération. Mais dans notre département, les suites des plaies de tête et des Trépans ne sont pas aussi funestes. Vous avez été

à porté M^rs de vous convaincre de cette vérité.

En rapprochant toutes les circonstances que je viens de vous présenter, les exemples de guérison de fracture du crâne sans trépan, les avantages et les inconvénients qui ont accompagné ces fractures, vous jugerez que le trépan doit être appliqué exclusivement dans toutes les fractures du crâne car pour dix ou douze blessés, qui guérisent sans cette opération, il y en aura peut être mille qui mourront des suites de leurs blessures, si on ne les trépane pas : il vaut donc mieux risquer de faire quelques trépans inutiles que d'exposer un grand nombre de blessés à une mort presque certaine.

Craignant de fatiguer l'attention de l'assemblée, je me borne à ces reflexions, et je vous prie M^rs de vouloir bien rectifier les erreurs que mon peu d'expérience auroit pu me faire commettre.

fin du memoire du citoyen Sylvi.

Consultation adressée au citoyen becquet oculiste à paris.

Citoyen

Les services importans que vous avez rendu par vos conseils et vos salutaires operations aux habitans de notre cité me font un devoir de recourir à vos lumieres et de vous prier de nous donner votre avis sur la maladie du citoyen Sorrel que vous avez eu occasion de voir à meylan lorsque vous alliez visiter votre digne oncle près voici les detail qui ont précédé et qui accompagnent l'état actuel de cet interessant malade.

Le citoyen Sorrel agé de 28 ans n'a eprouvé jusqu'à present dans les yeux que quelques rougeurs et cuissons passageres effets d'une application assidue aux travaux sedentaires du cabinet comme aussi d'un grand echauffement qu'il à negligé depuis plus de dix ans quoique cette mauvaise organisation de la vue ne l'ait jamais empeché de distinguer les objets les plus fins et les plus delicats avec toute la netletés possible : il à toujours remarqué que son œil droit etoit moins clairvoyant que le gauche et c'est sans doute pour cette raison qu'il donnoit la preference à l'autre pour ses lectures

Dans les premiers jours de juillet dernier il lui est survenu une infirmité à l'œil droit que j'ai dit etre le plus foible, et en voici les circonstances.

S'etant un jour levé assez matin pour aller à une lieue de chez lui il s'apperçut que les yeux lui cuisoient, vers la fin de sa route il crut appercevoir vers la partie interne de l'oeil droit un gros nuage noir que les mouvemens de la paupiere faisoient sans cesse varier ce qui lui otoit presque entierement la vue de cet oeil et genoit aussi la vision de l'autre. s'etant vivement frotté cet oeil il ne tarda pas de l'irriter au point que le soir il etoit tres rouge et presque sans vüe. pour le soulager il se servit un jour ou deux d'une pommade qui ne fit que l'enflamer davantage, (j'ai presumé que cette pomade etoit preparée avec du precipité rouge. ayant besoin d'ecrire il banda les deux jours suivans son oeil malade pour laisser à l'autre toute son activité. les imprudences reiterées mirent l'oeil malade dans l'etat le plus pitoyable; mais l'eau de vie et celle de sureau ayant emporté la rougeur en deux jours. il prit les bains de jambes pendant huit jours ce qui ne lui rendit point la lumiere, et ne diminua aucunement les grandes douleurs et les embarras qu'il avoit depuis longtemps à la tete il se vit obligé de rester dans les tenebres, ne pouvant supporter le grand jour ni ~~les tenebres~~ lumiere.

Le citoyen sorel à observé que la vue de cet oeil s'obscurcissoit pendant les digestions. il sentoit dans cet organe un tiraillement tel, que le mouvement des paupieres etoit presque impossible. l'oeil sembloit s'etre enfoncé et diminué de moitié, ce qui determina son medecin à lui ordonner le petit lait et les bains domestiques ce qu'il à pratiqué quinze jours.

C'est à cette epoque que je fus appellé, je substituai les bains de jambes aux bains entiers je fis continuer le petit lait citré, et quelques jours apres je prescrivis l'hyppecacuanha le lendemain un grain de tartre stibié etendu dans un grand vehicule. pendant plusieurs jours la ptisanne avec la fleur de stacas puis des bols preparés avec de la poudre de cloportes, rhubarbe feuilles d'orange et sirop d'oeillet. apres cela six ou huit bouteilles d'eau minerale de la motte, dans les premiers verres desquelles j'avois fait mettre de la manne et des sels neutres enfin je fis appliquer vesicatoire à la nuque; il à beaucoup rendu pendant 25 jours que le malade l'a porté

tout cela neanmoins n'a apporté aucun soulagement à l'oeil souffrant il est toujours aussi obscur, mais il à un peu repris de grosseur; sa couleur est naturelle, il supporte le jour n'est plus fatigué de nuage, mais il semble au citoyen sorel ne voir de cet oeil qu'a travers deux ou trois gazes. les plus gros objets lui paroissent tres petits l'ecriture ordinaire — s'echappe à sa vue par sa finesse, et les lignes lui paroissent tortueuses.

il à remarqué que les matins il voit mieux de cet oeil

Lorsque les digestions sont penibles il s'obscurcit, le mecontentement, les chagrins produisent le même effet. le soleil principalement lui fait beaucoup de mal

Le peu de succes des moyens employés precedemment m'a fait recourir aux lumieres de mes confreres. les citoyens villaret bizou que vous connoissez ont eté consultés, et ont sçu tous les details que je viens de vous donner. la maladie leur a paru ainsi qu'a moi fort obscure. le vaste champ des hypoteses etoit ouvert; est ce obstructions du nerf optique, est ce au contraire secheresse du même nerf, c'est ce que nous n'avons pû decider aucun signe n'indiquant positivement l'espece d'alteration.

maintenant voici l'etat actuel des yeux du malade en faveur duquel je reclame vos conseils. le volume de l'oeil droit est plus considerable que celui de l'oeil gauche. la cornée transparente est un peu plus bombée que dans l'etat naturel (disposition ordinaire chez les myopes) la pupile conserve ses mouvemens contractiles. sa dilatation n'est pas aussi considerable que dans ceux qui sont affectés de paralysie de la retine; le cristall ne paroit conserver sa transparence, de maniere qu'il n'existe d'autre vice apparent que la disproportion de volume dont j'ai deja parlé; disproportion que j'ai attribué à la preference accordée à l'oeil droit pour la lecture et autres exercices de la vision. car le citoyen sorel avoit contracté des l'enfance l'habitude de tenir la paupiere de l'oeil gauche fermée.

je proposai pour remedier à ce vice de proportion de bander l'oeil dont le volume etoit plus grand pour faire acquerir par l'exercice un volume plus considerable à l'autre. je me suis fondé sur le principe que plus une partie est exercée plus elle acquiert de developement et de force

une circonstance fort utile à rappeller, c'est que le citoyen sorel eprouve depuis six mois des douleurs de tete habituelles accompagnées d'inquietudes et de digestions penibles.

Lors de notre consultation nous convinmes d'administrer les remedes suivants

1°. l'infusion d'arnica à la dose d'un gros pour boisson.

2°. l'inspiration par le nez de la poudre d'asarum, ou cabaret.

3°. des frictions seches le long de la partie posterieure de la colonne vertebralle.

4°. les frictions mercurielles.

je vous prie d'observer qu'il n'est nullement question du virus syphillitique

Les trois premiers remedes ont eté employés ~~ [illegible]~~

mettre le dernier en pratique d'après votre avis que nous sollicitons avec instance votre cher oncle prie ami intime du malade joint ses prieres aux notres, et vous recommande son bon voisin.

fin de la consultation au citoyen becquet

Reponse du citoyen becquet.

citoyen

d'après l'exposé du memoire à consulter il paroit que l'affoiblissement de l'oeil droit, pouvoit dependre de plusieurs causes.

en effet depuis six mois l'oeil à eté frappé d'une fluxion qui à eté suivie d'une foiblesse de vue tel que le malade semble voir comme au travers d'une gaze.

pendant la fluxion cet oeil paroit etre plus petit où plus enfoncé actuellement, où il ne paroit aucun vice apparent, l'oeil semble au contraire etre plus gros que le gauche.

il est à remarquer que le malade eprouve souvent des douleurs sourdes dans la teste; que le matin la vue est plus nette: que lorsque les digestions sont penibles où que le malade eprouve quelque mecontentement le contraire à lieu

tous ces differens symptomes pourroient faire croire que l'ophtalmie qui à eu lieu au mois de juillet à donné naissance à l'obstruction de quelques parties essentielles de l'oeil, où des environs de cet organe.

pour que l'oeil soit plus gros que l'autre, il faut, où que l'humeur vitrée ait acquis plus de volume, où qu'il y ait un engorgement dans le fond de l'orbite; qui pousse l'oeil en avant.

quoique de l'oeil droit le malade voye comme au travers d'une gaze il n'y à pas lieu de croire que le cristallin soit alteré parceque la pupille paroit noire, et qu'on n'y remarque aucun vices apparens

il resulte de tout ceci que l'affoiblissement de cet oeil ne peut provenir que de l'augmentation de l'humeur vitrée, où de ce que l'oeil est poussé en avant par l'engorgement des parties contenues dans l'orbite dans le premier cas la retine est comprimée par l'augmentation de l'humeur vitrée; dans le second cas le nerf optique est comprimé et distendu l'une où l'autre circonstance determinent necessairement un changement notable à la vue

d'après cet exposé nous pensons que relativement à l'age du malade chez lequel il y à beaucoup de ressources on pourroit comme les consultans

L'ont proposé, employez les frictions mercurielles, quoiqu'il n'existe point de virus siphillitique; nous pensons qu'étant administrées avec prudence elles peuvent être considérées comme un puissant fondant qui desobstruera les parties engorgées par la lymphe, nous pensons que ce traitement ne peut être employé que par extinction, car autrement vu les douleurs de tete habituelles il y auroit du danger de pousser les frictions jusqu'a salivation. ce moyen doit etre aidé d'un exutoire qu'il sera necessaire d'entretenir longtemps. le seton à la nuque me paroit etre celui qui doit etre employé de preference je serois d'avis que le malade fut souvent evacué.

Si apres un traitement suivi methodiquement le malade n'est pas completement retabli, on pourra lui administrer quelques eaux minerales telles que celle de balaruc de bagneres. les eaux de spa paroitroient indiquées mais il seroit peut etre difficile de se les pouvoir procurer.

quand aux topiques, s'il n'existe point de douleurs on peut employer l'infusion de quelques plantes de quelques plantes aromatiques, en bains de vapeur ainsi que l'eau de melisse spiritueuse, le beaume de fioraventi si au contraire il existe des douleurs on bassinera les paupieres avec l'eau de fleurs de sureau de mouelle, de chaque deux onces avec addition de l'audanum liquide un gros.

tels sont les moyens que nous croyons devoir proposer si dans leur emploi le citoyen sylvi eprouve quelque obstacle il voudra bien m'interpeller et je me ferai un vrai plaisir d'y repondre.

deliberé à paris le 7 janvier 1793. l'an 2 de la republique.
buquet, professeur au college de chirurgie pour les maladies des yeux. —

fin de la reponse du citoyen buquet

Lettre du citoyen sorel au citoyen buquet.

Citoyen.

Le citoyen sylvi m'a remis votre consultation du ~~douze~~ du courant sur le memoire qu'il vous avoit adressé relativement à l'infirmité sur l'oeil droit

il s'est singulierement mepris sur un fait tres essentiel et vous à jetté dans une grande erreur. il vous à dit que cet oeil qui d'abord s'étoit enfoncé et diminué de moitie se trouvoit actuellement beaucoup plus gros que le gauche. cette observation ~~est~~ parfaitement fausse, et elle à du vous paroitre bien disparate et bien inconsequente, vue celle qu'il vous avoit faites

en premier lieu. mon oeil droit qui est le malade à à la verité un peu repris de grosseur, mais il n'en est pas moins d'un tiers où d'un quart plus petit que l'autre, il est enfoncé, pendant que dans son etat naturel il etoit tres saillant comme le gauche. c'est encore aussi l'observation de m.r Sylvi que la cornée est plus bombée se rapporte à l'oeil gauche auquel je ne veux rien changer. puisqu'il est dans son etat naturel, et quand au droit qui s'est enfoncé où applati, je ne puis vous rapporter autre chose que ce que m'ont toujours dit ces messieurs, qu'il n'y avoit aucun vice Local apparent dans cette organe si ce n'est cette disproportion qui s'est s'est etabli depuis juillet dernier epoque de mon infirmité.

M.r Sylvi vous dit encore que dès l'enfance j'avois contracté l'habitude de tenir la paupiere droite fermée, à cet egard il à changé le tableau mes deux paupieres ont toujours été bien ouverte, et mes deux yeux faisoient egalement bien fonction il est seulement vrai que souvent pour la lecture et ecriture je me fixois sur l'oeil gauche qui me paroissoit le plus fort et le plus clairvoyant. cette mauvaise habitude est commune à presque tous les myopes

je suis bien faché que m.r Sylvi sur des points aussi essentiels ait denaturé le memoire que j'avois fait moi meme j'y ajouterai que mon oeil droit quoique plus aguerri au jour depuis deux où trois mois n'en est pas pour cela devenu plus clairvoyant, que je le sens gené et guindé dans ses mouvemens, tellement que quand je veux regarder en haut je ne vois plus qu'un rideau de nuages qui obstruent la lumiere lesquels nuages semblent suivre la paupiere et retomber avec elle la vue est toujours comme comme celle à travers deux où trois gazes, et elle varie suivant mes occupations, où les digestions, le soleil s'eteint presque entierement.

Cette gêne provient à [illegible] bien surement des nerfs, et je dois vous dire comme je le disois dans le memoire que j'ai remis à m.r Sylvi, que depuis longtemps ils sont alterés d'une maniere bien sensible, — des inquietudes dans les membres, des tiraillemens, des baillemens, de la tristesse et veritable melancolie sensibilité expletive, des douleurs apres une course où travail forcé, où apres les transpirations, des maux de tete frequens et presque habituels pendant toute cette derniere année enfin en

digestions les plus penibles, un estomac toujours delabré et faisant mal ses fonctions quoiqu'avec appetit des pesanteurs et tiraillemens avec chaleur et vapeurs à la tete; assez souvent des coliques d'entrailles et un grand feu interieur, des maux de reins et foiblesse dans cette partie,

Voila citoyen mon etat depuis plusieurs années, et je l'avois toujours negligé et il l'effet d'une manie assez ordinaire à la jeunesse et dans laquelle j'etois tombé de trop bonne heure sans doute, je le croirois volontiers quoique je l'aye abandonné depuis plus de dix ans! etre l'effet de la continence, car je suis actuellement fort sage en tous genres

je le repete il n'y à aucun virus siphillitique; et je crois que ma maladie est veritablement maladie de vapeurs, en retablissant mes nerfs j'imagine qu'on retabliroit tout.

depuis deux ou trois mois mes maux de tete sont moins frequens et je parviens à dormir quelquefois, ce que je n'avois pu faire que rarement jusqu'alors

je vous prie d'apres les observations cidessus de consulter le memoire et de vouloir bien m'envoyer votre avis, mr votre oncle qui à bien voulu vous parler de moi dans sa derniere lettre, joint ses instances aux miennes; j'espere qu'elles ne seront pas infructueuses.

quand aux remedes que vous proposez, je crois, si toutefois un ignorant peut dire son avis qu'il conviendroit bien peu à mon etat qui semble n'exiger que des calmans et adoucissans, ils auroient l'effet d'irriter, et ebranler mon temperament qui sans doute l'a deja trop eté et qui n'auroit besoin que de choses ~~fortifia~~ fortifiantes sans echauffer, et à etre tranquilisé. le seton me paroit aussi un moyen extreme qui independamment des douleurs qu'il entraine, pourroit me nuire par la grande irritation que produisent sur le long, toutes les plaies forcées et ou allongées

j'ai l'honneur de vous adresser ci inclus les quinze livres pour honoraires de votre consultation j'ose vous prier d'examiner cela avec la plus scrupuleuse attention, et vous aurez la complaisance de ne pas parler dans votre reponse des causes que je vous ai fait presumer sur mon indisposition ma confession sur ce fait ne servira qu'à aider vos conjectures, et les moyens de guerison que vous aurez à me proposer. je vous prie de me faire reponse au plutot. j'ai l'honneur d'etre &c. j'ai l'honneur de vous observer que les frictions mercurielles

proposés par les consultans de grenoble etoient de simples fictions jettées sur la paupiere.

j'ai ajouté au dos de ma lettre que je n'avois que rarement des douleurs à l'oeil et qu'elles ressembloient à celles d'une contusion.

Fin de la lettre du citoyen sorel.

Lettre du citoyen becquet au citoyen Sorel.

Citoyen

votre lettre du vingt neuf janvier jette un grand jour sur votre maladie j'ai connu avec peine comment votre oeil droit qui avoit diminué etoit devenu plus gros. au fond il est resté plus petit que le gauche. la vue s'en est affoibli, cet affoiblissement est periodique c'est à dire plus ou moins marqué suivant la nature des digestions qui sont penibles, ou que le moral est plus ou moins affecté. il paroit même que vous ne voyez que comme au travers d'un brouillard et qu'il existe des douleurs de tete plus ou moins marqué et periodique. tous ces differens symptomes annoncent plutot de la diminution que de l'augmentation, dans les humeurs de l'oeil, une foiblesse dans le genre nerveux et principalement à la retine une legere alteration au ~~cristallin~~ cristalin ou dans l'humeur de morgani qui l'environne cequi gaze plus ou moins les objets que vous envisagez.

d'après cet exposé, j'estime que le traitement doit etre tout different de celui que je vous ai proposé, en effet je ne pense pas qu'il soit necessaire de vous epuiser; je crois qu'il convient de reparer les esprits animaux par de bons sucs nourriciers, doux et legers ~~...~~ cequi vous obtiendrez en vous nourissant de potages roti, et principalement de volaille vous pouvez entremeler cette nourriture de quelques legumes aqueux de preference aux farineux. qu'en general vos alimens ne soient pas d'un gout trop relevés. le vin pris avec moderation ne peut pas vous etre contraire, mais abstenez vous de café et liqueurs spiritueuses

Comme il y à apparence que le moral influe beaucoup sur le phisique je vous engage à vous procurer un exercice agréable et moderé pendant ce temps votre situation ne vous occupera pas, et votre santé s'en trouvera mieux

quand aux remedes que j'aurois à vous proposer ils consistent

alternativement et longtemps des eaux de spas de bequin ou de balarac, soit l'une ou l'autre suivant celle que vous pourrez vous procurer à la dose de trois verres par jour et le matin à jeun, ce que vous continuerez huit jours puis vous laisserez un intervalle de trois semaines sauf faire des remedes pour reprendre l'une ou l'autre de ces eaux

pendant leur usage vous avalerez à diverses dans votre premiere verre de soupe un bol composé avec de la poudre de mil pieds, ou cloportes en froid en poudre de chaque deux gros aquila alba vingt quatre grains le tout incorporé avec la conserve de rosses pour en faire trente six bols argentés.

Vous observerez que je ne parle plus de vesicatoire ni de seton cependant il conviendra de vous purger de temps en temps de prendre des bains, et s'il existe des douleurs aux yeux et principalement à la tete l'application des sangsues à la marge de l'anus pourroient etre de quelque utilité ainsi que le topique que je vous ai proposé avec l'eau de mouille, et le laudanum

Deliberé à paris le dix sept fevrier 1793 l'an second de la republique françoise et j'ai reçu les quinze livres que vous avez inseré dans votre lettre bequet professeur de maladie d'yeux au college de chirurgie.

Fin de la reponse du citoyen bequet

Operation cesarienne faite avec succès par claude perinel chirurgien matriculé du college de montpellier patenté de celui de Thuriu habitant à pont charras pres le fort barraux.

une operation importante dans la partie de la chirurgie et sans contredit celle qu'on appelle cesarienne; et si l'on trouve quelques differences dans ma maniere d'operer d'avec celles qui sont enseignées ce n'est que d'apres m. serdaz celebre professeur de montpellier qui dit qu'on peut faire cette operation dans l'endroit ou je l'ai pratiqué; et parceque ayant eté depourvu des gens de l'art cette methode me paroit plus aisée pour parvenir à une cure radicale

je fus appellé le vingtrois aout mil sept cent quatre vingt six par françois gayet laboureur du lieu de griguon distant de six lieues de grenoble. il me dit que sa femme etoit en travail arrivé chez elle je l'interrogeai

Sur les circonstances de ses couches précédentes. elle me dit qu'elle avoit eu trois enfans venus à terme sans le secours de l'art qu'elle avoit une hernie ventrale depuis sept ans: terme de sa premiere grossesse, que cette tumeur avoit considérablement grossi depuis celle-ci. que son volume et le poid de l'enfant avoient distendu le bas ventre, au point qu'il lui tomboit jusqu'au dessous des genoux apres l'avoir relevée et fait soutenir je m'instruisis moi même selon les regles de l'art je touchai le pied droit du fœtus près du passage et je ne tardai pas d'amener l'autre. les ayant tous deux et voulant profiter des douleurs que la nature m'offroit pour faire avantageusement l'accouchement; bien loin de la je sentis une résistance qui tendoit toujours à faire rentrer les pieds de l'enfant pour en sçavoir la cause je portai ma main le long du corps de ce dernier parvenu au dessus des os des iles. de chaque coté je rencontrai les deux bras et il ne me fut jamais possible de rencontrer la tete, ce qui me fit juger qu'elle avoit dechiré la matrice et qu'elle etoit entrée dans le bas ventre convaincu de l'impossibilité de l'accouchement par les voies ordinaires apres des signes non equivoques je conclus pour le cesarien.

Avant de commencer l'operation je baptisai l'enfant sous condition, sur les parties que présentoit la malade près du bord de son lit couchée sur le dos, je fis un gros plis transversal au milieu de la partie que je voulus inciser que je fis tenir à deux mains, à l'aide de la femme sage entre les quelles j'incisai d'un seul coup avec un bistouri droit la peau la graisse; les muscles, et le péritoine; et à la faveur de deux doigts de l'autre main que j'introduisis dans une premiere division je prolongeai mon incision en haut et en bas depuis un pouce au dessous de l'ombilic, jusqu'à un pouce environ du pubis. les intestins qui formoient l'hernie sortirent en grande partie; je les fis rentrer et contenir; puis passant le doigt dans le bas de de la plaie pour baisser le fond de la vessie, j'incisai la matrice dans son corps de la même maniere et avec les mêmes précautions que pour l'incision de l'abdomen, excepté le pli transversal. je fis l'ouverture suffisante pour l'extraction du fœtus et je dechirai le restant des membranes. l'enfant etant mort et à decouvert, je ramenai

sa situation; je vis que la tete avoit rompu la matrice dans le corps de la region posterieure j'en fis l'extraction ainsi que du placenta, et si je m'en suis laissé imposer pour l'incision de la matrice c'est que malgré que la tete de l'enfant en fut dehors, elle conservoit son volume sa grosseur, et sa même etendue de dilatation, et que la tete etoit si bien cachée entre la matrice, et les vertebres lombaires, et recouverte par les intestins qu'a l'ouverture du peritoine elle ne se rendit sensible ni à la vue ni au toucher ce qui me fit croire qu'elle etoit encore renfermée dans l'uterus, et m'induisit à en venir pour la section.

L'operation faite en moins de quinze minutes j'essuyai le sang, et je fomentai la matrice, et les parties voisines que je remis en place, et je mis de niveau les muscles et les teguments; je fis des points de suture, en faisant tenir les bords pour eviter les tiraillements et les douleurs a la malade. je bassinai ensuite les circonferences de la plaie, et par dessus un plumaceau legerement couvert du baume d'arceus et de l'huile d'hypericum. j'apliquai le bandage unissaire, et je situai avantageusement la malade.

on observe que le jour de l'operation la malade se livra au manger, ce qui lui causa de grands ravages, tels qu'une forte fievre le ventre s'enflamma et devint si tendu que les vomissements ne tarderent pas de paroitre. apres les remedes les plus sagement administrés, les accidens alloient toujours leur train, ce qui m'obligea de lever mon appareil, et de couper mes points de suture. j'introduisis ensuite comme dans l'empieme une languette de linge au bas de la plaie, pour entretenir un conduit aux matieres pour eviter les depots, et je ne tentai plus la reunion de la plaie que par le bandage unissant. la malade fut parfaitement guerie au bout de quarante huit jours qu'elle fut à la ville. elle jouit aujourd'hui d'une parfaite santé enceinte de trois mois, portant un bandage pour eviter de pareilles suites.

fin de l'operation f. par le cit. periuel

reflexions de m. bilon maitre en chirurgie à grenoble sur l'operation cesarienne pratiquée avec succés sur la femme gayet par m. periuel et annoncé dans la derniere feuille.

L'operation cesarienne, est une de ces moyens externes qu'on ne met en usage que lorsqu'il y à impossibilité physique de procurer l'accouchement par les voies ordinaires. quoiqu'elle ait souvent été couronnée du plus parfait succès, on ne peut pas se dissimuler les dangers imminens qui y sont attachés, et combien il faut de connoissances et de precautions pour ne point l'entreprendre sans necessité. Les differens auteurs qui ont ecrit sur l'art des accouchemens, et sur cette operation en ont bien senti toute l'importance aussi se sont ils essentiellement occupés de determiner les cas positifs pour lesquels ont etoit obligé d'y avoir recours. d'après ce qu'ils disent, la rupture de la matrice est bien un accident qui la necessite, mais ce genre d'accident arrivé à la femme gayet ne permettoit t'il pas d'employer d'autres moyens que la section cesarienne c'est ce que je vais examiner.

Lorsque par une cause quelconque il se fait une rupture à la matrice, et que par cette ouverture l'enfant est tout à fait passé dans le ventre de la mere, où que les parties restées dans la matrice ne donnent pas assez de prise, pour permettre de retirer tout le corps, il faut sans hesiter avoir recours à l'operation cesarienne, parceque la mere et l'enfant sont l'un et l'autre dans le plus pressant danger, par l'hemorragie considerable qui se fait ordinairement dans la cavité du bas ventre. tels sont les preceptes donnés par tous les auteurs, et dont on ne doit jamais s'ecarter La femme gayet n'etoit pas dans ce cas, mr. perinet ne laisse aucun doute à ce sujet voici ses expressions" arrivé chez la malade
" je m'instruisis moi même selon les regles de l'art. je touchai
" le pied droit du fœtus près du passage et je ne tardai pas d'amener
" l'autre. les ayant tous deux et voulant profiter des douleurs que la
" matrice m'offroit pour faire avancer l'accouchement bien loin de

" là je sentis une resistance qui tendoit à faire rentrer les pieds de l'enfant pour
" en savoir la cause je portai ma main le long du corps par en au dessus
" de lui des les de chaque coté je rencontrai les deux bras, et il ne me fut
" jamais possible de trouver la tete ce qui me fit juger qu'elle avoit dechiré
" la matrice et qu'elle etoit tombée dans le bas ventre. convaincu de
" l'impossibilité de l'accouchement par les voies ordinaires apres des signes
" non equivoques je conclus pour la cesarienne "

On voit par l'exposition de m.r perinel qu'il n'y avoit que la tete d'engagée dans l'ouverture qui etoit resultée du dechirement de la matrice, que par consequent toutes les autres parties de l'enfant restées dans ce viscere, lui presentoient assez d'avantage et de prise pour la degager et terminer l'accouchement, quelle à donc pû etre la cause de sa résistance qu'il à eprouvé dans les tentatives qu'il dit avoir faites? c'est de quoi il ne nous instruit pas. on auroit pu presumer que ce ne devoit etre qu'un etranglement sur le col de l'enfant par l'ouverture accidentelle de la matrice, mais à cet egard m.r perinel à soin de nous rassurer en disant, que malgré que la tete fut hors de la matrice, ce viscere avoit conservé son volume, sa grosseur, et sa meme etendue de dilatation.

Cette maniere de s'expliquer n'annonce certainement pas que le col de l'enfant dût etre etranglé par les bords de la rupture pour que cet etranglement eut eu lieu, il faut necessairement admettre une contraction violente et continue de la matrice sur le corps de l'enfant, et dans ce cas ce viscere n'auroit pas conservé l'extension considerable annoncée par m.r perinel.

en supposant meme qu'il y eut etranglement au col de l'enfant, et qu'il fut la cause des difficultés qu'on eprouvât pour terminer l'accouchement ce n'etoit pas le cas d'employer l'operation césarienne. la manœuvre simple et aisée que je vais decrire auroit certainement reussi. il falloit saisir les deux pieds de l'enfant qui etoit au passage, avec l'une des deux mains, porter l'autre dans la matrice

la conduire en suivant le corps de l'enfant jusqu'à l'endroit de la rupture. y étant arrivé introduire un doigt, et successivement un second et un troisième entre le col, et les parties qui formoient l'étranglement; alors en écartant les doigts, dilater doucement, les bords de la rupture et combinant les mouvemens de la main introduite avec celle qui tenoit les pieds dans le passage, il est certain qu'on auroit délivré cette femme par les voies ordinaires sans eprouver beaucoup de difficulté.

partout ce que je viens de dire, je crois devoir conclure que l'operation césarienne pratiquée sur la femme gayet a été faite sans necessité. je me hâterai cependant de retracter mon opinion, si m. perinel veut prendre la peine de donner des eclaircissemens plus satisfaisans que ceux renfermés dans son observation.

en finissant ces reflexions, je m'empresse de lui protester qu'en les publiant je n'ai eu d'autres motifs que l'interet de l'humanité; il à operé avec dexterité, et à obtenu un succès complet, je lui rends le tribut d'eloges qu'il mérite à cet egard. mais les motifs qui l'ont decidé et la reussite qu'il à eu, pourroient bien déterminer des Chirurgiens moins instruits qu'il ne conviendroit des ressources de la nature, et des secours de la chirurgie à le mettre en oeuvre usage dans des circonstances pareilles. fin des reflexions du citoyen bilon sur l'op. césarienne

---

réponse sur les reflexions de m. bilon m. chirurgien à grenoble annoncées dans la feuille du 13 juillet 1787 au sujet de l'operation césarienne faite avec succès par s. claude perinel chirurgien à pontcharra près le fort-barraux.

Desirant rendre publique l'operation césarienne que j'ai pratiquée avec succès sur la nommée gayet j'ai redigé mon observation avec tous les details dont elle etoit susceptible. m. le directeur de ces feuilles à qui je la presentai la trouva trop etendue pour y etre inserée,

elle me fut envoyée pour la rendre plus succinte, je fus obligé pour la reduire de retrancher des details peu necessaires à la verité pour le commun des lecteurs mais qui devoient indispensablement subsister pour les gens de l'art. c'est cette soustraction forcée, qui en rendant mon observation incomplete à determiné les judicieuses reflexions de mr bilou. comme j'ai autant à cœur d'edifier le public que de meriter son suffrage, je me hate de lui donner les eclaircissemens qu'il demande et qui suffiront je l'espere pour authoriser la conduite que j'ai tenue dans la circonstance epineuse où je me suis trouvé.

j'ai dit qu'il y avoit eu une rupture à la matrice et que la tete de l'enfant avoit passé dans le bas ventre et que toutes les autres parties etoient restées dans ce viscere mr bilou pretend que ces dernieres me presentoient assez d'avantage, et de prise pour terminer l'accouchement par les voies ordinaires en mettant en usage surtout la manœuvre qu'il à detaillé dans ses reflexions, mais l'etranglement des bords de la rupture de la matrice sur le col de l'enfant, les violentes et presque continues contractions de ce viscere sur son corps, les douleurs insupportables que la mere eprouvoit, accompagnées de nausées et de vomissemens l'enflure du bas ventre, l'elevation de l'orifice de la matrice, et enfin l'hemorragie qui avoit lieu; tous ces accidens furent pour moi des obstacles qui ne me permirent pas de mettre en usage la manœuvre proposée. il est vrai comme je l'ai dit que la matrice avoit conservé à peuprès son volume, et sa même etendue de dilatation mais malgré cela il ne m'etoit pas possible de porter ma main à volonté dans ce viscere; quoique les reflexions de mr bilou soient justes et raisonnables, qu'il me permette de lui dire qu'il est plus facile de decrire une manœuvre de ce genre que de la faire. je crois même que pour la femme gayet, elle ne pouvoit etre que funeste et ~~superstitieuse~~ perilleuse tels sont les details qui vont servir de suplement à mon observation je vais maintenant m'occuper du

Sentiment de quelques auteurs

Laderet page 409 ligne 23 de son excellent ouvrage sur les accouchemens, dit que lorsque les extremités seules du fœtus sont tombées dans le bas ventre à travers l'ouverture de la matrice et que son corps est encor dedans, il faut s'il est possible le tirer par les voies ordinaires. La maniere avec laquelle cet auteur s'explique, prouve qu'il n'est pas toujours possible de reussir. à plus forte raison ajoute t'il page 410 lorsque le fœtus tout entier, ou du moins lorsque la tete et le tronc sont sortis des cavités de la matrice il n'y à que l'operation cesarienne qui puisse sauver la mere et l'enfant. par les details et les circonstances que je viens de rapporter, je crois avoir demontré que l'operation cesarienne etoit le seul moyen de sauver la femme gayet quoi qu'elle soit infiniment dangereuse c'est le sentiment de theophile mand de rosset et touruelle en finissant ma reponse je dois dire que je lais bougré à m. bilon des reflexions qu'il à bien voulu faire sur mon observation je conviens qu'etant incomplette elle à dû exciter sa sage critique j'espere maintenant qu'au moyen des eclaircissemens que je lui donne il voudra bien retracter son opinion.

nouvelles Reflexions de Mr Bilon maitre en chirurgie à grenoble sur les deux ecrits du Sieur perinet concernant l'operation cesarienne qu'il a pratiquée avec succes sur la femme gayet.

si la reponse que le Sieur perinet a jugé à propos de faire à mes reflexions n'eût été lue que par des personnes de l'art de guerir, j'aurois pu me dispenser de la refuter elles auroient reconnu facilement le peu de solidité de ses raisonnements et auroient étés de plus en plus confirmés de la non necessité des dangereux moyens qu'il a employés, mais comme ces feuilles sont lues par toutes les classes des citoyens de la province je craindrois qu'en gardant le silence en pensant que j'approuve les motifs qui lui ont fait croire que l'operation cesarienne etoit l'unique ressource qu'il y eut pour sauver la femme gayet

le Sieur Perinet pour demontrer la necessité absolue de cette operation, S'étaie de deux moyens generaux: le premier est tiré de la nature des accidents dont l'intensité ne permettoit pas de tenter d'autres secours; le second lui est fourni par les auteurs qui approuvent à ce qu'il prétend sa conduite, et la recommandent toujours en pareille circonstance.

je suivrai le même ordre et par l'analyse des faits et l'examen des citations articulés par le Sieur Perinet, j'établirai l'erreur de ses principes, je n'aurai dans quelques unes de ses assertions qu'à l'opposer à lui même et dans d'autres qu'à lui rappeller quelques principes de l'art des accouchements. dans tout ce que je dirai je m'étayerai de l'autorité des auteurs les plus recommendables et de l'experience des plus habiles praticiens.

je pose d'abord en principe invariable que la matrice est douée d'une action et d'une force etonnantes: ses contractions sur l'enfant sont si violentes dans l'accouchement naturel que seules elles le terminent en lui faisant franchir les differents detroits qu'il doit traverser et dans l'accouchement contre nature il court risque de perir avant que de naitre par ces mêmes contractions si l'art ne vient bientot à son secour.

autre principe. Il survient accidentellement une rupture à la matrice elle perd aussitot cette ~~faculté et~~ energie et cette faculté de se contracter qui lui est propre sinon en totalité du moins en grande partie. les douleurs de l'enfantement cessent et la femme ne peut plus faire d'efforts pour se delivrer. ce principe est avoué par tous les auteurs. le docteur Crantz allemand dans une excellente dissertation sur la rupture de la matrice traduite par Mr Moisot de Lande dit que sa rupture est une vraie appoplexie par rapport à cet organe; et dans un autre paragraphe il s'exprime ainsi: aussitot que la mere a senti la secousse violente qui a dechiré la matrice elle tombe en sincope; revenue à elle même elle se croit mieux et il n'est plus question des douleurs d'enfantement. Burton habile accoucheur anglois dans son ouvrage sur les accouchements traduit par Mr Le Moine dit que dans l'instant ou la matrice se creve &. les douleurs cessent immediatement et ne reviennent plus avec leur force ordinaire. Sinclair rapporte qu'etant appellé pour donner du secour à une femme il la trouva sans douleur et dans un etat dangereux, que voulant en reconnoitre la cause, il s'apperçut d'une rupture de matrice. Lamotte en cite 2 observations. les femmes qui en faisoient le sujet ~~etoient~~ etoient sans douleurs; il termina les deux accouchements par les voies ordinaires sans même éprouver de difficulté. à l'une d'elles il passa la main à travers la rupture pour aller chercher les pieds qu'il trouva entre le Diaphragme. je borne ici les citations sur cet objet; j'observerai seulement, qu'il est peu d'accoucheur qui n'ait eu occasion

dans le cours de la pratique de se convaincre de cette vérité.
en partant de ces principes dont l'invariabilité est convenue et se rappellant ce qu'a dit le Sieur Perinet dans sa reponse à mes reflexions on conçoit facilement qu'il n'y a point du avoir de rupture de matrice, suivant lui, " elle avoit conservé dans le degré le plus
" eminent son energie et ses contractions elle etrangloit fortement
" le cou de l'enfant par les bords de sa rupture elle se contractoit avec
" violence sur son corps, les douleurs de la ~~mere~~ mere etoient des
" plus considerables et les manœuvres qu'il vouloit tenter ne parent
" s'executer par la resistence qu'opposoit continuellement le resserement
" de ce viscère. "
Comment concilier ce rapport avec l'etat de paralysie dans lequel j'ai dit que se trouvoit la matrice après sa rupture. il faut ou aneantir les observations authentiques et multipliées que nous présentent les annales de chirurgie ou ne pas ajouter foi aux assertions du Sieur perinet. j'espère qu'il ne trouvera pas mauvais que je prenne ce dernier parti.
mais si en effet il y a eu une rupture à la matrice pourquoi se taire dans l'un et l'autre de ses ecrits sur les signes qui l'accompagnent toujours? pourquoi avoir fait une incision de six pouces à ce viscere dans sa partie anterieure puisqu'il y avoit à la partie posterieure l'ouverture accidentelle par ou avoit passé la tete de l'enfant? n'etoit il pas plus simple et c'est ce qu'indiquent tous les auteurs de le retirer par l'endroit de la rupture eut on même eté obligé de l'agrandir si elle n'eut pas eté suffisante.
toutes ces choses considerées on peut raisonnablement penser que le prétendu dechirement qu'on dit avoir nécessité l'opération césarienne n'a eu d'existence veritable que dans l'imagination du Sieur perinet.
examinons maintenant les obstacles qui ont pu l'empecher de prolever l'accouchement par les voies ordinaires et si les auteurs chez lesquels il a puisé ses citations lui sont favorables.
les difficultés qu'il a rencontré etoient occasionnées à ce qu'il dit par les violentes et continues contractions de la matrice sur l'enfant et par les fortes douleurs que la mère eprouvoit, ce qui ne lui permettoit pas de porter sa main à volonté dans ce viscere pour aller degager la tete. en rappellant ce qu'il a dit dans son ~~...~~ premier ecrit on reconnoitra qu'il n'est pas d'accord avec lui même il s'exprime ainsi: " voulant connoitre l'etat de la malade
" je m'instruisis selon les regles de l'art je touchai le pied droit de
" l'enfant près du passage je ne tardai pas d'amener l'autre et
" voulant profiter des douleurs pour faire avancer l'accouchement
" je sentis une resistence qui tendoit à faire rentrer les
" pieds. pour en savoir la cause, je portai ma main le long

" du corps de l'enfant, parvenu assez haut je rencontrai les deux bras; mais
" il ne me fut pas possible de trouver la tête. "

Comment après des expressions aussi claires et aussi positives le Sieur Perinet vient-il nous dire qu'il ne lui fut pas possible de porter la main dans la matrice! de semblables inconséquences ne donnent-elles pas le droit de douter de l'exactitude des différents faits qu'il a rapportés tant dans son observation que dans sa réponse à mes réflexions; je conviendrai cependant avec lui que les contractions de la matrice gênent infiniment et rendent souvent les manœuvres qu'on se propose de faire longues et difficiles; mais elles ne seront jamais impossibles entre les mains d'un accoucheur instruit des principes de son art. si de pareils obstacles nécessitoient la section césarienne il n'est pas de jours où cette cruelle opération ne fut plusieurs fois mise en usage. en effet dans la plupart des accouchements contre nature surtout lorsqu'il y a plusieurs heures que les eaux sont écoulées il n'est point d'accoucheur qui n'ait éprouvé les plus grandes difficultés pour les terminer. souvent on est forcé d'abandonner la femme pour quelque temps afin de reprendre haleine et se remettre des fatigues qu'on a essuyé. la main qui a manœuvré est quelquefois réduite dans un état de stupeur et d'insensibilité si grande qu'on est obligé d'y faire des frictions, et de la tremper dans l'eau pour avoir la force de recommencer. voila vraisemblablement le genre d'obstacles que le Sieur Perinet a rencontré. comme il ne paroit pas avoir beaucoup familiarité avec la pratique des accouchements, il aura imaginé que tant de difficultés ne pouvoient être produites que parceque il y avoit un déchirement à la matrice, et que la tête de l'enfant y étoit engagée.

en accordant au Sieur Perinet le prétendu déchirement, voyons si les citations des auteurs dont il s'appuie ne seroient pas plutôt contraires que favorables à la cause qu'il défend. Rœderer dit en effet que lorsque les extrémités seules du fœtus sont passées dans le bas ventre et que son corps est encore dans la matrice il ~~faut~~ faut s'il est possible le tirer par les voies ordinaires. je conviens bien que cette manière de s'exprimer annonce qu'il n'est pas toujours possible de retirer l'enfant mais le cas du Sieur Perinet n'a rien de commun avec celui-ci. tout le corps et les quatre extrémités de l'enfant de la Gayet étoient dans la matrice la tête seule en étoit sortie.
+ or si dans le cas posé par Rœderer il étoit possible de terminer l'accouchement à plus forte raison on pouvoit délivrer la Gayet, puisqu'on avoit à sa disposition non seulement le corps mais encore les quatre extrémités de l'enfant.

en cherchant à vérifier cette citation j'ai vu que Rœderer venoit encore à l'appui de ce que j'ai avancé ci-dessus pour constater l'espèce d'inertie qui succède à la rupture de matrice. page 108 de son ouvrage

dit quaprès ledechirement les douleurs cessent tout alors sans quon en sache d'abord la cause si le Sieur perinet s'etoit autant attaché à lire la page 408 que celle 409, il lauroit été fort embarassé de repondre à mes reflexions, parcequil auroit vu que la matrice ne pouvoit pas avoir toute la force quil dit quelle avoit conservée.

Theophile, renaud, roullet et fournely, ne disent pas que dans une circonstance pareille à celle de la femme gayet, il faille faire l'operation cesarienne, leurs ouvrages ont seulement pour objet de detruire le prejugé qui regnoit de leur temps quil ne falloit jamais faire cette operation sur la femme vivante. ils disent que quoiquelle soit tres dangereuse on doit en sciensement la pratiquer lorsque l'accouchement est impossible par tout autre moyen. ils fondent leur opinion sur la probabilité du succès et les decisions des plus habiles theologiens.

je finis ici mes reflexions et prie le Sieur perinet d'être persuadé que tout cequ'e j'ai été obligé de dire contre cequil a avancé dans ses deux ecrits n'a eu d'autre motif que le bien de cette moitié interessante du genre humain et les progrès de lart, j'ai trop bonne opinion de ses sentimens comme citoyen et de son attachement à la chirurgie pour croire quil puisse m'en savoir mauvais gré.

Consultation. Du 13 may 1793. adressé au citoyen lecointre chirurgien a rive.

d'après l'exposé du mémoire a consulter, il parait que laffection de loeuil gauche du malade pour le quel on consulte, nest autre chose qu'une ophtalmie du genre de celles quon nome chemosis cest a dire une ophtalmie dont les symptomes sont violent et porté a leur plus haut degré dintencité, le gonflement considerable des paupieres qui ne peuvent permettre de decouvrir loeuil la violence des douleurs et la fievre qui a due a compagné cet etat douloureux, toutes ces circonstance reunie donent lieu de le presumer.

il seroit très difficile dassegné la cause qui a pû determiner cette ophtalmie, je ne peux pas que larden du soleil puisse en être la cause efficiente; ne connaisant ny le temperament ny les circonstance qui ont precedé cette cruelle maladie. je ne me hazarderay pas d'en fixer la véritable cause, il auret été de quelque

utilité d'indiquer l'age le temperament et les habitudes du malade les maladies aux quel il a été sujet, s'il n'a jamais eû des glandes engorgé des humeurs d'arthrem des hemoroïdes, si elles ont toujour bien fluer tout ces enseignements auroit pûe nous donner des indications sur la cause et nous conduire à proposer des moyens pour combattre avec plus d'efficacité cette maladie néanmoin nous allons presenter nos avis

le traitement qui a été mis en usage nous a parû avoir été dirigé avec prudence et sagacité. les saignées du bras, les sanguee plusieurs fois appliqué les lotions émollientes le regime et les boisons antiphlogistique étoit très bien indiquer. malgré ces moyens sagement administré la maladie a fait des progrés, l'inphlamation est soutenue et se soutient encor, le malade continue a être privé de la vue de cet oeuil. il n'est pas au pouvoir du chirurgien le plus instruit d'arreter le devellopement des accidents qui paraissent faire une vive explosion sur un organne aussi délicat et aussi sensible. il est même a craindre que le malade ne perdent totalement la vue de cet oeuil, car la suite d'une inphlamation porté a son dernier periode, et qui a son siege sur un des globes occullaires, la suite de ces inphlamation dije sont l'obscurissiment de la corné transparente par l'epaisissement de ces tuniques, l'engorgement variqueux des vaisseaux de la conjonctive. il nous parait d'aprés ce [illegible] détails inclus dans le memoire a consulter, que l'oeuil n'est pas eloigné d'une pareille affection. voici quel est le traitement que nous croyons convenable

1°. exposer l'oeuil malade a la fumigation d'une decoction de feuilles de moules de mauves, s'il existe beaucoup de douleurs ajouter a la décoction un gros laudanum liquides et bassiner l'oeuil malade

2°. coupper avec des cijeaux bien fin les vaisseaux variqueux qui pouret se rencontrer sur le globe

3°. recouvrir l'oeuil sain d'un bandeau par rapport a la sympathie qui existe de l'un et l'autre.

4°. l'usages des bains de jambe le soir

5°. continuer le petit lait ou ~~bien~~ bien mettre le malade a l'usage des bouillons composer avec des grenouilles, une poigné d'oseille, de chicoré blanche, de dent de lyon, et une pincé de cerfeuil pour trois demi d'eau reduit a chaupine par la coction.

8°. la privation du vin du caffé des liqueurs, des fritures des viandes noire et salé, des ragouts, du fromage generallement de tout ce qui est ~~[illegible]~~ acre et suceptible d'entretenir la crimonie des humeurs et l'inphlamation

voila les moyens que nous croyons convenable a la situation du malade pour lequel on consulte. S'il était possible de voir le malade agreable ou de nous transporter sur les lieux il nous seroit plus facile de juger si l'on pourra se convaincre.

deliberé a grenoble le 13. 1793.

Silvy

Observation sur une Luxation en devant de l'extr.é superieure du tibia, presentée à la seance hebdomadaire du 25 du present mois de mai, par le citoyen Compagnon.

Antoine Abonin Batelier, agé de trente ans, d'un temperament sanguin et d'une forte constitution, entra à l'hopital civil de Grenoble le 4 mai 1793 pour une Luxation complette en devant de l'extremité superieure du tibia, une corde tirée par une force très grande avoit donné lieu à cette Luxation en pressant fortement sur la partie anterieure et inferieure du femur et mettant la jambe avec la cuisse, dans une extension contre nature, il fut jetté à six ou sept pas et renversé par terre. On le transporta à l'hopital immediatement après l'accident, outre que la Luxation etoit bien manifeste par la seule ~~luxation~~ difformité, on la reconnoissoit plus particulierement aux signes suivants. La rotule se trouvoit plus sup.ent que dans l'état naturel au dessous d'elle, se voyoit une eminence formée par la presence de la tête du tibia ou de son extremité superieure, même disposition dans le creux du jarret, où cette saillie etoit formée par les condiles du femur, l'on en voyoit une troisieme qui n'existe pas d'une maniere aussi apparente dans l'état naturel, elle etoit située à la partie superieure et externe de la jambe et formée par l'extremité superieure du peroné entrainée avec le tibia, delà une distention très grande du biceps qui s'attache à cette extremité; ajoutez à ces signes les rationels: La douleur très vive que ressentoit le malade, la difficulté de mouvoir son articulation.

On proceda sur le champ à la reduction de la maniere qui suit: deux aides au moyen d'un linge plié en plusieurs doubles et de grandeur convenable furent chargés de faire la contr'extention ~~tout~~ à fait à la partie superieure de la cuisse, tandis qu'un troisieme aide empoignant d'une main le dos du pied et de l'autre le talon, faisoit l'extention d'une maniere graduée. On ne fut pas obligé d'employer beaucoup de force, et le chirurgien fit la conformation avec la plus grande facilité, en pressant avec la paume d'une main l'extremité superieure du tibia, avec celle du coté opposé les condiles du femur et tachant ainsi de mettre les extremités des deux os dans leur contact naturel; la coaptation fut reconnue 1° au bruissement

que firent ces deux extrémités en se juxtaposant l'une contre l'autre; 2°. à la diminution subite de la douleur; 3°. à l'absence de la difformité qui existoit auparavant 4°. aux mouvements enfin que l'on fit executer aussitot à l'articulation; on appliqua pour tout bandage deux compresses soutenues par plusieurs tours de bande; on arrosa le tout avec une liqueur fortement resolutive, le malade fut saigné et on eut soin d'entretenir toujours les compresses humectées avec la même liqueur, il ne survint pour tout accident qu'une echimose, assez considerable à la verité, et un leger gonflement à la partie superieure de la jambe, lesquels ont été bientot dissipés et le malade n'a d'autre incommodité que la difficulté de s'appuyer sur son membre, laquelle disparoitra sans doute avant peu de temps.

Les auteurs ne s'accordent pas sur la maniere dont il faut faire l'extention pour reduire les luxations, c'est à dire sur l'endroit où on doit placer cette extention, il a été jusqu'à nous de regle generale, de placer l'extention sur l'os même qui est luxé; tel est le precepte donné par Petit dans ses maladies des os, il a donné en même temps la raison de ce procedé. Pott est venu ensuite qui a commenté d'une maniere très claire le raisonnement dont s'etayoit Petit, en posant ce principe, la même circonstance, dit-il, qui rend une articulation susceptible de luxation, favorise aussi singulierement la reduction de cette derniere, c'est à dire la tendance des ligaments articulaires à ceder à une pression un peu forte, ainsi, ajoute-t-il, si la force extensive est placée à l'extremité du membre, les ligaments des articulations qui sont audessous de celle qui est luxée venant à preter aussi bien que ceux de cette derniere, il faudra le double de forces et même davantage pour operer la reduction de la luxation; c'est sans doute, continue le même auteur, la raison pour laquelle j'ai vu plusieurs luxations de la tête du femur ne pouvoir être reduites par la force de six personnes, l'extention etant placée aux pieds, tandis que la force de trois de ces mêmes personnes etoit suffisante pour les reduire, lorsque on plaçoit cette extension au dessus du genou.

Mr. Dupoui a lû il y a quelques années à l'accademie de chirurgie un memoire contenant des observations entierement opposées à celles dont je viens de parler; je m'explique. Mr. Dupoui assure avoir reduit tout seul en empoignant le dos du pied d'une main et de l'autre le talon, des luxations de la tête du femur qui n'avoient pû l'être par une extention bien plus forte que celle qu'il employoit, mais placée audessus du genou, Mr. Fabre temoin d'une des observations de Mr. Dupoui, deja convaincu d'ailleurs par le raisonnement, est venu à l'appui et s'est declaré hautement pour cette methode.

Que conclurre de l'assertion de ces praticiens celebres et

comment concilier leurs opinions qui sont toutes etayees par des faits? l'autorité des deux premiers est sans doute d'un grand poids, mais quelque recommandable qu'elle puisse être, je crois que le premier but dans la reduction des luxations est de mettre les muscles dans le plus grand relachement, que l'action musculaire etant l'obstacle principal à cette reduction, ce n'est pas le moyen de reussir que de comprimer les muscles, de les tirer et de les empecher de s'etendre, je m'etaye de l'observation que je viens de rapporter, et quel est celui qui pourra avancer que, si l'on eut placé l'extention à la partie superieure de la jambe, qu'on eut tiré les muscles jumeaux, que la contr'extension etant placée à la partie inferieure de la cuisse, on eut de même tiré les muscles droit ant.r couturier, biceps &c.a Quel est celui, dis je, qui osera avancer que la reduction eut été aussi facile?

Le peu de succès que fott dit avoir obtenu, vient donc vraisemblablement de ce qu'on faisoit mal l'extension, ou peut être encore la contr'extension, j'observerai même au sujet de ce point de la reduction, que de même qu'on a conseillé dans la luxation de la tete du femur, de placer la contr'extention du coté opposé, c'est à dire sur le membre non luxé, afin d'eviter la compression des muscles adducteurs de la cuisse, de même dans la luxation du Tibia, on devroit la conseiller, pour eviter celle des muscles biceps, grele interne et couturier. Lorsqu'on place cette contr'extension d'une maniere convenable, à la verité ces muscles ne sont que peu ou point comprimés, mais il suffit qu'ils le soient le plus ordinairement pour que l'on doive y faire attention.

C'est ainsi qu'on retire une grande utilité en evitant à la fois plusieurs petits abus qui pris separement, n'apportent qu'un obstacle presque insensible, à la cure des maladies, mais qui reunis, s'opposent d'une maniere plus ou moins puissante aux vues de l'art, et par là même au but de la nature.

memoire du citoyen villard prononcé en comité a l'hopital militaire le vingt neuf mars. 1793.

questions.

quelle est la nature de l'air qui tient les intestins dans un etat de dilatation permanente ?

quelle est son origine

quelle est son utilité.

je ne me proposerai pas, citoyens, de resoudre completement, ces questions interessantes de phisiologie, elles pourroient faire l'objet d'un memoire très etendu, qui s'il etoit complet seroit inutile a lire dans nos seances. nous ne nous proposons pas ici d'epuiser les matieres a traiter, nous nous proposons plutot d'offrir a votre zele, a votre emulation, le germe des veritables connoissances de l'art de guerir, c'est a vous de les apprecier, de les saisir, et de les cultiver, c'est dans ce sens, citoyens, que des apperçus jettés ça et là dans cette terre fertile, vous profiter... pour chacun de vous, qui aura soin de s'en approprier ce qui convient a ses gouts et a ses dispositions, tandis qu'un ouvrage complet et achevé, offriroit un aliment indigeste, pour les novices, insuffisant pour les plus avancés, inutile a tous, quand a l'emulation que nous devons exciter et entretenir parmi les eleves.

l'air que nous respirons est un fluide transparant, elastique et sonore qui forme une couche d'environ trois mille toises d'epaisseur, autour du globe terrestre. la partie de l'air qui avoisine la terre est la plus lourde la plus pesante, par ce qu'elle est pressée par le poids de toutes les couches superieures qui la compriment, les couches superieures de l'air au contraires, soit que vous les considerez, d'un pieds ou d'une toise d'epaisseur, la chacune sont d'autant plus legeres, qu'elles sont plus elevées, c'est pourquoy l'air des caves, des souterrains, celui des plaines et du bord de la mer est plus pesant que celui des endroits elevés, et que ce dernier devient d'autant plus leger, qu'on monte plus haut sur les montagnes. le barometre est un instrument metereologique

dont le mercure supportant le poids de l'air d'un coté fait refouler remonter le metal fluide de l'autre, a raison du poids de l'air, mesure sa pesanteur et ses variations, le sens de la vue, qui distingue les objets a certaines distances. le son qui se propage au moyen de l'air, la resistance qu'il oppose aux mouvements des corps qui se meuvent dans l'air, resistance qui augmente en raison de leur vitesse, voila en deux mots des preuves de la pesanteur de l'air, de sa transparence de son elasticité et de sa vibration. par la machine pneumatique, en pompant l'air, en le soutirant, on peut faire le vuide, dont cette meme machine a pris le nom mais un vuide n'est jamais parfait. car l'elasticité de l'air et sa subtilité font qu'il en reste, ou qu'il s'en introduit toujours une petite quantité, malgré la dexterité de l'ouvrier et la bonté de la machine,

les seringues ordinaires, les pompes a eau operent de la meme maniere c'est a dire en faisant le vuide, en privant d'air l'interieur des tuyaux ou des conduits: l'air du dehors par son poids et par son elasticité presse l'air ou les autres liquides et les fait entrer ou remonter dans les tuyaux par les seringues malgré leur propre poids, ce qui le prouve c'est que ces pompes et ces tuyaux ne peuvent avoir au dela de 32. pieds et qu'ils sont d'autant plus courts qu'ils se trouvent placés dans un endroit plus elevé ils sont enfin proportionnés a la marche a l'ascension du mercure dans le barometre et avec cette difference que le mercure ne peut parcourir que 28. pouces tandis que l'eau parcourt 32. pieds, ce qui vient de ce qu'un pouce d'epaisseur de mercure equivaut et au dela a une couche d'eau d'un pied d'epaisseur.

ces preliminaires sur les proprietes generalles sur l'elasticité de l'air vont nous servir, C. a vous parler avec plus d'avantage des effets de l'air dans le corps humain,

l'air s'introduit partout avec une rapidité etonnante bien

bien manifeste, par le bruit ou par le sifflement, qui ne sont que le produit de son courant rapide, de son frottement contre la resistance qu'il eprouve, dans son passage.

il ne se contente pas d'être present a ~~toutes~~ les germes organiques, a tous les accroissements vegetaux et animaux, il s'y amalgame, c'est a dire qu'il entre comme principe constituant dans leur masse, dans leur formation. sa partie subtile penetre dans l'oeuf, elle y entretient la vie du germe du corculum de la des semences, car si le trop d'air les fait perir et les suffoque lorsqu'il est chaud et humide. sa privation totale et absolue les fait perir aussi et les semences transportées de l'inde dans des vases hermetiquement clos ne germent plus.

il etoit necessaire de vous rappeller ces proprietés generales de l'air avant de vous entretenir des effets de l'air renfermé dans les intestins; il est bon que vous sçachiez encore que l'air entre tellement comme principe dans nos parties que hales a trouvé que les os et les calculs en faisoient degager des volumes immenses lors de leur dissolution c'est ce qui a fait croire a macbride que l'air fixe dans les corps en faisoit la solidité, si cette hypotese etoit fausse, il n'en seroit pas moins vrai que plus les parties animales et les bois sont durs plus leur accroissement et leur formation ~~plus~~ sont lents, plus ces parties contiennent de l'air.

La chaleur dilate l'air libre et degage même celui qui est disseminé, renfermé dans les diverses substances. l'air se dilate

a un point que quelques gouttes d'eau reduittes en vapeurs sont capables de faire eclater de tres gros balons si ces vases sont fermées hermetiquement.

il en est de ces proprietes generales de l'air comme de la phisique relativement au corps humain ces proprietes ~~q~~ comme la phisique ne sont pas propres au corps humain elles en sont même independantes, mais cette independance qui leur permet d'agir separement ne les exclut pas du corps humain il faut donc les connoitre ces proprietes pour ne pas les attribuer au corps humain ce qui est souvent leur propre ouvrage il faut les connoitre encore afin de ne pas donner au corps humain ce qui peut en dependre d'elles et reciproquement pour ne pas donner a la phisique, ni a la matiere inanimée ce qui ne se rencontre que dans les etres vivants pourvus de vitalité de sensibilité et de volonté je sens [illegible] qu'en voulant generaliser les proprietes de l'air, je m'eloignerois du point de vue que je me suis proposé dans ce memoire et que je vous ai annoncé des son commencement.

actuellement venons en a la question quelle est la nature de l'air qui tient les liquides dans un etat de dilatation permanente ?

Consultation.

Quelque puisse être l'incertitude de la cause de l'indisposition de mademoiselle [illegible] en quelque soient les nuages qui la couvrent, on ne peut se refuser à l'evidence des indications qu'elle presente.

Il semble qu'en remontant vers les premieres années de sa vie on trouvera dans une gourme qui ne s'est point faite assez jour et dans une chûte sur la tête le principe de l'affoiblissement de l'organe de l'ouie. Quoiqu'il paroisse que la principale epoque de cette incommodité soit la chûte, on concevra aisément comment l'ancien epaississement de la lymphe peut y avoir donné lieu.

Si cet epaississement est demontré par les maladies que mademoiselle a eu dans son bas age, il sera difficile de s'ecarter de ce point de vue pour prescrire les moyens curatifs aux quels on peut attribuer de l'efficacité dans une circonstance semblable.

Voici ce qu'on propose :

1° Des bains pendant quinze jours, en même tems que mademoiselle prendra des bains, elle boira dans la matinée une pinte de petit lait et elle observera un regime tres exact, il consiste a eviter les ragoûts, les alimens salés, les crudités, le café et la liqueur, en ne se permettant que les potages, les panades, les viandes blanches ou reputées telles, les legumes bien mûrs ou cuits. le même regime sera suivi pendant tout le traitement.

2° Après les quinze premiers bains on appliquera derriere les deux oreilles trois sangsues, et pour peu qu'il soit jugé necessaire on purgera mad.elle

3° Le lendemain de la medecine on appliquera a la nuque un exutoire de la grandeur d'un ecu de six livres. on ne peut point dans ce moment prononcer sur sa durée

4° En même tems mad.elle le matin a son reveil prendra deux pillules n° 1 et immediatement apres le bouillon n° 2 elle pourra faire un léger dejeuner deux heures ensuite.

Le huitième jour de l'usage des pillules n°1 on on la portera a deux, ce sera alors qu'on commencera des bains de vapeurs qu'on dirigera dans le canal de l'oreille au moyen de deux tuyaux de cuivre ou de fer blanc ces deux tuyaux seront adaptés à un couvercle, en forme d'entonnoir qui recevra la vapeur d'un vase quelconque; on disposera le tout le plus commodément qu'on pourra, et la vapeur à transmettre sera d'une forte decoction de feuilles et de fleurs de mauve, et de guimauve, de Camomille, melilot, violettes, bouillons blancs, tussilages, et sureau: on entretiendra cette vapeur pendant un quart d'heure, matin et soir. en la finissant le matin on garnira les oreilles avec deux petits cotons dont le premier qui pénètrera au fond du conduit, sera trempé dans la decoction des plantes ci dessus, le second sera sec, et le soir on les couvrira avec un cataplasme de mie de pain et de lait étendu entre deux linges.

Pendant ce traitement mademoiselle aura soin d'executer plusieurs fois dans le jour ce qu'on lui a recommandé pour exciter la chaleur dans les parties exterieures des oreilles

5° Lorsque pendant quatre semaines mademoiselle aura fait ce qui vient de lui être conseillé on lui fera une autre saignée derriere les oreilles avec les sangsues, elle cessera les pillules n°1, elle prendra celles du n°3 a la dose d'une seule chaque matin, ensuite de la quelle on lui donnera le bouillon n°4 a la place de ceux n°2.

Ce sera a ce dernier traitement qu'il sera necessaire de se fixer on ca pourra diminuer après un certain temps les bains de vapeurs et les cataplasmes.

Composition des médicaments indiqués dans la consultation

Pillules du n°1

℞ baume de canada deux scrupules, savon blanc scrupule, farine de lin une scrupule, [illegible] soufre [illegible] suffisante quantité [illegible]

.trop rectas, melés le tout pour former soixante pillules

Bouillon du no 2

Rz une vipere on en retranchera la tete et la queue, on en conservera le foie et le cœur, coupés la par morceaux faites la cuire selon l'art, et ajoutés sur la fin de l'ébullition de la chicorée sauvage, de la pimprenelle, et la laitue et de la pierre de chaque une demi poignée, le tout pour un bouillon

Pillules du no 3

Ce sont celles que mad elle compose avec elle

Bouillon du no 4

Rz veau maigre une once, les cuisses, ou les reins de bons grenouilles, une [illegible] propose a faire, faites cuire le tout dans une quantité d'eau suffisante pour un bouillon, aux deux tiers de la cuisson, ajoutez racines d'aunée, [illegible] de chaque deux gros, en retirant le pot du feu, jettez y cerfeuil, persil, et chicorée sauvage chaque demi poignée, faites infuser une demi heure et passez

avis du citoyen langlois medecin a la consultation faite par le citoyen Silvy pour le citoyen Benoit page 39 du present,

Les excès auxquels le citoyen Benoit s'etoit livrés memes avant la fievre intermittente, ont sans ~~x~~ doute ~~x~~ affaiblissement dans le systeme des solides et appauvris la partie mucilagineuse ou nutritive des humeurs, les substances actives dont on lui a fait faire usage ont developpé la sensibilité nerveuse et l'ont rendu visieuse, les digestions ne sont meme pénibles que par l'impression vive que les alimens produisent sur les nerfs de l'estomac et les intervertissent les rendent difficiles et favorisent le dégagement de l'air et leur etat ... il s'agit donc en rétablissant la force des organes digestifs, de calmer l'action troublée des nerfs et de reparer la partie mucilagineuse des humeurs ou de les rembaumer pour satisfaire a ces diverses intentions que le consul[tant] est d'avis

1 de lusage du salep, Soit en Soupe en delayant une dragme peu apeu dans la quantité d'une petite Cueiller d'un boulion gras leger qu'on faira bouillir Cuire a petite pandant trois quarts d'heure, et qui seroit pris le matin oubien on le prepareroit en gelée avec une drachme et demi de cette poudre et une chopine d'eau on met a cet effet cette dose de poudre de Salep dans une assiete on verse Sucessivement huit a neuf Cuillerées d'eau en broyant bien chaque fois avec le fond d'une cuiller jusqu'a ce que la poudre soit entierement tombée en mucilage; on mele cette dissolution avec le reste de la chopine d'eau dans un pot de terre et on fait bouillir pendant cinq quarts d'heure, en remuant de tems en tems avec une cuiller; sur la fin on ajoute environ une once de Sucre ou cassonade; on faisse encor bouillir l'espace de deux minutes et on met la dicotion dans un vase de fayance au frais, avec une Cuillierée d'eau de fleur d'orange jusqu'a ce qu'elle soit Convertie en gelée = on en prend Cinq a Six Cuellereés chaque jour, ça et la dans la journée —

2.° de Celui de l'opiate Ci après dont il avaleroit matin et Soir, une heure avant le repas, de la grosseur d'une grosse noisette avec la coquille.

trois drachmes Kina en poudre = trois drachmes Ecorce d'orange en poudre — une drachme et demie Racine de valeriane en poudre une drachme et demie Casse dignieuse Syrop de menthe q. S. pour faire l'opiate

3.° d'une infusion d'une demie poignée de grainer de genievre concassées, et faite a froid, pandant la nuit dans pinte d'eau, pour boisson ordinaire —

4.° qu'il se brosse tout le corps, le matin avant — de sortir du lit pandant un demie quard d'heure —

soit avec un morceau de flanelle, ou de molleton, soit avec une brosse

5° qu'il observe la dite exercice et dissipations qui lui sont conseillés, des même que les privation; mais qu'il use neanmoins sobrement de lait et laitage des fruits et autres alimens venteux = a repas il poura mouiller souvent avec l'eau de genievre et d'ailleurs en boire quelle hors des repas

---

procés verbal de l'ouverture du corps du fils de défunt louis capet, imprimé par ordre du comité de sureté générale a la tour du temple, ce vingt un prairial de l'an 3ème de la république française.

nous soussignés, jean Baptiste eugénie dumangin, medecin en chef de l'hospice de l'unité, et philippe jean pelletan, chirurgien en chef du grand hospice de l'humanité, accompagnés des citoyens nicolas jeanroy, ancien professeur aux écoles de médecine de paris, et pierre lassus, professeur de médecine légale, à l'école de santé de paris, que nous nous sommes adjoint en vertu d'un arrêté du comité de sureté générale de la convention nationale, daté d'hier, et signé bergoin président, courtois, gauthier, pierre guyomar, a l'effet de procéder ensemble à l'ouverture du corps du fils de defunt louis capet, et en constater l'état, avons agi ainsi qu'il suit.

arrivés tous les quatre, à onze heures du matin, a la porte exterieure du temple, nous y avons été reçus par les commissaires, qui nous ont introduits dans la tour.

parvenus au deuxième étage, nous sommes entrés dans un appartement, dans la seconde piece duquel nous avons trouvé, dans un lit, le corps mort d'un enfant qui nous a paru âgé d'environ dix ans, que les commissaires nous ont dit être celui du fils de défunt louis capet, et que deux d'entre nous ont reconnu pour être l'enfant auquel ils donnoient des soins depuis quelques jours. les susdits commissaires nous ont déclarés que cet enfant étoit décédé la veille vers trois heures de relevée: sur quoi nous avons cherché à vérifier, les signes de la mort, que nous avons trouvés caractérisés par la pâleur universelle, le froid de toute l'habitude du corps, la roideur des membres, les yeux ternes, les taches violettes ordinaires a la peau du cadavre, et surtout par une putréfaction commencée au ventre, au scrotum, et au dedans des cuisses.

nous avons remarqué avant que de proceder à l'ouverture du corps, une maigreur générale qui est celle du marasme. le ventre étoit extrêmement

tendu et météorisé. au coté interne du genou droit nous avons remarqué une tumeur sans changement de couleur a la peau, et une autre tumeur moins volumineuse sur l'os radius, près le poignet, du coté gauche: la tumeur du genou contenoit environ deux onces d'une matière grisâtre puriforme et limphatique, située entre le périoste et les muscles; celle du poignet, renfermoit une matière de même nature, mais plus épaisse.

à l'ouverture du ventre, il s'est écoulé plus d'une pinte de sérosité purulente, jaunatre et fetide; les intestins étoient météorisés, pales, adherents les uns aux autres, ainsi qu'aux parois de cette cavité; ils étoient parsemés d'une grande quantités de tubercules de diverses grosseurs, et qui ont présenté a leur ouverture la même matière que celle contenue dans les depots extérieurs du genou et du poignet.

les intestins ouverts dans toute leur longueur étoient tres sains intérieurement, et ne contenoient qu'une petite quantité de matière bilieuse.

l'estomac nous a présenté le même état; il étoit adhérent a toutes les parties environnantes, pâle au dehors, parsemé de petits tubercules limphatiques semblables a ceux de la surface des intestins; sa membrane interne étoit saine, ainsi que le pylore et l'œsophage; le foie étoit adhérent par sa convexité au diaphragme, et par sa concavité aux visceres qu'il recouvre: sa substance étoit saine, son volume ordinaire, la vésicule du fiel médiocrement remplie d'une bile de couleur verd foncé, la rate, le pancréas, les reins, et la vessie étoient sains. l'épiploon et le mesentère, dépourvus de graisse, étoient remplis de tubercules limphatiques semblables a ceux dont il a été parlé. de pareilles tumeurs étoient disseminées dans l'épaisseur du péritoine, recouvrant la face inferieure du diaphragme. ce muscle étoit sain.

les poumons adhéroient par toute leur surface à la plèvre au diaphragme et au péricarde; leur substance étoit saine et sans tubercules, il y en avoit seulement quelques uns aux environs de la trachée artere et de l'œsophage, le péricarde contenoit la quantité ordinaire de sérosité; le cœur étoit pâle, mais dans l'état naturel.

le cerveau et ses dépendences étoient dans la plus parfaite intégrité.

tous les désordres dont nous venons de donner le détail sont évidemment l'effet d'un vice scrophuleux, éxistant depuis longtems, et auquel on doit attribuer la mort de l'enfant.

le présent procés verbal a été fait et clos a paris, au lieu susdit par les soussignés a quatre heures et demie de relevée, les jours et an que dessus. signé dumangin, pelletan, lassus, jeauroy.

l'examen attentif que nous avons eu l'avantage de faire, de l'état de la maladie de Mme xxx. nous a présenté pour indication principales

1º. de détourner de la partie affectée les humeurs qui s'y sont déja — déposée, comme celles qui pourroient s'y porter de nouveau,

2º. d'éteindre la sensibilité uterine qui à raison de la simpathie qu'elle entretient avec les seins ne peut que soutenir les douleurs dont le sein malade se trouve deja frappé.

3º. de corriger l'acrimonie générale qui tend a s'établir.

4º. enfin de détruire l'épaississement qu'a contracté l'humeur de la glande engorgée.

pour remplir ces differentes indications, nous estimons nécessaires d'ajouter au régime deja prescrit, et au traitement commencé les moyens suivant.

1º. La malade prendra deux ou trois bains de pied de suite, tous les quinzes jours avec l'attention d'y jetter une poignée de sel — ou trois onces de moutardes en poudre.

2º. elle subira l'application de trois sangsues a chaque cuisses tous les deux mois

3º. on luy ouvrira un cautere au bras droit, lequel sera entretenu fort longtems.

4º. elle se mettra a l'usage des pilules de ciguë qu'elle prendra a la dose de trois le matin et de trois le soir pendant les huit — premiers jours, elle doublera pour le matin comme pour le soir les huit jours suivant, elle pourra même augmenter cette seconde dose, par la suite, de deux ou de quatre pilules par jours, dans le cas seulement ou leur usage — n'auroit pas amené un changement sensible dans l'etat de la maladie. chaque pilules sera de IV grains.

5º. enfin sa tisane sera composée avec la douce amere — et la saponaire.

régime adoucissant. gayté, esperance conduiront la malade au point désiré qui est la guerison

Grenoble le 14 Germinal

l'indisposition dont se plaint m.me la Consultante, et dont Elle nous a donné les détails nous a paru être une de ces affections nerveuses irrégulieres qui tiennent plus a l'irritation générale du Sisteme nerveux qu'à l'altération particuliere d'aucun organe, sa constitution naturellement Bonne, même forte, et plus décidement sanguine qu'on a paru le croire, a Suffi pour l'en garantir, et quoique l'estomac et la matrice aient alternativement paru Souffrir, rien ne nous y a fait reconnaitre un principe de maladie que l'art ne puisse heureusement Combattre. mais nous pensons que pour le faire avec Succés, il faut en chercher les moyens dans un Régime doux et longuement prolongé, sans être trop affaiblissant, dans des médicaments propres a assouplir la peau, à y reporter une humeur légérement acrimonieuse et qui s'est quelquefois échappée à la peau, enfin à consoler les nerfs irrités, et a rendre plus égale une Circulation qui semble se faire avec trop de force sur les organes inferieurs; c'est pourquoi nous conseillons a madame la Consultante.

1.° les Bouillons suivants dont elle prendroit un le matin à jeun, l'autre le soir une heure avant le souper, et dont Elle continuerait l'usage pendant six semaines au moins. Bouillon. prenez un jeune poulet vuidé et ~~ecorche~~ écorché une poignée d'orge mondé, la moitié d'une tête de Veau. faites Boullir le tout sur deux écuelles d'eau ajoutez sur la fin deux pincées de fleurs de Bouillon blanc passez et conservez pour les deux Bouillons.

2.° avant de se mettre à table a diner un Bol préparé comme il suit.
Bol. prenez magnesie calciné ℥ß. Rhubarbe pulv. ʒß. canelle en Poudre ʒij — Syrop de fleurs de pecher q.s pour faire trente Bols.
on les suspendra dans le tems des régles, mais d'ailleurs ils seront continués aussi longtems que les Bouillons.

3.° de deux jours l'un un grand Bain tiede, il sera pris, autant que possible une heure ou deux avant le diner, et trois heures aprés un leger déjeuner, qui sera de preférence, un oeuf frais, une soupe grasse, un leger chocolat, ou une Rotie au Sucre. madame en prendra ainsi une trentaine.

4.° ce traitement achevé elle se purgera avec manne ℥iij follicule ʒij sel glauber ʒj — Rhubarbe pulv. gr. XV. dans un verre d'eau. alors Elle suspendra tout médicament hors un Bouillon de poulet qu'elle prendra le matin préparé comme il a été dit.

5.° le Régime de m.me sera doux, pris dans les viandes Blanches, veau, poulet, — gibier leger, petits oiseaux, des herbages cuits, et de prefference au gras, mais avec peu de haut gout. pas de salade, de fruits crud, même trés peu de fruits cuits, peu de farineux.
l'exercice sera modéré surtout a l'approche ou dans le tems des Régles, et alors plutot à pied qu'en voiture, dans les autres tems on se trouvera bien d'une vie un peu active. ne faire usage des lavements que dans les cas d'un Besoin indispensable. au printems m.me se fera faire une saignée de bras, dans l'intervalle d'une époque des régles à l'autre. elle sera de dix onces, au moins. de suite elle se mettra a l'usage du lait d'anesse dont Elle usera tout le printems, a la dose de trois verres le matin, un dans l'aprés midy. elle n'y joindra d'autres médicaments qu'une cueillerée a Bouche du meilleur syrop de Kina jaune, prise avant diner.
La purgation déja indiquée cy dessus sera répetée en quittant le lait d'anesse à l'aide de ces soins et du Régime suivi tel qu'il a été préscrit m.me aura le juste espoir de Retrouver une santé qu'elle n'a perdue que contre le voeu de la nature, et celui qui luy en aura donné le conseil se félicitera beaucoup d'y avoir contribué.

fin Silvy

observation de l'accouchement de Madame Crépaud, l'enfant sortant le bras par l'anus. adressée à Martin chirurgien major de la charité de Lyon le 24 nivose an 4

je me serois empressé, monsieur cher ami, de répondre de suite à votre obligeante lettre, si je n'eus voulu attendre l'instant de pouvoir vous communiquer une observation chirurgicale qui pourra vous intéresser par sa rareté.

une dame de notre ville, agée de 22 ans environ, enceinte de son p.r enfant me fit appeller pour l'assister dans son accouchement. le 12 frimaire dernier, fut l'époque révolue de sa grossesse, et le p.r du travail; les douleurs se déclarerent d'abord avec assés d'énergie, mais l'orifice de la matrice offrant beaucoup de rigidité ne s'effaça complettement malgré les tranchés les plus violentes qu'après 48 heures de travail; la poche des eaux rompue, la tête de l'enfant qui se présentoit par son sommet à l'orifice ne restat qu'un quart d'heure pour parcourir tout le trajet du détroit inf.r et se présenter à la vulve (vous jugez par la de la bonne conformation du bassin) engagés jusqu'aux bosses frontales, les parties génitales externe de la femme, résisterent tellement que la tête resta incarcérée pendant plus d'une heure, au point qu'il aurait été impossible d'introduire le corps le plus mince entre les grandes levres et la tête de l'enfant; les fumigations émollientes, les onctions huileuses, furent employés, aucun de ses moyens n'a pu donner à ses parties la laxité convenable, la matrice continuoit à se contracter avec la même énergie, sans que la tête aye pu faire une ligne de trajet; le periné s'amincissoit de plus en plus par la continuité des tranchés, les arcades surcillieres et le nez de l'enfant s'y dessinoit au travers. la jeune dame se plaignoit fortement d'une douleur poignante à la partie inf.re du rectum, douleur qui se faisoit sentir depuis le commencement du travail. après quelques tranchés bien vives, quel fut mon étonnement de voir sortir par l'anus un des bras de l'enfant, tandis que la tête restoit toujours engagée à la vulve, le périné conservant son intégrité naturelle à l'amincissement près. je me hatai de faire prier un de mes confreres de se rendre. la jeune dame resta une demie heure dans cet état. les tranchés redoublerent encore d'énergie, alors le périné se rompit complettement et l'enfant sortit avec précipitation. j'ai observé que le bras rentra dans le rectum au moment où la tête a franchie l'obstacle; mon confrere bilon que j'avois fait appeller quelques minutes après cette rupture

il m'avoua que s'il eut moins connu ma franchise il auroit douté de la veracité de ce fait.
apres l'accouchement j'explorai le vagin et le rectum, je ne trouvai aucune déchirure a ce dernier, le sphincter cutané et le periné ne parurent seulement s'etre separés de l'extrémité inferieure du rectum ~~xxxxx~~ la contraction de cet intestin s'etoit conservée aupoint que l'introduction du doit etoit difficile. le vagin avoit une amplitude rélative au corps qui l'avoit parcouru. les grandes levres, comme vous devez le pressentir étoient toutes tuméfiées. telle est monsieur cher ami le tableau fidéle de cet accouchement, dont je n'ai vû aucun exemple et dont les auteurs n'ont pas prévu la possibilité

Les suites ont été fort heureuses, la fievre a été legére, les Lochies ont fluées avec assez d'aboudance, la sécrétion laiteuse s'est opérée sans orage, les escharres gangreneuses qui étoient survenues aux grandes levres ainsi qu'au periné se sont separées le huitième jour apres l'accouchement, la malade a été mise au regime le plus sévère, a l'usage des boissons lénitives et antiflogistiques, aux lotions antiseptiques. à l'époque ou je vous écris (qui est le 24.me de son accouchement) elle se trouve parfaitement bien, à l'exception de la rupture du periné, dont les bords sont assez vermeils, mais sans aucune apparence de réunion prochaine, la malade ne peut se tenir assise. j'ai eu soin d'attacher les deux cuisses pour favoriser le rapprochement des deux levres de la plaie et leur aglutination. veuillez me dire si vous croyez que ce recollement puisse s'opérer, ou s'il vaudroit mieux pratiquer quelques points de suture, je vous déclare que je repugne beaucoup a ce dernier moyen, et que je compte beaucoup sur le premier. suis-je fondé dans mes esperances? avez vous quelques cas de rupture du periné où les parties se soient consolidées? veuillez je vous en conjure

m'aider de vos salutaires conseils, me dire l'explication que vous donnez de la manière dont ce bisarre accouchement a pu se faire, enfin me faire connoitre votre avis, celui de l'ami parat, petit et quartier à qui je vous prie de communiquer cette observation et la recevoir les uns et les autres comme un tribut d'hommage que je m'empresse de rendre aux talents qui vous distinguent.

Reponse de monsieur martin chirurgien major de l'hopital de la charité de lyon à l'observation cy dessus

je vous dois mon cher confrere une reponse et des excuses de l'avoir faite si tard. j'ai donc besoin de votre indulgence et je vous connois assez pour sçavoir que vous ne me la refuserez pas

La belle et rare observation dont vous m'avez fait part me paroit unique dans la platique des accouchements du moins n'ai je rien vu qui lui ressemblat dans nos meilleurs auteurs.

voici mes conjectures sur le passage du bras dans l'anus conjectures hazardées et que je soumet a votre examen.

La tête de l'enfant plongeant avec rapidité dans le petit bassin, il est possible que le bras engagé sur les parties latérales de la tête se soit encavé jusqu'a la partie infre du vagin la tête étant alors arretée à la vulve par l'obstacle des parties molles je conçois que le bras continuellement poussé par les contractions réitérées de l'uterus apu produire une solution de continuité au vagin, pénétrer dans l'espace rectovaginale, décoller le sphincter cutané de l'extrémité inférieure du rectum et sortir par l'anus sans que l'intestin soit déchiré

Le periné venant ensuite a se rompre il n'est pas étonnant qu'elle ait entrainé le bras qui alors a repris la route qu'il avoit parcouru pour sortir par l'anus

je tire une induction pratique de l'obstacle opposé par les parties molles exterieures à la sortie de l'enfant dans un cas semblable a celui que vous avez observés, car ou la rupture du periné est inévitable

ne seroit-il pas apropos de la prévenir par une incision methodique que l'homme de l'art borneroit a son gré et qui previendroit ces déchiremens énormes qui le plus souvent confondent en une seule les deux ouvertures naturelles de la vulve et de l'anus.

Quand au moyen de procurer la réunion ~~du périné~~ de la playe, je rejette absolument les sutures comme douloureuses et inutiles. j'ai éprouvé que la position seule suffisoit pour produire la reunion, et vous savez mieux que moi qu'il faut que la malade soit couchée a la renverse dans son lit les extrémités inferieures jointes et tournées endehors.

je pense au reste que deux ou trois lotions de vin aromatique sur les parties malades sont le seul pensement qui convienne en pareil cas.

je voudrois pouvoir échanger quelque observation rare contre celle que vous m'avez communiqué mais nous sommes dans un temps de disette.

je suis cependant dépositaire des oeuvres postumes de lecat et david, je me propose de les donner incessamment au public j'imagine qu'on lira avec plaisir tout ce qui est sorti de la plume de ces deux grands maitres de l'art et que le peu de valeur de l'éditeur ne rejallira pas sur l'ouvrage. nos bons amis petit et parat ont lu votre lettre et ma réponse est le résultat de nos communes reflexions. continuez mon cher confrere à nous aimer et a nous en donner d'aussi belles preuves Les amitiés frivoles des gens du monde ont disparues devant le torrent des révolutions. l'amitié des gens de lettre résiste atout parcequelle a une base solide. telle est celle qui nous unit je ferai tous mes efforts pour la conserver car c'est à peupres la seule jouissance qui me reste et le seul titre dont je puisse me glorifier.

Reponse de monsieur parat a l'observation ci dessus.

Comme martin m'a assuré l'avoir écrit, il faut necessairement ~~mon~~ bon ami, que sa lettre se soit égarée, dans ce cas je dois me hater de réparer cette perte, puisque la malade toujours dans la ~~même~~

position, ne peut qu'attendre avec impatience le resultat des avis quelle demande pour se décider à recevoir les moyens capables de changer son état, moyens que tes lumières ont certainement prévues, et dont la prudence seule a pu differer l'employ.

Le cas que présente cette intéressante malade etant absolument nouveau. nous ne pouvons point nous régler sur l'observation, mais seulement sur l'analogie et l'examen analitique des circonstances qui sont particulières a l'accident quelle éprouve. or cet examen nous démontre 1.er une séparation ou décollement du sphincter 2.me une déchirure de la fourchette et du périné dans toute son etendue, quelles peuvent être les suites de cette facheuse disposition? 1.er une fistule stercorale dans le vagin 2.me le resserrement insensible du vagin luimême et la chute de la matrice. comment remédier ou plutot prévenir ces accidents? sans doute par le recollement du sphincter et celui du périné, mais quels sont les agents capables de l'operer? la nature et l'art.

Certainement la nature seule ou seulement secondée de la position et du repos peut amener ce recollement salutaire qui est le but de toutes nos indications, et il est des exemples de déchirures, sinon semblables, du moins tres étendues de cette partie qui se sont aglutinées et consolidées d'ellesmêmes. mais la nature n'est pas toujours aussi puissante. trop souvent ses ressourses sont audessous des désordres quelle tend a reparer, l'art doit donc alors venir à son secours et achever par ses moyens l'ouvrage que la nature na pas pu terminer par ses efforts.

Cette ~~analise des~~ efforts, de la nature et des opérations de l'art établit d'une manière simple la régle qui doit ici nous conduire. si depuis l'époque de l'accouchement jusqua ce jour, il ne s'est point formé de fistule stercorale si déja le recollement du périné s'est fait en partie cet heureux début permet d'esperer que la nature seule terminera son ouvrage, mais si la fistule s'est établie, si la déchirure s'est maintenue toute ou presque entière il est evident que l'on ne peut plus compter sur une guérison spontanée et la chirurgie seule peut présenter des moyens efficaces. —

La fistule n'est-elle que commançante, l'usage d'un supositoire perforé, assez gros dans sa circonférence pour effacer par la Dilatation le Bourlet ou la Bride que forme le Sphincter, et assez large pour donner une libre issue aux matières liquéfiées par des lavements, et rendues peu abondantes par un régime sevère. voila le 1^r point du ~~traitement~~

Le recollement de la grande déchirure du périné ne s'est-il point ou que très foiblement opéré, pendant tout l'intervalle de temps qui s'est écoulé, et malgré l'avantage de l'inflammation adhésive qui a eu lieu dans le 1^r moment ; la Suture est indispensable. Comment la pratiquer ? est-elle nécessaire dans toute l'étendue ? est-il possible même de la pratiquer partout ? [illegible] Questions voici notre Réponse.

La Suture sera commencée à la commissure inférieure du vagin c'est à dire a la partie supérieure de cette Déchirure, parceque cette partie est dans le cas de prêter davantage, et d'une autre part formant l'extrémité de la playe ses Bords doivent être régulièrement affrontés pourque tout le reste le soit aussi. ce 1^r point de Suture placé on en placera d'autres en aussi grand nombre que la tension des parties pourra le permettre qu'on ne s'effraye point de leur multiplicité. la Suture n'a été rejettée par quelques praticiens que parcequ'elle manque de Solidité mais ce n'est qu'un certain nombre de points qui la donnent cette Solidité.

La Suture faite il seroit nécessaire de bien nétoyer le vagin pour y verser ensuite par de petites injections du Baume de commandeur cette liqueur si agglutinative en vernissant pour ainsi dire, la partie supérieure de la playe s'opposeroit très avantageusement aux effets si nuisible de l'humidité de cette partie

telle est mon bon ami, la marche que nous avons cru pouvoir proposer a suivre dans ce cas vraiment difficile est tres compliqué, mais neanmoins accessible à tes talents, a ton adresse et qui pour le succès qui te promet doit bien t'enorgueillir d'appartenir a un art qui est capable de rendre d'aussi grands secours a l'humanité.

Cure prophilactique : s'il se presentoit de nouveau dans ta pratique un accouchement qui te menacat d'une semblable dechirure je te conseillerois d'avoir recours aux saignées et a l'incision methodique de la fourchette. parat

consultation pour une Réligieuse demoiran ayant une phtisie pituiteuse du 24 aout 1795.

les officiers de santé soussigné, après avoir éxaminé avec la plus scrupuleuse attention mme la consultante, pris auprés d'elle tous les renseignements sur ce qui à précédé et accompagné sa maladie; pensent que la toux habituelle qu'elle éprouve, que l'altération de la voix, l'opression, la fievre irrégulière la difficultée de se coucher sur le coté gauche, et autres simptomes qui se sont manifesté depuis environ deux ans; ont pour cause primitive une humeur qu'on présume être cutanée d'après le rapport de la malade, humeur dont la répercussion s'est faite sur la poitrine et à déterminé une irritation spasmodique sur la membrane et les glandes de la trachée artere et des bronches, d'où il est résultée un engorgement de ces mêmes glandes et du tissu cellulaire environnant, d'après cet apperçu, nous estimons, qu'il y à trois indicatons a remplir.

Pierre extraite du canal de l'urètre par le citoyen Faye chirurgien de 2.me classe chargé du service de l'hôpital du mont cenis.

Nulle conséquence ne peut être tirée plus justement de l'observation suivante. Quelque rare que soit en effet le cas que j'offre aujourd'hui, il n'en prouve pas moins qu'en suivant les préceptes des grands maîtres l'on peut se tromper! heureux encore les praticiens si toutes leurs erreurs tournoient comme celle-ci au profit du malade.

je fus appellé dans la matinée du six thermidor pour aller voir le citoyen pierre noël aide garde magazin des subsistances militaires du mont cenis, agé de 19 ans natif de Chamberi district de même nom département du mont blanc. je me rendis au Quartier général ou il habitoit, et le trouvai dans son lit. il se pleignoit d'un engorgement du testicule gauche engorgement causé disoit-il par la supression d'un écoulement gonorhique qu'il avoit depuis le 27 prairial. l'examen me confirma la tuméfaction qu'il m'avoit annoncée et me prouva que le testicule ne pouvoit être touché même légèrement sans causer les douleurs les plus vives. L'impossibilité de le traiter chez lui m'engagea a le faire transporter le soir a l'hôpital. a son arrivée il avoit le pouls dur, élevé et tous les simptomes d'une inflammation grave. je lui ordonnai une saignée copieuse, l'application d'un cataplasme émollient sur la partie malade et le mis a l'usage d'une boisson lénitive émulsionnée. il passa la nuit du 6. au 7. un peu plus tranquillement que la précédente les accidents étoient cependant toujours les mêmes si j'en excepte l'élévation du pouls et la chaleur de la peau qui commançoient a diminuer. je continuai l'usage de la même tisanne, l'application des émollients que j'ordonnai aussi en lavements.

Son état n'éprouva pas de changement sensible jusqu'au lendemain & que je vis le testicule moins tuméfié et les signes d'inflammation presque dissipés.

Depuis ce jour jusqu'au 12 j'usai du même traitement antiflogistique et le malade alla de mieux en mieux. a cette époque je levai la diette rigoureuse a laquelle je l'avois assujetti, pour lui donner des aliments de facile digestion. dans la soirée il se plégnit de légers maux de ventre et ~~regardant~~ des douleurs qu'il éprouvoit en urinant. attribuant à une digestion difficile les maux de ventre, et regardant les douleurs qu'il éprouvoit en urinant comme simpatiques, je lui retranchai de nouveau tout aliment et lui fis observer rigoureusement le régime qu'il avoit discontinué. il cessa dès lors d'avoir mal au ventre, mais il n'en fut pas de même du canal de l'urètre. quelques heures apres il me dit sentir un petit bouton qui l'empêchoit pour ainsi dire d'uriner. introduire une sonde eût été augmenter l'irritation, d'ailleurs les urines n'étoient pas totalement suprimées et cette introduction ne me parut pas necessaire. je me contentai donc de lui faire prendre un bain émollient et local qui l'appaisa un peu et je regardai le bouton dont il me parloit comme une excroissance.

Le 14 je fus réveillé par un infirmier qui me dit que mon malade ne pouvoit plus supporter les douleurs qu'il éprouvoit. je me rendis pres de lui et le trouvai gémissant sur son sort. il m'assura avoir depuis 4 heures une envie démesurée d'uriner et ne pouvoir se satisfaire.

je cherchai la cause de cet accident, mais quel fut mon étonnement lorsque j'apperçus un corps grisâtre, de la longueur de 3 lignes et de la grosseur d'un pois a l'orifice du canal de l'urètre. je le palpai et reconnus une pierre graveleuse.

j'écartai le prépuce et touchant par là le gland plus facilement je sentis que la partie de cette pierre contenue dans le canal étoit beaucoup plus considérable que celle qui étoit sortie. les douleurs qu'éprouvoient le malade lui donnant une telle impatience qu'il ne permettoit pas de le toucher : je commençai par le calmer en lui faisant prendre quelques gouttes anodines dans une cuillerée d'eau. je proposai ensuite a trois de mes camarades de faire de légères tentatives pour extraire ce corps étranger sans le secours des instruments voyant leur inutilité, je fis avec le bistouri une incision de 6 lignes sur la partie latérale gauche du gland. aussitot que je l'eus faite, je retirai très facilement une pierre raboteuse, de la longueur de 15 lignes bien plus grosse dans sa partie infre et surtout dans la moyenne que dans la supérieure qui sortoit du canal, ayant àpeuprès la figure et le volume d'une praline.

Dès que j'eus opéré l'extraction l'urine sortit a gros jet et le malade me dit qu'il étoit guéri, je reconnus l'erreur dans laquelle il m'avoit induit en me disant que l'engorgement de son testicule emme disant : que l'engorgement de son testicule étoit produit par la supression d'un écoulement gonorrhique. je le regardai comme une effet simpatique de l'irritation causée par la présence de la pierre dans le canal de l'urètre et crus qu'il n'avoit existé qu'un léger écoulement albumineux reconnoissant la même cause. pour me confirmer dans mon opignon je l'interrogeai et j'eus de lui que jamais il n'avoit vu couler cette humeur épaisse, verte ou jaunatre qui caractérise les gonorrées, , mais simplement quelques gouttes d'un liquide blanchâtre. il m'ajouta que dans son enfance et surtout a l'age de 6 ans il avoit eu de grandes difficultés d'uriner, qu'elles s'étoient renouvellées il y avoit un an et causaient des douleurs dans le canal de l'urètre.

tous mes doutes furent alors levés et je dis a tous mes camarades : c'est a cette pierre poussée de la vessie dans le canal par les urines, c'est a l'irritation qu'elle a produite qu'il faut attribuer tous les accidents jamais il n'a existé de gonorhée.

Je laissai reposer le malade un moment, lui fis tremper la verge dans une décoction émolliente en injectai un peu dans le canal de l'eurêtre. pour faciliter la sortie des caillots de sang et des graviers qui pouvoient y être contenus je lui introduisis ensuite une sonde d'argent n'en ayant pas de gomme élastique. Quand a la playe l'émorragie ayant été légére je me contentai d'y appliquer une petite bandelette. pour prévenir l'inflammation je lui prescrivis une saignée, la diette, une tisanne lenitive et l'application d'un cataplasme emollient sur le testicule. l'opération l'avoit fait augmanter de volume mais son attouchement ne causoit plus aucune douleur. le soir il étoit assez tranquille, il passa bien la nuit. le lendemain 15 je substituai un cataplasme résolutif a l'émollient, le testicule diminua sensiblement, aucunes douleurs ne se manifestérent. la nuit du 15 au 16 se passa encore mieux que la précédente. dans ce moment je viens de le penser et de lui introduire une sonde de gomme élastique a la place de celle d'argent. j'ai trouvé la playe faite par l'incision presque cicatrisée le testicule encore moins considérable et le malade aussi gai qu'il étoit triste quelques jours auparavant.

Tout annonce donc une guérison prochaine, c'est ainsi que (Sublatâ causa, tollitur effectus) la pierre étoit la cause de tous les accidents, dès qu'elle a été retirée ils ont du cesser. — Puisse cette observation éviter quelques erreurs aux chirurgiens et quelques douleurs aux malades, j'aurai atteint le but qui m'a engagé a la rédiger.

16 thermidor an 3.me de la R.que Faye Chirurg. 2.e Classe

observation sur un fongus du sinus maxillaire lu a la séance de la société de amis medecins de lyon le 18 floreal an 4 de la Republique f.

Dans le courant du mois de decembre 1795 il fut conduit à l'hopital civil un jeune enfant de la campagne dont la constitution étoit éminemment cacochime, et qui portoit depuis trois ans un fungus énorme dans le sinus maxillaire gauche; le chirurgien qui fut appellé pour lui donner les premiers soins ne communiqua que des details très peu circonstanciés sur le developpement primitif de la maladie; il m'apprit seulement qu'un point douloureux et fixe avoit commencé a se faire sentir dans la partie de la joue correspondante a la fosse canine, que cette douleur ne s'étoit point accompagné de gouflement ny d'aucune espece d'altération a la peau; mais qu'environ six mois aprés l'apparition des premiers accidents, il commença a se manifester un engorgement assez considerable au dessous de la pommette engorgement qui fut pris pour une simple fluxion flegmoneuse et traitée en consequence l'insuffisance des moyens curatoires joints a l'augmentation progressive de la tumeur fatiguerent la patience du chirurgien au point que le malheureux enfant fut bientot abandonné a la nature tels furent Messieurs les renseignements que j'ai pu me procurer sur ce qui a précédé et accompagné cette maladie l'examen attentif que je fis de ce jeune enfant lors de son entrée a l'hopital me presenta le tableau que je vais vous offrir

Cet enfant agé de 12 ans portoit une tumeur peu rénitente du volume d'un petit melon occupant toute la totalité de la partie ant.re et lat.le gauche de la face s'étendant depuis la partie la plus profonde de la fosse zigomatique et la plus élevée de la région temporale jusqu'à la base de la machoire infer.re un sillon profond et transversal paroissoit partager la tumeur en deux hemisphères ce sillon repondoit a l'arcade zigomatique qui avoit offert une assez forte resistence au developpement du fongus pour imprimer aux parties molles une profonde depression. la peau qui recouvroit cette tumeur étoit pale oedemateuse et sans adhérence aux parties subjacentes le globe de l'oeil du coté gauche chassé entierement de sa cavité par le developpement du fongus s'est trouvé frappé de cécité absolue suite necessaire du developpement et de la compression du fongus sur le nerf optique.

La voute palatine obeissant a son tour a la pression permanente de la masse fongueuse a bientot par sa destruction donné issue au fongus qui se trouvait occuper toute l'étendue de la bouche, forcant toutes les barrières qui pouvoient s'opposer a son accroissement les arcades dentaires de l'une et l'autre machoires furent bientot détruites celles de la partie droite conservées, mais le pharinx offrant peu de résistance, c'est vers cette partie que le developpement s'est fait principalement les fonctions gutturales étoient

extrêmement difficile a sa vie puisque ce petit malheureux étoit obligé de porter jusqu'au fond de sa bouche les aliments qu'on lui preparoit et les pousser avec un morceau de bois taillé convenablement pour cet effet jusqu'à l'entrée du pharinx la bouche continuellement ouverte par le volume prodigieux de la tumeur laissoient écouler une assez grande quantité de salive et de matière purulente pour décider un amaigrissement général, en joignant a ce désordre l'état affreux de suffocation dans le quel se trouvoit le malade nous aurons le tableau fidele de la maladie dont il étoit frappé.

Quelle conduite devois-je tenir dans cette circonstance devois je tenter l'extirpation de cette tumeur cette ressource ne m'offroit qu'un moyen bien difficile dangereux même dans ~~l'extirpation~~ exécution et d'ailleurs bien incertain pour les suites fallloit-il d'une autre part abandonner le malade a lui même mais il existoit une suffocation imminente et le malade accusoit sans cesse l'impuissance de l'art par l'état effrayant des souffrances qu'il enduroit. pour m'ôter de l'inquiétude que j'éprouvois, j'appellai en consultation plusieurs de mes confrères les plus éclairés et le résultat de leur avis fut pour l'opération en conséquence j'y procédai de la manière suivante

Le malade étendu sur son lit la tête fixée par un aide sur un oreiller solide j'introduisis sur les arcades dentaires droites un speculum oris afin d'écarter autant qu'il seroit possible les deux machoires j'embrassai toute la masse polipeuse dans l'anse d'une assez large ligature placée a la faveur de deux portenoeuds en ramenant de derriere en devant cette ligature la tumeur s'est trouvée cernée jusqu'à son pedicule, j'exerçai une plus grande traction sur la masse pour appeller au dehors une plus grande portion, saisissant un bistouri droit dont la lame se trouvoit fixée sur le manche je portai son tranchant sur la partie droite de la bouche qui présentoit plus d'espace, promenant le bistouri de droite a gauche et suivant le niveau de la voute palatine je coupai toute la portion qui avoit fait explosion dans la bouche, je découvris bientot la perforation du palais, j'introduisis par cette ouverture le doit indicateur et médius et nétoyai en partie le sinus maxillaire; l'hémorragie fut bien peu considérable, l'impossibilité de pouvoir amener par cette voye toute la tumeur qui s'étoit logée dans la fosse temporale et zigomatique me déterminerent a pratiquer sur ces mêmes régions une incision longitudinale de l'étendue d'un pouce et dans le sens même de la direction des fibres du muscle crotaphite, apres avoir bien isolé la tumeur

je la saisir soit avec les doigts soit avec les pinces j'en amenai une très grande quantité en passant un doigt par l'incision ext.re march... par l'ouverture palatine il me fut très facile de les mettre en contact je m'apperçus que c'étoit la tubérosité malaire qui avoit cédé a l'effort de la pression et qui offroit une excavation énorme, je ne fus cependant l'opération nullement fatigué de l'hemorragie comme j'ai eu l'honneur de vous le dire néanmoins j'appliquai le cautère actuel rougi a blanc dans le sinus par l'ouverture ext.re je réitérai plusieurs fois cette application pour favoriser la sortie totale des fongus.—

en pratiquant l'incision a la fosse temporale je me suis apperçu qu'il n'existoit plus aucune trace des fibres du muscle crotaphite elles se trouvoient réduites en tissu cellulaire et confondues avec la tumeur; la surface écailleuse étoit remplie d'aspérités l'arcade zigomatique détruite en partie ainsi que toute la plancher de l'orbite.

Le pensement fut fait avec de simples bourdonnets de charpie soupoudrés de collophone compresses et bandages convenables. tel est messieurs le procédé que je mis en usage. le malade n'a témoigné que des douleurs légères pendant l'opération, je lui prescrivis les 3 premiers jours la limonade végétale des potions antispasmodiques et le régime le plus sévère. les 3 premiers jours ainsi que les suivants le malade a été sans fièvre repos parfait, l'appareil fut renouvellé le 3.eme la suppuration avoit une odeur extrêmement fétide de même nature que celle des cancers ce qui me décida pour les pensements suivants a faire usage de l'essence de terébantine, limonade minérale kina furent les seuls médicaments administrés obligé de faire un voyage le malade fut confié aux soins de M.r Bilon mon colaborateur malgré les soins les plus assidus et les mieux dirigés le malade mourut 22 jours après l'opération. le passage continuel du pus dans l'estomac ayant décidé une fièvre lente nous a paru être la cause de la mort.

je me borne a cet exposé sachant en effet que cette observation devoit être entendue par des juges éclairés, et persuadé du grand interest des réflexions qu'elle fera naitre parmi vous j'ai cru devoir pour cette raison rigoureusement m'en abstenir.

Silvy

Lettre Ecrite Par le Citoyen Bruau aux Citoyen Sylvi

jevous envoye une observation apez interepante qui s'est papée sous Mes yeux dans notre Ecole de clinique, et que j'ai récueillie avec le plus de soin possible, jemesuis crû permis d'y ajouter quelque refflection que si elle ne sont pas justes pouront être retranchées, sans que pour cela lememoire soit réduit à rien puisque lobservation restera quoi quíl en soit, d'autre prendront la peine de lhabiller un peu plus convenablement que jene l'aifait, et d'entirer des Concequences plus utiles pour lart, c'est un arbre qui pour produire des bons fruits n'a besoin que dela main d'un cultivateur Eclairé, moi qui sens ce travail au dessus des mes forces, jeme contente pour incidie de la metre au jour et si quelqu'un peut la faire tourner au bien d'lhumanitite, j'aurai eu au moins le plaisir d'avoir contribuée en quelque sorte aux aventages qui enresulteron.

observation sur une erysipele gangreneux communiquée Par le citoyen Bruau a la Société desantée de Grenoble

Rien de plus ordinaire que d'entendre dire au commun des Medecins, quedepetites causes produisent souvent de grand effet, et que la plus legere egratignure peut être suivie d'accidens facheux, il est vrai que si on nefait attention qu'aux causes apparentes des maladies on sera surpris devoir qu'elles répondent rarement à l'intensite deces derniere. mais sit un œuil observateur sur la vraie source d'où dependent tous les desordres, on parvien à la découvrir l'étonnement cepera on sera convaincu du peu d'influence de ces causes apparentes sur la production des maladies et on ne les regardera plus que comme des agents dont la nature

Sait habilement profiter pour se debarasser d'un ennemi dangereux

s'est à la semblée d'observation suivante rendra cette verite plus

sensible que tous les raisonnements je la raporterai sans en

omettre les moindre circonstances, au risque d'étre obligé de

suivre une Marche languissante, car l'exatitude est le but

où je tend, je laisse volontie aux autre l'elegance et la précision
du style

le 22 thermidor an 4 est entré dans la salle des

clynique exterme, jean justin, voiturie, natif de montpellier

agé de 24 ans d'un temperament bilieux d'un caractere vif

sensible d'une constitution assez saine d'ailleurs, n'ayant jamais été

attaqué de maladie venerienne mais ayant éprouvé pendant qu'il etoit

aux armée, plusieurs fievres, et même la galle qu'il a gardé

deux mois et dont il dit avoir été bientôt guéri, sept jours

auparavant, suivant son rapport, il s'apperçeut que son soulier lui avoit

blessé le dos du pied droit, les trois premier jours il ne fit pour

ainsi dire pas atention à sa maladie, mais le 4 ieme aprés avoir beaucoup

fatigué et avoir eu la parti malade fortement comprimée par le pied

d'un bœuf, il y sentit une douleur considerable et s'apperçut d'un

gonflement tres apparent le cinquieme jour la douleur et

le gonflement augmenterent et se propagerent le long de la jambe jusqu'au

genou il survin en même temps à la face superieure et au col du

pied plusieurs phlyctaines et une tumeur avec fluctuation à l'endroit

de la blessure ce jour même se trouvant dans un vilage, il fut visité

par le chirurgien du lieu lequel lui ouvrit la tumeur il en sorti

un sang clair et diffus, quelques heures aprés les bords de l'incision

qui étoient confondus avec ceux de la blessure, se couvrirent de plusieurs points noirâtres et il s'eut manifestés aussi, mais peut-être sur une phlyctaine qui s'étoit ouverte et qui étoit située au dessous de la malléole externe, le sixième jour le gonflement fit encore des progrès et fut accompagné d'une tension très forte ce qui l'obligea d'entrer dans cet hospice, où il se presenta à nous dans l'état suivant le gonflement s'étendoit, jusque vers le haut de la cuisse où le voyoit diminuer à mesure qu'il gagnoit la partie supérieure mais il étoit excessif sur le pied et à la jambe, le premier étoit tout couvert de phlyctaines, les points gangreneux dont nous avons parlé s'étoient reunis et ne formoient plus que deux eschares distinctes, mais non circonscrites dont l'une de la largeur d'une écu de trois livres, ocupoit la partie moyenne du dos du pied en s'avançant vers les premieres phalanges, et l'autre se prolongoit le long du bord externe du pied au dessous de la malléole dans une étendue de près de quatre pouces. la peau qui couvroit celle ci étoit entière il n'en étoit pas de même dans l'autre. La couleur de la jambe étoit un rouge erysipelateux, et il comparoit la douleur qu'il ressentoit dans toutes ces parties à un fourmillement considerable, accompagnée d'une chaleur brûlante. il est essentiel de remarquer que le gonflement ne paroissoit pas s'étendre au delà des teguments communs et que les muscles et les articulations jouissoient d'un mouvement libre. la partie d'ailleurs n'avoit jamais éprouvé aucune maladie ----------------------------

quelques temps avant la blessure faitte par le soulier, le malade ressentoit à l'épigastre une douleur mais qui devenoit des plus vives quand on comprimoit cette région, elle s'annonçoit par des picotements incommodes donnoit lieu de temps en temps à une difficulté de respirer et à des resserrements de poitrine qui le forçoient à s'arrêter partout où il se trouvoit. Lorsque nous le vîmes, il avoit de plus la pupille très dilatée; il éprouvoit un prurit bien marqué au bout du nez et avoit des dégoûts. sa langue étoit tapissée d'un enduit blanchâtre, plus apparent à sa base qu'à sa pointe et qui étant interrompu en differents endroits faisoit paroître cet organe comme marbré le pouls étoit accéleré et onduleux, la peau, ~~région~~ ~~de~~ ~~ours~~ l'état le plus propre à remplir ses fonctions d'organes excréteurs la tette étoit douloureuse; et le malade dans une ~~a~~ anxiété considerable

lémétique lui fut administré le jour même de son entrée, les efforts qu'il fut obligé de faire dans le vomissement, firent sortir trois vers et il assura en avoir rendu deux autres quelques temps avant son accident il rendit en outre par l'effet de l'émétique beaucoup de matière billieuse très amères, et sentit ses douleurs de l'epigastre soulagées, et presque dissipées le même jour on apliqua l'eau de Saturne melée avec l'eau de vie camphrée sur le pied, et sans mélange sur le reste du gonflement. le lendemain on mit de plus un emplâtre de styrax sur la gangrène qui afectoit le dos du pied, et un autre de digestif sur celle de la malléole externe on ouvrit toutes les phlyctaines le malade fut soumis à une diette sévère et on lui prescrivit la limonade pour boisson ordinaire son état étoit à peuprès le même à l'exception de la rougeur qui avoit fait quelques progrès il fut purgé le 24 et rendit par les selles beaucoup de matières billieuses, la tension de la jambe diminua, la rougeur au contraire sembla s'etendre davantage ver la cuisse, l'articulation du genou étoit très douloureuse; mais tous ces symptômes diminuerent considerablement le jour suivant ceux qui annonçoient les vers disparurent entièrement, et le 26 un nouveau purgatif qu'on lui administra produisit un changement si heureux dans la partie que dans l'espace de quatre jours pendant lequel on continua les memes applications exterieures la jambe et la cuisse revinrent a leur état naturel l'escharre située sur dos du pied fut bornée et se separa entierement de la partie saine, en sorte que premier ~~fru~~ fructidor le malade étoit dans l'etat le plus tranquille il prennoit deja quelques nourritures, et l'ulcere qui avoit succedeo à la chute de l'escharre, fournissoit un pu de bonne nature la gangrene qui afectoit la partie externe du pied ne tarda pas de même à se borner; car la ligne qui separoit le mort du vif fut très apparente le lendemain, deux fructidore, et toute l'indication consistoit alors a procurer la chute de l'escharre on fit de legeres scarifications qui ne pénétrerent pas jusqu'au vif et qui ne s'etendirent pas conséquemment au dela du tissu cellulaire

elles furent pansée avec le Styrax jusqu'au dix au matin, où la partie morte se detacha, & laissa voir un ulcere recouvert d'un pus louable & presentant l'aspect le plus Satisfaisant, il ne lui est survenu depuis aucun accident à l'exception d'une petite fusée qui a nécessité pendant quelques jours l'usage d'un Bandage expulsif, mais le pus ne pouvant plus sejourner l'ulcere s'est detergé il est maintenant en aussi bon Etat que celui situé sur le dos du pied & tous les deux marchent d'un pas rapide à la guerison

Cette observation curieuse offre des Considerations tres importantes à celui qui auroit les lumieres nécessaires pour en bien saisir toutes les circonstances la première & la principale doit avoir pour objet la cause d'où dépend la maladie on ne peut pas toutes, acceoir de l'attribuer à la lesion faitte par le soulier & par le pied du Suisse l'experience nous apprend à la verite que des affections du pieds tres legeres dans leurs

Discours prononcé a la société de santé a Lyon.
Par le citoyen Selvy [illegible].

Messieurs

L'accueil favorable que vous avés bien voulu faire a l'observation que j'ay eu l'honneur de vous présenter lors de mon dernier voyage a Lyon, me porte a vous en offrir dans ce moment une nouvelle, je désire qu'elle puisse vous intéresser, j'en ay l'espérance puisque rien n'est indifférent pour les hommes instruits. tout devient pour eux un sujet de méditation et de recherche et c'est sous ce rapport d'intérêt général, que je vous présente avec quelque confiance l'observation suivante.

Observation sur un accouchement difficile compliqué de la sortie du bras de l'enfant par l'anus et de la rupture du perinée.

Une dame de notre ville, agée de vingt-deux ans, enceinte de son premier enfant, me fit appeller pour l'assister dans son accouchement. Le 12 frimaire de l'an 4. fut l'époque révolue de sa grossesse et le premier du travail; arrivé chez la malade je m'empressay de reconnaître quel était le résultat de ses premières douleurs, et de m'assurer en même temps, de la conformation du bassin et de la position de l'enfant.

Le bassin était pourvu de toutes les dimensions qui annoncent une bonne conformation, la matrice n'affectait aucune déviation; son col avait entièrement perdu sa longueur, son orifice présentait un bourrellet épais et dur, (circonstance qui me fit pressentir que sa dilatation serait longue et pénible) elle avait acquis la grandeur d'une pièce de six sols, et c'est au travers de la poche des eaux, que je sentis une tumeur sphérique et dure qui me fit juger que la tête se présentait. je ne doutai plus que ~~l'accouchement~~ le travail était commencé: dès lors j'annonçay que l'accouchement serait naturel mais fort long,

les douleurs furent assez lentes dans les principes, elles devinrent graduellement plus pressantes et sensiblement expulsives, ce ne fut néanmoins qu'après un travail de 60 heures que la resistance de l'orifice utérin fut vaincue, que la tête de l'enfant, qui se présentait par son sommet, franchit cet orifice pour s'engager dans l'excavation du petit bassin, et le porter bientot a la vulve arrivée la elle s'engagea jusqu'aux bosses frontales d'une part et jusques a l'angle postérieur de l'occipital de l'autre; arreté dans cette partie elle y séjourna plus de deux heures malgré les efforts les plus violents qui rencontrèrent une résistance particulière dans la disposition peu favorable des parties extérieures, en effet la vulve était infiniment resserrée et le perinée que la tête poussait en avant paraissait s'être détachée du vagin a en juger par la saillie considérable qu'il offrait le rectum également entraîné avait acquis une dilatation plus

grande

Grande que celle de la vulve et était a l'extremité inferieure de cet intestin que la malade rapportait toutes ses douleurs: dans cet etat de choses survint une contraction plus violente a la suite de laquelle je vis sortir par l'anus le bras droit de l'enfant, qui s'engagea jusqu'au moignon de l'epaule. Surpris par un accident aussi singulier que je ne pouvais prévoir et dont je ne connaissais aucun exemple; je me hatay de recourir a l'experience des Praticiens les plus instruits de notre ville une consultation fut de suite arretée ce fut dans l'espace du temps que mes confreres mirent a se transporter chez la malade, que les contractions uterines redoublèrent d'energie, que le perinée se rompit completement, que la mère fut enfin delivrée de son enfant qu'elle expulsa pour ainsi dire avec violence et force convulsion: mais je dois remarquer que le bras rentra dans le rectum pour suivre la meme direction que le tronc.

Un pareil désordre devant me faire craindre des fistules stercorales subsequentes, je m'empressay d'explorer le vagin et le rectum je fus surpris de ne trouver a ce dernier aucune dechirure quelconque; le sphincter intestinal jouissait de sa force contractile le sphincter et le perinée me parurent seulement s'etre separés de l'extremité inferieure du rectum le vagin avait une amplitude relative au corps qui l'avait parcouru et je dois dire a cet egard que la tete de l'enfant etait fort volumineuse;: tel est, Messieurs, le tableau fidelle de cet accouchement particulier, qui me fit un moment redouter plus d'un accident facheux; les suites en furent neanmoins tres heureuses, la fievre fut legére, les lochies fluèrent avec assez d'abondance, la secretion laiteuse s'opera sans orage, les escarres gangréneuses des bords de la rupture du perinée se separerent, douze jours apres l'accouchement, avantage, dont je fus sans doute redevable au regime le plus sévère aux boissons lenitives aux lotions antiseptiques ainsi qu'au repos le plus absolu que j'imposay a ma malade, je cherchay encore a la decider a nourrir son enfant dans l'intention de diminuer les lochies dont la presence abreuvait continuellement les levres de la division, ce qui macerait les chairs et pouvait s'opposer a la reunion que je me proposais d'opérer mais je ne pus l'obtenir j'imaginay alors d'introduire dans le vagin de tres petits morceaux d'eponges fines, de forme longue, fixés sur un petit ruban de fil, pour les retirer et les renouveller frequement. ces eponges absorberent la surabondance des mucosités et garantirent la playe de leur contact; je touchay les levres de la division avec l'acide nitrique, a l'effet de raviver les bords, de developper les bourgeons charnus et d'operer la reunion. touts ces moyens ne m'ont donné pour resultat que la consolidation du tiers posterieur du perinée je veux dire la portion qui correspond a l'anus:

Mais seroit-il possible d'obtenir une réunion plus grande des parties divisées, une consolidation plus étendue par l'employ de quelques procédés différents de ceux que j'ay mis en usage, telle est la question que je m'empresse de présenter a votre expérience et a votre sagacité et tel est conséquemment encore le but d'instruction que je me suis proposé d'atteindre en vous soumettant avec autant de fidelité que de franchise cette observation et ma conduite &c.

~~constitution~~

mémoire a Consulter.

le Cn ~~[illegible]~~ a eu toute sa vie une humeur dartreuse qui s'est manifestée depuis son enfance sur diverses parties de son corps et qui doit être considerée ~~[illegible]~~ comme constitutionnelle, cette humeur dartreuse avoit paru depuis plusieurs années déterminer son irruption et se fixer derriere la tête principalement au bas de l'occiput.

La limphe ou partie blanche du sang paroit être dominante, et trés chargée de parties sereuses et d'une viscosité générale, c'est sans doute l'epurement et l'extravasion de cette partie sereuse qui déterminoit ~~[illegible]~~ cette manifestation dartreuse habituelle.

cette sérosité de la limphe rend sa constitution délicate et trés susceptible des impréssions de l'air, la moindre répercussion de cette humeur ~~[illegible]~~ devient trés nuisible.

abondant en sérosité, il abonde aussi en matiere bilieuse, qui éxigent de tems a autre des évacuations pour obvier aux inconvenients de leur trop grande affluence.

il étoit affecté l'année derniere d'un mal d'yeux et d'un larmoyement opiniatre qui le fatiguoit et l'incommodoit beaucoup, il sortoit même de l'angle de l'œil une matiere, acre, verdatre, ce n'est que par des fomententations émollientes, par des remedes internes pris dans la classe des dépuratifs, et une diversion operée dans les parties infres par des bains de pied, les sudorifiques que je suis parvenu a obtenir sa guérison.

elle fut terminée par l'effet des sangsues qui firent disparaître l'inflammation qu'avoient attiré aux maléoles les bains de pieds.

je dois observer qu'a la suite des remedes épuratifs employés il a paru sur le prépuce prés du gland des petites excroissances en forme de crêtes qui m'ont annoncé qu'a l'acreté constitutionnelle de sa limphe s'étoit jointe une viscosité vénérienne qui contribuant ~~[illegible]~~ encore a son épaississement en genoit la sécrétion et disposoit à divers engorgements d'humeurs qui ne pouvant s'échapper par la transpiration pouvoient causer divers ravages, ainsi qu'il étoit arrivé à son œil ou l'humeur aqueuse qui sert a abreuver le cristalin et le corps vitré s'étant épaissie et ne pouvant se purifier dans cette partie

par l'extravasion expulsoit la sérosité par un petit ulcere qui s'étoit pratiqué a l'angle de l'oeil.

je dois encore observer que le C.en ... est disposé a avoir très facilement le bas des jambes engorgé par la difficulté qu'occasionne au reflux de la circulation l'épaississement général de ses humeurs cequi nuisant à leur entrainement en laisse retomber et séjourner dans les parties extremes les plus éloignées du principe du mouvement.

ce fut dans le courant de may et juin de l'année derniere que je le traitay de ces indispositions, depuis lors jusqu'au mois d'octobre il parut jouir d'une bonne santé, ayant néantmoins sur le derriere de la tete ses anciens petits boutons dartreux d'où il suintoit une eau roussatre assés habituellement.

à cette époque il fit une promenade qui luy procura une transpiration abondante; a son retour il eut l'imprudence de s'asseoir quelques instants au bord de l'izere. il y fut bientot surpris par la fraicheur qui luy causa une suppression de la transudation de l'humeur séreuse et roussatre qui s'operoit habituellement derriere la tete, elle fut presque subitement repercutée sur les muscles de la partie posterieure du col, tels que le trapeze, splenius complexus &c et autres circonvoisins qui furent les premiers affectés jusqu'aux alentour de la poitrine et en remontant jusques sur le péricrane cequi luy causa des douleurs très violentes surtout celles du péricrâne. ces douleurs quoique très vives ne se sont jamais propagées dans l'intérieur du crâne, elles ont seulement parcouru ses envelloppes, et ont toujours dans cette partie été superficielle.

je lui donnai d'abord quelques tisannes sudorifiques, j'enduisis les parties douloureuses d'une pommade mercurielle résolutive et j'y tins appliqués des feuilles de choux milanois pour aider a soutenir cette humeur répercutée; le malade fut soulagé assés promptement au point de le permettre d'aller assister à un diner a la campagne mais cequi lui fit du mal ce fut après avoir éprouvé l'action du soleil de se retirer très tard au serein en prolongeant même sa promenade au bord de l'izere. il se fit alors une nouvelle répercution; dans la nuit et dés le lendemain les douleurs recommencerent devinrent ensuite plus générales parurent se porter sur tous les muscles et génerent tous les principaux mouvements au point de ne pouvoir plus se remuer luy même, et furent si violentes qu'elles privèrent du sommeil pendant près de trois semaines consécutives.

Dans cet intervalle j'employai diverses frictions, les adoucissants les aperitifs — les sudorifiques; je prescrivis meme des bains de tripes pour donner de la souplesse et causer une détente qui put procurer du sommeil; mais il furent mal exécutés. j'employai enfin les vesicatoires pour tacher de deriver cette humeur generale et luy procurer une issue; ces vesicatoires prirent tres difficilement et procurerent peu d'effet et point de soulagement.

Ce fut dans cet état que fut appellé le citoyen Villars, qui fit continuer la meme tisanne ou boisson, et les vesicatoires; fit donner quelques narcotiques qui procurérent du sommeil; mais qui parurent généraliser encore plus l'humeur, la rendre plus fixe rendre les mouvements encore moins faciles et diminuer l'energie du malade, il prescrivit ensuite quelqu'amer actif que le chamaepitis qui corrigea un peu l'effet des narcotiques, alors ce medecin vu l'opiniatreté du mal fut d'avis que la cause principale provenait d'un vice venérien et proposa le traitement mercuriel ordinaire, les approches de l'hiver et la répugnance invincible qu'avait le malade pour ce traitement me déterminerent a ne pas adopter cet avis; mais pour y suppléer je luy administray de nouveau mon syrop depuratif; d'après l'usage duquel il survint par la verge un ecoulement sans douleur et avec peu d'inflammation mais sereux, visqueux, tres considerable et de couleur jaune foncé. cette couleur s'eclaircit peu a peu et devint tout a fait blanche, l'ecoulement diminua sensiblement et disparut après avoir duré pres d'un mois. mais il est resté au malade un phimosis continuel et sans aucune douleur et dont le résserrement parait provenir simplement du défaut actuel d'energie; dans les parties de la génération et principalement des muscles eréctuers qui probablement se trouvent participer a l'affection générale des muscles de ce malade (1).

J'ay vu avec étonnement que cet ecoulement n'ait pas formé une derivation de l'humeur dartreuse, et quil n'ait procuré aucun soulagement aux douleurs dont j'ay parlé cidevant.

J'ay pratiqué a diverses réprises et pendant tres longtemps les vesicatoires j'ay fini par m'assurer qu'ils ne produisaient aucun effet soulagement le peu d'ecoulement qu'ils produisaient etait tres blanc, et ne paraissait point former une epuration de matiere sereuse ni visqueuse.

la douleur de tete continuant avec violence j'ay fait faire sur le crane diverses frictions, la derniere a été faite avec de l'huile d'oeillet, de camphre et d'assa foetida, ces friction ont peu déplacé l'humeur de la tete et l'ont assez sensiblement soulagé.

J'ay tenu mon malade assez régulierement purgé pour obvier aux inconvenients d'une surabondance d'humeur bilieuse, dont s'empatent aisement les visceres et je suis parvenu a maintenir son interieur en bon etat dans le cours de sa maladie.

J'ay continué divers syrops depuratifs tels que mon syrop depuratif le cresson divers resolutifs aperitifs d'autres amères actives et sudorifiques tels que la

---

(1) cette resomption s'est realisée car le phimosis a cessé de luy meme peu de temps apres sans quil soit survenu aucun autre accident de ce genre. f.

Carvi, la saxifrage, la garance, le petit houx, langelique la fleur de tilleul de sureau, la squine la salsepareille et gajac et autres moyens tendants a deplacer et pousser lhumeur a la peau et pour faciliter et rendre plus penetrants les esprits recteurs de ces plantes je faisai souffrer le vaze qui contenait la boisson ce qui impregnait de cette vapeur la boisson même;

et lorsque jay cru mappercevoir que ces divers traitements procuraient une sorte de plethore et dinflammation jay posé deux ou trois sangsues au bas de jambe pour faciliter la circulation; leffet des premieres a été sensible la partie posterieure de la tête et du col ont ete plus dégagée et touts les mouvements même ceux des paupieres ont étes plus libres, je nay pas éprouvé un effet aussi marqué des secondes sangsues qui ont étes placées dans un moment ou le sang etait assez orageux, ces intemperies contribuaient d'une maniere marquée au mal etre du malade dont les sensations a cet egard sont plus sures que les indications du barometre.

Il y a environ quinze jours que d'apres le conseil du docteur Villars; nous avons administré interieurement leau de vie de gajac ce qui na pas produit des effets avantageux, il semble meme que depuis cette epoque soit par cet effet, soit par linconstance du temps qui peut avoir influe sur sa situation; il s'en est trouvé moins bien et il sest determiné a mettre quelque interruption dans son traittement, afin de mettre par exposer a en voir contrarier le cours par ces diverses intemperies; mais cependant depuis cette interruption de tout traittement en boissons sudorifiques ses maux paraissent empirer de nouveau et nécessitent plus que jamais lemploy de quelque moyen curatif:

Grenoble le 23 germinal de lan 2e.

Le memoire contenant lexposé de la longue maladie du Cen Ro...
et les eclaircissements quil ma donné de vive voix; offrent une grande multiplicité de faits qui peuvent se reduire aux chefs suivants.

delicatesse originelle de constitution, grande mobilité native et acquise du sisteme nerveux, temperament vif, chaud et bouillant, acrimonie du sang et de la lymphe dartres habituelles depuis lenfance, disposition hereditaire de la goutte; quoique le malade nen ait eu quun acces bien caracterisé; gonorrhée venerienne contractée il y a trente ans et probablement bien guerie, un seul commerce suspect plus de 20 ans apres cette epoque qui ne fut suivie daucun acident et cependant larmoyement et suintement purulent ou puriforme au grand angle de loeil... survenu quelque ans apres, jugé venerien par un officier de santé de grenoble et traité avec succes par un syrop mercuriel... rhumatisme universel goutteux, cause

en octobre 1793; par l'impression de l'air frais et humide traité inutilement pendant plus d'un an, l'écoul employ du syrop mercuriel dans le cours de cette maladie, écoulement sereux jaunatre abondant par l'urethre et phimosis pendant l'employ du syrop — prompt soulagement des douleurs rhumatiques par l'application d'un cautere au bras, et ensuite par l'usage des eaux thermales de Lamotte. Chute de cheval sur le grand trochanter gauche il y a deux ans et demie douleurs tres vive a cette partie et aux environs qui durent encore et qui ont le caractere propres aux douleurs veneriennes d'augmenter le soir et de se calmer le matin le malade desirant d'avoir mon avis sur le caractere de sa maladie et sur les moyens d'y remedier mais comme il a pris le parti sage d'aller chercher des secours aupres des plus celebres medecins de Montpellier je n'entreray pas dans un detail superflus des moyens curatifs; je me contenteray d'exposer sommairement ma maniere de penser et mes vues —

Je suis persuadé que les douleurs actuelles ne sont qu'un effet accidentel de la chute de cheval que la contusion des teguments du fascia lata des muscles du periostte, de la substance du femur meme ont du d'abord y avoir quelque part. mais que ce coup n'a été du moins en majeure partie qu'une cause occasionnelle qui a determiné sur les parties affectées et la transport et la fixation d'une cause materielle préexistante

il n'est pas douteux d'apres les faits exposés que cette cause materielle consiste dans une combinaison des vices dartreux et veneriens dont on ne peut se dissimuler que les moyens employés jusqu'ici n'ont pu operer la destruction complette c'est donc a cette destruction que doit tendre tout le traitement il doit etre necessairement long et embarrassant car cette complication de deux vices offre le plus souvent de grandes difficultes et exigent des grands ménagements.

Je crois donc que le traitement doit rouler sur le demi bains tiede l'usage du petit lait avec les sucs de chicoracées, les bouillons de poulets alteres avec la tige de douce amere et autres plantes depuratives et antiscorbutiques sur l'usage des extraits de douce amere et de saponaire et enfin sur un traitement mercuriel mixte consistant en preparations en friction et preparations mercurielles internes et comme le malade a beaucoup de repugnance pour la methode des frictions qu'il lui d'ailleurs a donner au retablissement de sa santé qu'un temps trop court pour le succes de ce traitement mixte je presume que l'usage du rob antisyphilitique de Laffecteur pourroit en reunir tous les avantages, j'ay la connoissance d'un assez grand

Nombre des faits de la nature de celuy ci ou ce remede a reussi Completement

Le malade demande si le cautère au bas l'ayant extrêmement soulagé autre fois et ayant dégagé rapidement les extrémités inférieures, il ne pouvait pas aussi espérer le soulagement des supérieures par l'application d'un cautère a la cuisse gauche ce moyen m'a paru n'offrir aucun ~~soulagement~~ inconvenient et promettre meme des avantages

A Marseille le 1er Messidor an 6e de la R.
Vidal Medecin. L...

En Considerant attentivement la serie des maux qu'a eprouvé le citoyen consultant depuis la premiere epoque du derangement de sa santé, leur complication, les effets des remedes qui luy ont été prescrits selon les circonstances –

en examinant avec le plus grand soin l'etat des parties affectées et apres s'etre occupé avec interest de la recherche des causes qui peuvent avoir donné naissance a la maladie actuelle, pour laquelle il a reclamé les avis des officiers de santé or

Les C.C. Fouquet Petiot Dumas et Pouttingon qu'il a appellés ont unanimement pensé que le citoyen consultant etait attaqué d'une affection rhumatismale, goutteuse a laquelle s'etait jointe une luxation consecutive que la chute sur le trochanter parait avoir determinée puisque les accidents qui annoncent qu'on est fondé a le croire ainsi se sont manifestés depuis lors et n'ont pas peu contribués a aggraver la situation du malade devenue necessairement plus penible et doulouruse le conseil designé apres avoir bien pezé les divers symptomes qu'une observation éclairée a mis sous ses yeux, a partagé l'opinion qui avait été déja communiquée au citoyen consultant, comme il conste par les memoires dont il s'est muni et aux quels on peut se referer a cet egard qu'il conserve encore un reste de vice syphillitique qui parait etre dégénéré mais former une liaison intime avec le rhumatismal sans perdre de vue l'acrimonie dartreuse dont ses humeurs sont alterées depuis l'age le plus tendre et qui ne peut laisser aucun doute sur l'affection de l'organe cutané de la cuisse ainsi qu'on peut en juger par les diverses eruptions qui se succedent assez frequemment, il n'est pas moins a remarquer qu'a un temperament billeux se joint une constitution eminemment bilieuse nerveuse ce qui suppose une grande susceptibilité d'impression du systeme des nerfs et en outre que les fonctions de l'estomac se derangent facillement –

Cette maniere d'envisager l'ensemble des incommodités du citoyen a persuadé au conseil que pour venir a bout de les detruire ou du moins en diminuer sensiblement l'intensité ou d'ameliorer son etat il convenait d'insister avec exactitude et une certaine perseverance

sur l'usage des délayants et des adoucissants combinés avec les dépuratifs, les fondants et les antivénériens, administrés avec ménagement sans négliger les toniques et les stomachiques, qui sans trop charger le traitement pouvaient trouver leur place avec utilité.

Le peu de séjour que ce citoyen se proposait de faire dans cette commune, ne pu me permettre que de faire quelques essais des différents moyens proposés d'après la consultation mentionnée ci-dessus.

Les chaleurs excessives de la saison et le besoin que ces nerfs nous parurent avoir d'être calmés déterminèrent d'abord à employer les bains fort tempérés; ce citoyen en prit un nombre qu'il soutint assez bien et même avec quelqu'avantage, mais sur le changement soit que l'habitude en fut contractée ou que ses dispositions ne fussent pas les mêmes ils ne luy réussirent pas aussi bien et nous les discontinuames ne les prenant au reste avant de les abandonner que moins consécutivement et par intervalles pour faire en sorte de les continuer sans aucun inconvénient.

La douce amère fut le premier remède interne que le Cen Prit la nécessité en lui est de la continuer longtemps pour pouvoir en obtenir un soulagement marqué et d'en augmenter d'ailleurs la dose par gradation (nous fumes jusqu'à six gros) m'engagea à luy substituer la tisanne de Feltz sur laquelle nous établissions une confiance plus décidée en y ajoutant du sublimé corrosif mais avec circonspection vu la sensibilité du malade, (je n'en fis mettre qu'un douzième de grain) il commença par un verre le matin à jeun et peu à peu il parvint jusqu'à quatre distribués dans la journée aux heures qui luy étaient les plus favorables, on observera qu'il en prenait quelque fois moins et qu'il se réglait à ce sujet plutôt plutôt sur l'état de son estomac qui semblait en être fatigué que sur l'irritation que le remède pouvait causer dont il n'a jamais eu à se plaindre ayant eu lieu par les précautions que j'ay prises de l'y accoutumer et de le supporter plus facilement sous ce rapport mais je me suis apperçu qu'une continuation soutenue de cette tisanne nuisait à ses digestions et qu'ordinairement la boisson un peu trop forcée les contrariait au point de ne pouvoir pas résister davantage qu'il s'établissait même alors de congestions gastriques ou des embarras qui nécessitaient l'employ des évacuans, le suivant a produit tout le bien qu'on devait en attendre —

il est composé d'une once de crème de tartre deux onces de sucre et d'un gros de borax qu'on aromatise avec le citron —

Ce qui prouve que ce Citoyen n'est pas difficile à émouvoir, et qu'il ne luy faut point de purgatifs actifs mais très doux

une simple et legere decoction de Bayes de Genièvre a suffi pour fortifier l'estomac et en retablir le ton ; les digestions ont été rectifiées et le malade en a retiré assés promptement un bien etre marqué ; on y avait associé aussi quelques feuilles d'oranger

le temps intermédiaire a été rempli par le petit lait dans lequel on faisait entrer les memes ingredients tantot a deux verres tantot a un seul pour ménager toujours l'estomac crainte de l'en deranger de nouveau les fonctions.

nous avons voulu pareillement essayer un bol dont il etait convenu que nous userions ; composé avec le savon medicinal, l'extrait de douce amere, la gomme de gayac, l'ethiops minéral suffisante quantité conservé de cresson et réduit en pillules d'un grain chaque, apprime le citoyen en a t'il usé et l'incertitude ou il etait sur le moment de son depart la decidé a attendre quil eut choisi l'habitation a laquelle il doit se fixer pour quelque temps avant de les reprendre ;

on a fait il y a prés d'un mois l'application d'un autre cote a la cuisse du coté opposé qui rend beaucoup a present..

on s'est servi de la teinture de cantharide en liniment a plusieurs reprises sur toute letendue de la partie la plus affectée mais sans aucun soulagement ; tel est le resultat de la conduite du citoyen et des effets qu'ont produit les remèdes d'apres lesquels il avoue que sa situation s'est infiniment ameliorée et que ses incommodités sont bien loin de le fatiguer autant quelles le faisaient il a acquis plus de facilité a marcher, il se soutient mieux sur ses pieds il est capable aujourd'huy de garder les memes positions quil veut un temps plus long il n'eprouve pas cette géne a se retourner lorsquil etait couché ses nuits sont meilleures sans souffrances, ne sont pas aussy aigues ni si frequentes les forces sont augmentées l'appetit est bon, le teint excellent, il digére mieux et il fait en général bien ses fonctions..

il est actuellement a desirer de donner une suite a son traitement pour decider d'une maniere plus satisfaisante encore l'amelioration quil en a deja obtenu, et faire en sorte de parvenir a une guerison radicale des maux qui peuvent etre susceptibles.

1°. Le citoyen arrivé a sa destination se reposera 7 a 8 jours. pendant lesquels il peut prendre a jeun

un bouillon fait avec un jeune Poulet, ou six onces maigre de veau, deux onces racines de patience et de celle de Bardane deux poignées feuilles de chicorée de jardin et de Melisse.—

2o. il se purgera ensuite avec sa Medecine ordinaire dont il se trouve bien;

3o. il passera immediatement apres au petit Lait dont il ne boira qu'un seul verre dans lequel on jettera pendant la clarification 15 Baies de Genievre, ecrasées, et une pincée sommités fleuries d'hipericum, ajoutant a la colature une cuillerée sucre en poudre.

4o. un moment avant d'avaler le petit Lait on luy donnera les Pillules mentionnées ci-dessus il debutera par deux et augmentant d'une chaque jour il en poussera la doze jusqu'a 18 a 20 qu'il pourra distribuer en deux Prises dont une sera placée le matin a jeun, et l'autre sur les cinq a six heures du soir. Immediatement apres il prendra un verre de decoction d'un gros tige de douce amére et de trois feuilles d'oranger: si la continuation soutenue de ces Pillules, ou le nombre présent auquel cependant il serait parvenu peu a peu, paraissant le fatiguer ou l'animer un peu trop il les suspendrait par intervalles ou il aurait soin d'en prendre moins. il suspendrait les Pilules du soir s'il s'appercevait que la digestion du matin n'est pas faite ou qu'elle devint plus penible et dans le cas contraire il pourra continuer a se conduire ainsi pendant deux ou trois mois et observant de se purger de temps a autre et d'augmenter graduellement la douce amére jusqu'a deux onces.—

5o si le petit Lait ne luy reussissait pas il pourrait essayer le Lait d'anesse qui semble tres bien luy convenir prenant garde de commencer par une petite tasse et d'augmenter par gradation afin d'y accoutumer son estomac il l'edulcorerait avec une cuillerée de sucre et il y ajouterait deux jeau seconde de Chaux; il ne discontinuerait pas du reste ses Pillules—

6o. si les douleurs prenaient un nouveau degré d'intensité le Cen reviendrait a la tisanne de getta mais il n'irait pas au dela de deux verres auxquels il fairait joindre le Sublimé Corrosif

dans les proportions enoncees ci dessus il pourrait s'il le Veut les Blanchir avec du Lait ou un seul celuy quil aurait aprendre le Matin a jeun, il serait Libre d'avaler l'autre a l'heure de la journée qui Luy y paraitrait La plus commode, et si cet arrangement l'est par contrarié par son estomac, il cessera d'user de cette tisanne deux ou trois Mois:

7o Le lait de vache bien écremé et coupé avec un tierce par egale quantité de decoction de deux Gros racine de squine adoucie avec du sucre pourrait trouver avantageusement sa Place, il serait maitre d'y tremper quelques morceaux de Pain afin que cela Put Luy servir de déjeuner, il aurait recours a ce moyen en son temps;

8o Il mettra dans la premiere cuilleree de soupe a diner demi grain d'ypecacuanha, puis un grain successivement un grain et demy ou deux grains pourvu quil ne luy excite point de Nauzée, ou quil ne le fatigue pas, il s'arretterait alors a la dose qui ne produirait pas cet effet.

9o Je ne parleray point du Regime ce serait superflus Je me borneray a prier le Citoyen de ne pas s'écarter du regime auquel il est deja assujeti. Petit

Consultation Pour mr P*** [illegible] a Grenoble -

D'apres le memoire qui nous a été remis, il parait qu'aucune maladie de l'enfance n'a causé celle de l'organe visuel pour laquelle on nous demande conseil. nous l'attribuons a l'excés d'etude qu'a fait mr P*** surtout a la lumiere pour établir et démontrer cette cause il faut se rappeller quelques Principes point de sensation sans le concours du fluide sensitif.

toute sensation trop continue produit nécéssairement une notable déperdition de ce fluide: quand l'organe visuel se trouve en cet etat le choc de la lumiére blesse l'organe de la resulte qu'apres un long travail les perceptions sont faibles l'organe fatigué et souvent douloureux douleurs qui se prolongent jusqu'aux parties environnantes.

la cause de ces douleurs ne provient que de ce que l'organe immédiat n'est pas assez garni suffisament pourvu du fluide moteur qui doit le garantir du choc. répété dans cette des raijons de lumiére qui le frappent et le meurtrissent en quelque sorte:

que faut il faire alors suspendre l'etude la moderer mettre des intervalles necessaires pour la reparation des esprits animaux mais lorsqu'on n'a point pris a temps cette précaution l'organe immédiat est presque sans mouvement oscillatoire, il est obstrué le concours du fluide vital est imparfait d'ou il resulte une diminution plus ou moins considérable dans les Perceptions et la cécité en resulte necessairement si on n'y remedie.

Mr P*** doit sentir doit sentir d'apres cet exposé le danger qui le menace et l'espoir qu'il a d'y remedier.

quel est l'indication que présente l'etat actuel des yeux ainsi viciés. sur quels signes reconnaitrions nous que cette maladie existe dans les yeux de Mr P*** nous allons donner la solution de ces deux questions.

si on expose au grand jour un oeil apres l'autre, c'est a dire que l'un est ouvert tandis que l'autre est fermé, quon intercepte avec la main les rayons de lumiére on observe lorsqu'on retire subitement la main que l'iris a un mouvement faible. d'autre part on remarque un terne dans le fond concave de l'organe; qui a son siége sur la retine et cette observation est egale a peu pres dans les deux yeux simptomes qui annoncent toujours le defaut de concours du fluide moteur dans l'organe immediat et la faiblesse de cet organe. en raison du plus ou moins d'intensité du terne qu'on remarque sur la retine — C

les mouvement de liris sont aussi la pierre de Touche qui annonce le plus — ou moins de force des nerfs visuels et de la retine qui en est une expension — Les signes caracteristiques se trouvant dans les yeux de Mr. p***. il nous — reste a examiner les judications que cette maladie presente

Nous avons dit que le trop grand travail a dissipé une quantité de fluide sensitif nous avons dit que labsence d'une suffisante quantité de cet agent a causé l'attonie des fibres de la retine et que cette attonie se propage meme aux fibres de liris d'ou il suit que l'indication est de retablir d'une part le — mouvement oscillattoire des fibres de ~~lattonie~~ lorgane et de lautre de vaincre les obstructions qui empechent le libre cours du fluide Moteur. on y parviendra en faisant exactement le traitement que voici

1.° Le matin a midi et le soir la tete de Mr. p***. etant bien renversée en arriere on pompera avec un tuyau de plume deux ou trois Gouttes du Collyre jaunatre que jay remis et lon versera les gouttes dans le grand angle de loeuil, de la meme maniere que jen ai faitte lepreuve en presence de Mr. Le consultant.

2.° Entre les pansements cidessus Mr. p***. respirera de chaque narine deux ou trois fois de la vapeur de la Liqueur noire que je luy ay remise, et apres cette aspiration aura attention de la tenir bien bouchée.

Il faut continuer ainsi ce traitement sans linterrompre jusqu'a La parfaite guerison et afin de la consolider il faut meme la continuer — deux ou trois mois apres.

Afin de cooperer au succes de ce traitement il faut etre — exempt de passion et vivre d'un bon regime eviter le serein et le Brouillard et par dutout fatiguer lorgane visuel.

a ces Precautions Mr. P***. joindra celle de me donner de temps des ~~cr~~ nouvelles de son etat et de leffet de remedes parce moyen je seray en etat de luy prescrire les variations qu'il faudra mettre dans son traitement si les circonstances lexigent

Il doit etre tres Persuadé du desir que jay de luy etre utile et de luy donner des Preuves en toute occasion de mon zele —

Deliberé a Grenoble Le 17 thermidor

Jeanin Medecin Oculiste a Lyon —

observation sur un accouchement contre nature
a rédiger.

le 30 ventose de l'an 7 je fus appellé sur les dix heures du soir, pour me transporter auprès de la f^me achar marchande épiciere, rue st laurent, laquelle se trouvait en travail d'enfant, depuis 48 heures. la nommée chatroux accoucheuse qui m'avoit ~~demandé~~ précédé, me dit qu'elle avoit reconnu que l'enfant présentoit la main ~~de~~; je touchai la femme dans l'instant de la douleur, je trouvai que l'orifice de la matrice avoit acquis une dilatation qui pouvoit à peine permettre l'introduction du doigt indicateur, la poche des eaux faisoit saillie dans l'orifice, de maniere a ne pouvoir reconnaitre la position de l'enfant, le bassin de la mere me parut vicié ~~vicieux~~ dans son détroit antero posterieur. ~~de~~ de maniere à n'avoir que quatre pouces moins un quart.

les parties n'etant pas suffisamment préparés. je prévins qu'il falloit attendre que l'orifice uterin, fut parfaitement dilaté, et que la poche des eaux fut percée, je me retirai, l'accoucheuse ayant une autre femme en travail et désirant se débarrasser, s'empressa sitot après ma sortie, de percer la poche des eaux pour avoir occasion de me faire appeller de nouveau. arrivé auprès de la femme je reconnus qu'effectivement l'enfant présentoit la main droite à l'orifice mais la dilation étoit la même; ~~le peu de~~ l'etroitesse du bassin la longueur du travail me déciderent à ne pas attendre l'entiere dilatation de l'orifice, je ~~[illegible]~~ procedai de suite a la délivrance, craignant les suites facheuses de la secheresse des parties, après avoir graissé ~~la~~ ma main droite dans l'huile d'olive, j'introduisis le doigt indicateur et le medius j'opérai avec la plus grande difficultée la dilation du col de la matrice, ce ne fut qu'après un quart d'heure de travail le plus laborieux que je parvins a dilatee la matrice, pour y introduire

en totalité la main; et parvenu a vaincre le 1er obstacle je fus chercher les pieds je les j'amenai avec beaucoup de difficultées, part le droit, j'y plaçai un lac pour le retenir au dehors, & je portai de nouveau ma main dans la matrice et parvins a saisir et conduire le gauche au dehors, j'exerçai des tractions sur les cuisses, lorsque l'enfant fut amené jusqu'à la région ombilicale, je cherchai a — dégager les bras, cette manœuvre fut infiniment pénible, j'insistai et parvins a les placer sur les parties latterales du tronc, j'envelloppai le toutes les parties sorties avec un linge fin, et continuai de faire des tractions sur le tronc en suivant la direction de l'axe du bassin — je ne pu rien obtenir, la saillie du sacrum s'étoit imprimée dans la fontanelle anterieure de sorte que la tête se trouvoit fortement clouée et ne pouvoit cheminer convaincu de la mort de l'enfant, voyant que le col — s'amincissoit et que la tête étoit sur le point de se séparer, j'appliquai le crochet de levret dans la fontanelle posterieure, je fis faire des tractions sur le tronc, j'en exerçai de très fortes sur la tête au moyen du crochet et je parvins par ce moyen à terminer l'accouchement.

réflexions. Les causes qui ont rendus cet accouchement difficiles doivent être rapporté 1er a la mauvaise conformation du bassin qui n'avoit dans son détroit antero posterieur que quatre pouces moins un quart. 2°. à l'écoulement prématuré des eaux, a la rigidité des parties exterieures. vu que la femme avoit 34 ans, et que c'étoit son p^{er} enfant. les suites ont été heureuses. l'enfant mort dans le travail. — Silvy

observation de l'accouchement de la Cne montalban.

le 29 germinal an 9 je me suis transporté a Bresson pour assister la Cne montalban qui se trouvoit enceinte depuis huit mois et demie, premiere grossesse, au cinquieme mois elle éprouva pendant deux jours une perte uterine qui se calma au moyen d'une legere saignée, quelques boissons légerement acidulés, le régime adoucissant et le repos le plus absolu + firent disparoitre cet accident quinze jours aprés nouvelle récidive de l'hémorragie; même moyens employés. enfin le 29 germinal époque du 7eme et demie de sa grossesse le travail s'anonça par le renouvellement de la perte uterine, des tranchés assés rapprochées, enfin tous les simptomes qui caractherisent l'accouchement. je touchai et je trouvai le bassin parfaitement conformé, la matrice heureusement située sans aucune déviation quelconque. son orifice dilaté comme une piece de 24 s les forces en assés bon état, et la position de l'enfant la plus naturelle. c'est a dire qu'il présentoit le sommet de la tete à l'orifice, a 6 heures du soir la dilatation se trouvoit a son troisieme dégré, a chaque tranchée la malade rendoit environ quatre onces de sang, les faiblesses, les sincopes menaçoient fortement les jours de la mere et de l'enfant, je me décidai a percer la poche des eaux qui faisoit saillie à l'orifice, je malgré la bonne position de l'enfant, je le danger pressant de la mere, me détermina à terminer l'accouchement en allant chercher les pieds de l'enfant que j'amenai avec assés de facilité, la délivrance fut heureuse et l'enfant a survécu vingt cinq jours aprés l'accouchement, la mere parfaitement guerie, n'ayant éprouvé que les accidents dépendants de la perte abondante du sang. accidents qui furent combattus par l'usage des incrassans. et des restaurans.

réflexions

la perte excessive nécessite impérieusement la prompte délivrance lors même que la dilatation du col de la matrice n'est pas complette et que l'enfant est bien situé; la conduite

peut couter la vie a la mere et a l'enfant. Silvy
a rédigé.

observation d'un accouchement précédé par la sortie du cordon ombilical.

La f^me gras marchande épiciere rue de beaune, me fit appeller le p^r. floréal an 7 pour l'assister dans son accouchem^t dès les cinq heures du matin les douleurs de l'enfantement avoient commencé a se faire sentir, elles augmenterent progressivement, quelques eaux fugitives s'étoient écoulés; a huit heures du soir la dilatation de la matrice se trouvoit complette, a la suite d'une violente tranchée la poche des eaux se rompit, le cordon ombilical sortit et fut accompagné par la tête de l'enfant je cherchai a le rentrer craignant que le froid n'intercepta la circulation et fit périr l'enfant mais je ne pus parvenir attendu que la tête commencoit a s'engager, le bassin se trouvant très vaste j'eus l'espoir que si les douleurs pouvoient se soutenir l'accouchement pourroit se terminer promptement, j'employai quelques remedes excitatif les tranchés redoublerent et l'accouchement se termina dans moins d'un quart d'heure a compter de l'époque de la sortie du cordon. l'enfant qui étoit d'une grosseur prodigieuse est née apoplectique la face livide sans mouvement. je coupai le cordon dans l'endroit ordinaire, il étoit du volume du pouce, je n'en fis point la ligature avant que la face fut moins livide, quelques frictions sur la poitrine, l'introduction de l'air exterieur dans la bouche chatouillement du nez au moyen d'une barbe de plume, mirent en jeu les mouvements de la respiration, qui se sont par degré fortifié et ont rendus parfaitement a la vie un bel enfant male désiré depuis longtems par les parents.

réflexions

La sortie prématuré du cordon n'est ~~pas~~ toujours n'entraine

pas toujours la mort de l'enfant et ne nécessite pas toujours — de terminer l'accouchement par les pieds, chez la f^me grus — le bassin étoit très vaste, j'avais l'espoir bien fondé de voir — promptement terminer l'accouchement en excitant les douleurs, si le bassin n'eût pas eû une si grande dilatation cette il auroit fallu, aller chercher les pieds pour terminer l'accouchement Silvy rédiger

Consultation pour un engorgement de l'ovaire par le C^n petit —

D'après les renseignements qui nous ont été donnés sur l'état de Mad^me et l'examen attentif que nous avons fait les parties qui sont le siège de ses douleurs nous n'avons reconnu qu'un engorgement léger dans l'ovaire droit auquel il nous a paru que l'on pouvoit rapporter la sensibilité aigue qu'elle y éprouve par un toucher un peu violent, le sentiment de pesanteur qui s'y fait appercevoir, les douleurs et engourdissements dans les cuisses, et l'écoulement blanc auquel elle est sujette. d'ailleurs nous n'avons rien apperçu dans le col ou le corps de la matrice qui paroisse sortir de l'état naturel

D'après cette indisposition reconnue, et les causes que nous présumons y avoir donné lieu, nous conseillons le traitement suivant.

1° Md^me se fera tirer six onces de sang par une saignée du bras droit, choisissant pour la faire le milieu d'un intervalle périodique à l'autre.

2° Le lendemain elle commencera l'usage du petit lait, sur chopine duquel on ajoutera trois onces de suc de cerfeuil, vingt grains de cloporte pulvérisés autant de terre foliée de tartre. elle prendra cette quantité en quatre doses le matin deux verres avant le déjeuner deux autres avant le diner.

3° Les grands bains tièdes, pris tous les jours ou au moins de deux jours l'un.

4° après quinze jours ou y on ajouter les pillules suivantes

℞ pillules . . ♃. extr. de cigue ——— ʒiii

poud. de cigue —— ʒj

soude —— —— ʒj

faites des pillules de demi grains. on en prend une tous les matins; après quatre jours une seconde le soir; après le même espace de temps deux le matin, une le soir, augmentant ainsi d'une tous les quatre jours, jusqu'à ce qu'on en ait porté le nombre à cinq matin et soir.

on continuera d'ailleurs les bains et le petit lait.

Ce traitement doit être suivi pendant deux mois au moins; alors si l'on n'étoit pas entièrement soulagé, on répéteroit la saignée du pied à une époque pareille pour continuer le même traitement.

5°. on remplaceroit seulement le petit lait par les eaux de Barrèges dont on prendroit une chopine tous les matins

6° à raison de la perte blanche on se serviroit des mêmes eaux en injections dans la matrice plusieurs fois par jour.

7° un régime presque absolument végétal. peu de mouvements violents; aucune voiture secouante; peu se serrer le ventre.

Mad.me B.... est priée au nom de tout l'intérêt qu'elle inspire, de ne pas traiter avec légèreté un état qui pourroit s'aggraver et devenir fâcheux par le défaut d'observation du traitement convenable.

Autre sur le même sujet — (Signé) D. m. m.

il existe un engorgement chronique qui date de deux ans dans le ligament et l'ovaire droit d'une jeune malade agée de 21 ans, d'un tempérament vif et sanguin et douée de beaucoup de sensibilité.

– aucun dérangement notable dans l'économie ne l'a précédé; mais si l'on ne peut statuer d'une manière positive sur la cause éloignée qui l'a produite il n'en est pas de même de l'état et du progrès auquel il est parvenu. — L'engorgement que nous avons reconnu est sensible au tact, il fait éprouver à la malade la sensation d'un poids étranger qui la fatigue, il entraine à sa suite des douleurs qui se répètent jusqu'au sacrum au fondement et sur la cuisse du coté qui répond à celui du ligament et de l'ovaire affecté

Cet engorgement a été combattu dans son principe par un traitement méthodique, les accidents en étoient devenus plus supportables, mais ils ont repris et depuis deux mois ils augmentent avec rapidité.

Quel est le traitement à suivre pour arrêter dans leur marche des progrès dont le terme seroit si fâcheux? telle est la question qui nous est faite.

Pour y satisfaire nous nous empressons de faire sentir avant tout (d'après l'expérience de l'opiniatreté bien connue de ce genre de maladie, dont le siege est int.re et repose sur un organe essentiel) qu'il ne suffit pas de se rendre maitre de la dominance sanguine, de calmer la sensibilité, de fondre et de résoudre l'humeur épaissie, à laquelle l'engorgement dont il s'agit doit sa naissance; mais qu'il faut encore établir un siège extérieur, et frayer une voye libre aux humeurs dont la nature a besoin de se débarasser et qu'elle accumulera nécessairement sur le viscère qu'elle a choisie au dedans, si on ne se hâte pas de les déplacer, en les appellant et fixant à la peau.

Conséquemment a cette indication principal nous recommandons a madme de subir de suite, l'application d'un exutoire a la partie infre et intne de la cuisse droite, ou l'on ne placera que trois pois et que l'on ne gardera que le temps necessaire pour le déplacement de l'humeur qui s'est fixée sur l'ovaire.

Ce moyen puissant auquel seul on doit souvent la guérison de cette espèce de maladie; sera néanmoins secondé, et l'on abregera de beaucoup le temps pendant lequel il doit être maintenu, par la reprise du traitement indiqué dans la consultation de mon confrère et de mon ami le Cn. petit. avec l'attention pourtant de ne point l'entreprendre sans être guidé par un medecin de confiance qui ayant l'avantage de suivre de près, la marche des accidents et l'effet des remèdes, pourra mieux juger des changements et des modifications qui peuvent devenir necessaires.

C. J. Quoique le traitement de Mr. petit soit on ne peut mieux appliqué, cependant comme les accidents auxquels il a été opposé n'ont point cédé je crois essentiel autant pour aggrandir le cercle des moyens capables de rétablir la santé si interessante de la malade qui nous occupe, que pour fixer son opignon sur des points douteux pour elle je crois essentiel dis-je d'ajouter ici quelques réflexions nouvelles.

1° je conseille a Madme une saignée au bras, son age son temperamment et le caractère aigu que les douleurs tendent a develloper dans la tumeur dont elle est attaquée rendent ce moyen necessaire.

2° après avoir pris le petit lait tel que l'a prescrit Mr. petit et quelques grands bains, mais seulement au nombre de huit a dix par mois, si madame, éprouvoit quelque dérangement dans les fonctions de son estomac, s'il se dévellopoit quelques saburres dans les premières voyes, il faudroit l'évacuer par un petit bol de quinze grains d'ippecacuana, et après un jour de repos on placeroit une purgation légère qui ne seroit point répétée.

3° Ce traitement préparatoire fini madme. passeroit a l'usage de fondants et résolutifs préparés de la manière suivante.

Cloportes en poudre —— trois onces

incorporées dans une quantité suffisante de miel, ou de conserva de roses, pour un opiat; la dose sera d'une cuillerée a caffé le matin et d'une seconde cuillerée le soir une heure avant souper

Cette dose finie et cinq ou six jours de repos écoulé Madme prendroit pour fondant nouveau ——

Calomélas — — — — — un gros
incorporé dans une q.s. de conserve de roses pour une petite masse
pillulaire que l'on divisera en 30. doses égales:

Mad.me en prendra une le matin ajeun et une seconde une heure avant souper.

Cette Dose de Calomelas finie, Mad.me Reposeroit pendant quelques jours et reviendroit a la conserve de Cloportes, qu'elle suspendroit après pour revenir au Calomélas. qui ont Besoin d'être Continuées l'un et l'autre pendant longtemps, et c'est ici le lieu de lui rapeller que sa Maladie étant de nature infiniment opiniatre, elle ne pourra se flatter d'en obtenir une parfaite guerison, que par la persévérance la plus soutenue, et l'observation scrupuleuse du régime qui lui est Necessaire./.

Citoyens Collegues,

Dera D.M.M.

L'art d'observer ne se reduit pas seulement a suivre la nature dans sa marche ord.re, elle doit etre Considérée jusque dans ses Erreurs. Le bon observateur s'eclaire autant des phenomènes rares que des travaux fréquents qu'elle opère tous les jours sous ses yeux.

C'est cette Consideration qui m'a fait un devoir de vous présenter d'abord trois fetus a examiner, lesquels vous avez fait dans la dernière séance avec une attention qui a redoublé mon zèle.

je viens aujourd'hui vous offrir une courte description anatomique de ces foetus.

Le 1.er est un fœtus de huit mois dont l'inspection nous a présenté les phenomènes suivants. 1.° Les Viscères du bas ventre savoir le foye la rate le pancréas, les intestins grêles et gros se trouvoient hors de la Capacité abdominale et renfermés dans une membrane fine et transparente, qui nous a paru un prolongement de l'épiderme adossé au péritoine.

2.° nous avons trouvés dans la région ombilicale une ouverture de forme ronde correspondante a l'intestin Colon; c'est par cette ouverture, qu'immediatement après l'accouchement j'ai vu sortir du méconium, ce qui ne laisse aucun doute que cet air l'anus qui d'ailleurs manque dans les lieux ord.res

3.° L'ouverture abdominale paroissoit être Circonscrite par une ligne qui s'étendoit depuis le Cartilage Xiphoïde et le rebord des petites Côtes sup.res jusque aux mêmes parties du Coté opposé: de manière que

l'on pourroit envisager ce phénomène comme une éventration générale

4° au dessous du pubis, nous n'avons rencontré pour partie sexuelle qu'un petit tubercule imperforé de forme irrégulière

5° La partie post.re du tronc nous a offert une tumeur qui pouvoit contenir environ 6 a 8 onces d'une eau claire et limpide. a la partie sup.re de la face int.re de la ditte tumeur, nous avons considéré une ouverture ronde susceptible d'admettre un stilet de moyenne grosseur, et l'introduction de cet instrument nous a fait pénétrer dans le canal vertebral jusque dans l'int.r du crâne, l'inspection de cette tumeur comme on le voit ne laisse aucun doute sur sa nature c'est un vrai spina bifida.

6 Les extremités inf.res avoit une forme toute contournée et présentoient a la vue l'attitude d'un pantin de carton dont les cuisses et les jambes seroient fortement fléchiés.

Celui qui vient ensuite est un fœtus apeuprès de même age que le 1.er il nous a offert les phénomènes suivants,

1° une tumeur ayant la forme d'une poire, tenant par son sommet a la région occipitale dans l'endroit de la fontanelle post.re et sup.re, cette tumeur est formée par un prolongement du cuir chevelu, contenant environ deux a 3 onces d'un liquide aqueux auquel ayant donné issue nous avons reconnus que cette espèce de poche communiquoit dans l'int.r de la boîte osseuse du crâne.

2° Les yeux étoient situés a la partie sup.re de la face de manière que le front paroissoit être confondu avec la surface horizontale des pariétaux.

3° le nez formoit un petit tubercule et présentoit une seule ouverture d'un très petit diametre ce qui suppose l'absence de la cloison.

4° Nous avons remarqué a la région ombilicale une petite tumeur de la grosseur d'une noix qui étoit formée par une portion des intestins grêle qui avoient poussé le péritoine au dehors de façon que celui-ci formoit un sac dans lequel ils étoient renfermés: a la faveur de la transparence de la ditte membrane et d'un liquide limpide qui étoit contenu dans le sac. il nous a été facile d'appercevoir les différentes circonvolutions des intestins. nous avons apperçus en outre a la partie inf.re de cette tumeur le cordon ombilical ayant une enveloppe commune avec elle, ce qui caractérise une hernie ombilicale naturelle.

5° La partie génitale n'offroient qu'un petit tubercule perforé pénétrant jusque dans la vessie nous n'avons pas apperçu de scrotum.

6° enfin les extrémités infres étoient toutes contournées ;

Observation pathologique sur le second fœtus

La jeune femme qui l'a mise au monde est rachitique ; sa grossesse a été accompagnée d'une toux convulsive, depuis le 3eme mois jusqu'au 8eme époque de son accouchement qui a été extrêmement pénible, les parties qui se sont présentées à l'orifice uterin étoient les viscères abdominaux, ce qui pouvoit en imposer et simuler la présence d'un placenta à l'orifice.

Le 3eme fœtus est un véritable acéphale, et nous a présenté les objets suivants les plus frappants à considérer.

1°. la boëte osseuse du crâne ne se trouvoit formée que par la portion verticale du coronal laquelle venoit se joindre immédiatement à l'occipital de façon qu'il n'y avoit qu'une portion du cervelet contenue dans cette boëte, qui se trouvoit formée latéralement par les portions mastoïdiennes des temporaux réunis aux bords latéraux de l'occipital à la faveur d'une membrane, et l'on ne voyoit aucune trace des pariétaux ni de la portion écailleuse des temporaux.

L'occipital avoit conservé parfaitement sa forme demicirculaire dénué de téguments dans toute son étendue ; ce manque de téguments se prolongeoit jusqu'à la 1re ou 2eme vertèbre lomb.re et decrivoit depuis le trou occipital jusqu'à cette région la figure d'un parallélograme

2° Les apophises épineuses des vertèbres cervicales et dorsales manquoient entièrement de manière que la moëlle épiniaire étoit absolument à découvert.

Ce fœtus a vécu 12 ou 15 minutes, il s'est présenté par la face et l'accouchement s'est terminé par les seules forces de la nature

— Fin —

Consultation pour le C[en] de St L. —

D'après tous les détails qui se trouvent exposés avec tant d'exactitude soit dans le mémoire qu'a rédigé lui-même le C[en] de St L. soit dans ceux des personnes de qui il a reçu des soins; nous pensons que pour parvenir plus directement à la cause des accidents qu'il éprouve, il faut établir la distinction de ceux qui appartiennent au fond de son tempérament, et de ceux qui lui sont étrangers et qui ne sont venus l'atteindre qu'accidentellement.

Conformément à cette méthode d'analyse et d'après le tableau des révolutions de son enfance et de sa jeunesse; nous avons pu facilement reconnoître qu'il existe chez lui 1°. une acrimonie dartreuse qui date depuis sa naissance 2° une délicatesse et susceptibilité nerveuse également primitive 3° que la preuve de ces deux caractères, du tempérament du malade, se trouve d'une part dans cette gourme rejettée d'humeur âcre qui s'est faite si fortement à la tête à l'age de 12 ans et dans diverses éruptions dartreuses qui l'ont précédé et suivie et de l'autre dans la violence des affections morales qui ont si vivement affecté le malade à diverses époques et qui ont toujours porté la complication la plus facheuse dans toutes les maladies qu'elles ont accompagnées.

4° que cette affection humorale et nerveuse est primitive, se sont accidentellement associé au vice vénérien ensuite à une affection rhumatismale accidentelle dont l'existence ne peut être revoquée en doute, d'après la gonorrée dont le malade se fit traiter à paris, et l'attaque rhumatismale dans laquelle l'a suivi a grenoble le Citoyen Ducoin. 5°. que ces accidents ont été bien douloureusement sans doute aggravés par une affection organique à la cuisse gauche à la suite d'une chute violente de cheval faite sur le grand trochanter. Toutes ces circonstances principales bien reconnues bien établies, et l'examen fait attentivement non seulement des traitements qui leurs ont été opposés mais encore des changements et améliorations qu'ils ont produits ainsi que du développement de la diathèse bilieuse nécessairement amenée par les progrès de l'age, nous voyons de plus

1° que le vice vénérien paroit détruit, parcequ'il n'existe plus depuis longtemps de simptomes qui lui sont propres, parceque d'ailleurs le traitement de la gonorrée a été long et méthodique et que le malade a fait usage depuis de divers antisiphilitiques qui lui ont été sagement administrés.

2° que l'affection rhumatismale qui sans contredit tendra toujours à reparaître puisqu'elle est devenue chronique sera cependant éloignée par le régime déja connu du malade, qui en connoit également l'importance; ainsi que par le exutoire qu'il est très attentif de maintenir.

3° que lorsque l'affection organique de l'articulation de la cuisse pourra permettre au malade de marcher sans douleurs elle sera parvenue au degré de guérison dont elle est susceptible; soit qu'il existe une luxation consécutive, comme le pensent les médecins de Montpelier; soit qu'il existe comme nous le pensons une fracture du col du fémur qui se soit irrégulièrement consolidée ce qui est le cas ordre parce que dis-je dans l'une et l'autre hipothèse on ne peut opérer aucun changement ni sur l'articulation artificielle que la tête du femur s'est faite ni sur la consolidation imparfaite de son col qui est très ancienne.

4° que si l'on ne peut plus combattre les affections accidentelles dont le temperamment du malade a été attaqué l'on ne peut accuser que son temperamment lui même des dérangements qui viennent encore si souvent troubler sa santé, et c'est précisement aux 2 éléments qui le composent, la delicatesse nerveuse et l'acrimonie bilioso-dartreuse que nous estimons necessaire l'usage souvent répété, des boissons adoucissantes et dépuratives telles que l'eau de veau, l'eau de poulet altérée avec la crème de tartre et la fumeterre ou la scabieuse, ou la douce amère prises avec persévérance. ces remèdes seront puissamment secondés par le régime le plus doux, la plus grande liberté du ventre, un exercice modéré, le séjour à la campagne pendant la belle saison, par des occupations peu fatigantes par l'attention enfin d'éviter tout ce qui pourroit trop fortement agiter son économie phisique et morale.

Mais il est une indication particulière a remplir sur laquelle je crois devoir insister davantage, c'est celle que présente la mobilité nerveuse qu'il faut maitriser et combattre par les toniques, c'est elle en effet qui par les convulsions qui en sont inséparables décident et renouvellent souvent les dépravations humorales qui annoncent toujours des coctions et des élaborations troublées il ne suffit donc pas alors que l'art s'occupe d'en entrainer les produits au dehors par les dépuratifs comme le fait la nature par la jettée sur la peau ou les éruptions dartreuses, il faut encore s'opposer a ce qu'ils se reproduisent ces produits, ce qu'ils se régénèrent et c'est dans les toniques ou fortifiants qu'on trouvera les moyens de satisfaire a cette indication principale. Le malade après l'usage des adoucissants et des dépuratifs légers, passera donc a celui du quina ou de la valériane sauvage qu'il prendra a la dose d'un gros par jour partagé en 4 doses égales qu'on augmentera progressivement jusqu'à demi once, qu'on suspendra selon les circonstances et toujours conformément aux modifications que l'experience et la sagacité du medecin habituel jugera convenable.

Grenoble le 14 floreal an 7.

Dara
d.m.m.

L'indisposition dont se plaint Mad.me Delaporte et dont elle nous a donné le détail nous a paru être une de ces affections nerveuses irrégulières qui tiennent plus à l'irritation général du sisteme nerveux, qu'à l'altération particulière d'aucun organe ; la constitution naturellement bonne, même forte et plus évidement sanguine qu'on ne paroit le croire, a suffi pour l'engorentir, et quoique l'estomac et la matrice ayent paru souffrir alternativement, rien ne nous y a fait reconnoitre un principe de maladie que l'art ne puisse heureusement combattre. mais nous pensons que pour le faire avec succès il faut en chercher les moyens dans un régime doux et longuement prolongé sans être trop affoiblissant ; dans des médicaments propres à assouplir la peau, à y rapporter une humeur légèrement acrimonieuse et qui s'est quelquefois échappée au menton ; enfin à calmer les nerfs irrités, et à rendre plus égale une circulation qui semble se faire avec trop de force sur les organes inférieurs

C'est pourquoi nous conseillerions à Madame

1.° le bouillon suivant dont elle prendroit un le matin à jeun, l'autre le soir une heure avant le souper et dont elle continueroit l'usage pendant six semaines au moins

Bouillon

Prenez un jeune poulet vidé et écorché, une poignée d'orge mondé la moitié d'une tête de pavot.

faites bouillir le tout sur deux écuelles d'eau, ajoutez sur la fin deux pincées de fleurs de bouillon blanc ; passez et conservez pour les 2 bouillons

2.° — avant de se mettre à table à diner un bol préparé comme il suit

Bol

℞ Magnésie calcinée — ʒ ſ
Rhubarbe pulv. — ʒ ſ
Canelle en poudre — ʒ ij
Sirop de fleurs de pêchers q. suffisante pour faire trente bols

on les prendra dans le temps de règle, mais d'ailleurs elle seroit à continuer aussi longtemps que les bouillons.

3.° de deux jours l'un un grand bain tiède, il sera pris autant que possible une heure ou deux avant le diner et trois heures après un léger déjeuner qui sera de préférence un oeuf frais, une soupe grasse, un léger chocolat.

ou une rotie au sucre

Madame en prendra ainsi une trentaine. —

de jeu pris surtout que possible

4° Le traitement achevé elle se purgera avec trois onces de manne, deux gros de follicules, un gros de sel de glauber et quinze grains de Rhubarbe en poudre dans un verre d'eau ; alors elle suspendra tout médicament, hors un bouillon de poulet quelle prendra tous les matins comme il a été dit

5° Le régime de madame sera doux pris dans les viandes blanches veau poulet, gibier leger, petit oiseau perdrix, des herbages cuites et de préférence au gras mais avec peu de haute goût ; pas de salade ou de fruits crud, même très peu de fruits cuits, peu de farineux.

L'exercice sera modéré surtout à l'approche ou dans le temps de règle, et alors plutot à pied qu'en voiture. Dans les autres temps on se trouvera bien d'une vie un peu active ; ne faire usage de Lavements que dans les cas d'un besoin indispensable. —

au printemps Madme se fera faire une saignée de bras dans l'intervalle d'une époque de règle a l'autre. elle sera de six onces au moins.

De suite elle se mettra a l'usage du lait d'anesse dont elle usera tout le printemps, a la doze de trois verres le matin un l'après midi.

elle n'y joindra d'autre médicament qu'une cuiller a bouche de meilleur sirop de quinquina jaune, prise avant diner.

La purgation indiquée ci dessus sera repetée en quittant le lait d'anesse. a l'aide de ces soins et du régime suivi tel qu'il a été prescrit Madme delaporte aura le juste espoir de recouvrer une santé quelle n'a perdue que contre le vœu de la nature ; et celui qui lui en aura donné le conseil se félicitera beaucoup d'y avoir contribué.

hopital de Lyon le 15 frimaire an 6 — Petit D. m. m. chir. en chef

consultation de Sami Sarat pour Mme Morand.

le traitement qu'exige l'état dans lequel se trouve Mme m.. presente trois indications a remplir

la 1re est relative a la surabondance sanguine qui s'est manifestée a diverses époques par plusieurs dépots inflammatoires et qui reconnait pour cause évidente la cessation complette des évacuations périodiques qui s'est faite longtems avant l'age marqué par la nature pour cette revolution nouvelle.

la 2e a pour objet l'affection glaireuse dont la poitrine est si souvent embarrassée, ainsi que la sécrétion abondante d'une salive alterée qui a presque détruit ~~toutes les dents~~ et qui forme sur le linge des taches presque semblables a celles que produirait la bile.

la 3e enfin consiste dans l'attention de maitriser l'extreme sensibilité que la malade eprouve : et qui n'est pas moins le partage de son caractere moral, que de son organisation phisique.

Conséquemment aux indications que je viens d'exposer, ainsi qu'aux causes que ces indications font connaitre je crois nécessaire

1°. que Mme subisse l'application de quatre sangsues aux cuisses,

2°. par rapport a l'état glaireux de la poitrine, que Mme prenne la mixture suivante.

Sirop de guimauve, ~~sirop scillitique~~, ℥ij
Sirop scillitique ——— ℥j
Sirop diacode ——— ℥ß
melez la dose sera d'une cueillerée a caffé le soir en se couchant, d'une seconde cueillerée dans le courant de la nuit si la toux s'oppose au sommeil et de deux cueillerées a caffé dans le cours de la ~~journée~~ matinée

L'usage de cette mixture serait accompagné

de quelques tasses d'infusion, faites avec les fleurs de Bourache de violette et de tilleul, alternée de tems en tems avec quelques tasses d'infusions de feuilles d'oranges.

3°. la poitrine soulagée par cette mixture et ces boissons continués pendant 10 ou 15 jours, plus ou moins suivant les circonstances; madame passerait aux moyens capables de débarrasser son estomac de ces humeurs dont la surcharge produit ces refoulements vers la bouche et décide cette sécrétion salivaire dont nous avons parlé; elle ferait en conséquence usage de la tisane suivante

4 Racines de enula campana, tiges de dulce amere aa ℥ B. que l'on ferait bouillir pendant demie heure dans trois demi septiers d'eau, la dose serait seulement de deux petites verrées par jours prise la 1re a jeun une heure avant diner et continués seulement pendant 10 ou 15 jours.

dans les mêmes vues m^me^ prendrait en même tems tous les soirs une heure avant souper une dose de la grosseur d'une noisette de l'opiate suivante.

4 conserve de enula campana ℥ij
cloportes en poudre ——— ʒi
Kina en poudre ——— ʒi

melez selon L'art et pris a la dose indiquée.

4°. a l'approche du printems suspendrait entierement tous les remedes que nous venons de prescrire, et se preparerait seulement par un régime sobre au lait d'anesse, qu'elle continuerait aussi longtems que possible avec les précautions qui lui sont connues.

quand au regime il sera toujours composés du melange sagement combiné de substances animales et végétales et secondé par un exercice modere

et des occuppations peu fatiguantes.
tel est l'ensemble des moyens curatifs qui suffisent pour le rétablissement complet de M.me mais en les proposant je ne dois pas omettre que les bons effets qu'ils sont capables de produire dépendent entièrement de la juste application qu'on doit en faire, et conséquemment a cette reflexion je recommande expressement a M.me de n'en jamais faire usage ~~que d'aprés usage~~ que d'aprés l'avis et la direction de son medecin ordinaire qui pourra seul déterminer leur emploi, par l'avantage qu'il aura d'apprecier de prés toutes les circonstances qui pourront survenir et qui pourront rendre leur modification ou changement nécéssaire.

Memoire à consulter pour Madame de Besson de Grenoble sur une Maladie de L'uterus

1º Made. de B.... est agée d'environ 40 ans dans son enfance elle a eu quelque simptome de rachitis qui se sont entierement dissipés a l'epoque de la puberté puisqu'il ne lui en reste aucune trace.

2º les evacuations menstruelles ont paru a l'age de 15 a 16 ans et ont continué pendant toute sa jeunesse avec beaucoup d'irregularité sauf aux suppressions qu'elle eprouva accidentellement et qui donna lieu a un état chlorotique qu'elle vit paraitre au bout d'un an; après leur retour, les sueurs periodiques n'eprouvèrent plus le moindre derangement dans leurs quantités ni dans leurs epoques. pas même dans le cours de quelques maladies aigues survenues a differentes epoques: elle a passé son enfance et sa jeunesse a Lyon a l'age de 22 ans. elle a été mariée a Grenoble

3º une education soignée a favorisé le developpement de l'esprit et entretenu un excès de sensibilité et de mobilité qui auroit été agravé par les evenements revolutionaires. sa constitution phisique est restée foible et delicate, mais sans vice de conformation et sans aucune infirmité.

4º elle est brune les pommettes sont suffisamment colorées, mais sur un fond obscur. le tour de la bouche et les ailes du nez ont constamment une teinte jaunatre. l'haleine est un peu forte sans être fetide. les dents sont passablement conservées, mais les gencives toujours gorgées souvent saignantes repoussent avec rappidité et presentant apres la phisionomie du scorbut constitutionel. l'organe

5º pulmonaire ne presente que des signes de santé dans les maladies que Made. a essuyé jusqu'a cette epoque jamais cet organe n'a été particulierement affecté

6º Le foie paroit être affecté d'une debilité relative; toutes les maladies que eprouva Made. jusque present; ont presenté des signes d'generation bilieuse. elle a été sujette pendant nombre d'années a des coliques dominale peut être hepatiques qui avoient lieu au moins une fois et quelque fois deux fois dans chaque année et qui s'accompagnoient continuellement de simptomes bilieux et se jugeoient des evacuations de même nature; les dernieres qu'elle eprouva il y a environ trois ans furent plus opiniatres et plus violentes que que l'ordinaire le Medecin ordinaire les attribua a des calculs biliaires et les traita avec soins, par les eaux gazeuses aiguisé de quelque sel (celles n'ont pas reprenu d'y mettre) un gros de carbonnade de soude par pinte.

7 Les autres viscères de l'abdomen sans excepter l'uterus n'avoit jamais presenté que des signes des signes d'une juste repartition des forces radicales. soit dans l'état de santé soit dans l'état de maladie.

Depuis l'âge de 20 ans la Malade habite Grenoble ou une Campagne aux environs, pais [illegible] et humide [illegible] latitudes. Les vents du midi et d'ouest y règnent habituellement, la Chlorose et les fleurs blanches y sont endémiques. Elle y a fait trois enfants, les deux premiers ont eu quelques traces de rachitis et de Symptomes d'une faiblesse radicale bien prononcée tels que la predisposition les vers ascarides &c. le tout a été traité avec succès par les toniques pris intérieurement et les bains froids le 3.me agé de 6 ayant été assez bien portant.

8.e Depuis environ deux ans la Malade éprouve quelques chagrins domestiques sans que son humeur, son caractère en ayent été [illegible] sensiblement altérés. Vers la fin du Mois de 9bre dernier les flux menstruel qui coulait depuis quelques jours fut tout à coup supprimé par une vive affection de l'ame. il n'en resultat aucun accident grave seulement quelques lassitudes peut être quelques pesanteurs dans les lombes. Mais le tout si leger que peine la Malade s'en rappelle.

L'époque suivante des secours périodiques arriva au jour attendu, dans le Mois de Xbre Mais ils furent Moins abondans que l'ordinaire. dans l'intervalle la Malade éprouva aussi des lassitudes et quelques douleurs dans les lombes; et par fois des traces de suintement sanguin Notamment aux approches de son Mari; Mais le tout bien peu [illegible] puisque la Malade ne changea rien à sa Manière de vivre qui alors était assez [illegible] et active (Carnaval).

9 L'écoulement arriva encore dans le Mois de janvier au jour attendu, il fut suivi de douleurs plus sensibles dans les lombes qui bientot interessèrent le sacrum, et ensuite se firent sentir Jusques sur le trajet du ligament rond du coté gauche, alors aussi la Malade éprouvait un sentiment d'expression, de pesanteur sur le fondement très inquiettant.

Le Medecin ordinaire prescrivit l'application des Sangsues à l'anus l'usage des bains de fauteuil et quelques boissons analogues

Au Mois de fevrier les secours périodiques devancerent de deux jours, et les bains de fauteuils furent descontinués

Cette fois ils prolongerent au delà de huit jours furent beaucoup plus abondans, a plusieurs reprises il parut des caillots, pendant leur cours tous les Symptomes prirent de l'intensité la douleur des lombes le sentiment de pression sur le fondement la douleur sur le trajet du ligament rond du coté gauche tout parut s'agraver.

alors ne pouvant plus douter de l'existance d'une affection organique de l'uterus M.me a été soumise à une exploration chirurgicale et cela avant que l'écoulement fut entierement tari.

10. L'orifice de la matrice a été trouvé entrouvert et le Museau de tanche engorgé au point d'avoir acquis le double de son volume, très dur

et irisé par des fissures ou par des stries dirigées du centre à la circonférence avec excès de sensibilité.

On a administré les boissons émulsives nitrées, le petit lait les eaux gazeuses distillées les antispasmodiques pris dans la classe des [illegible] tels que le camphre, l'assa fœtida, les lavements suivant la méthode de [illegible]; les injections d'abord calmantes et émollientes et ensuite légèrement résolutives, les liniments volatils sur la région de la matrice les bains de fauteuil. Sous ce traitement la malade éprouvoit de jours en jours une amélioration marquée, elle passoit de bonnes nuits et été toute la matinée jusque près midi sans douleur, sans altération dans le pouls, mais vers les deux heures, un léger refroidissement quelques inquiétudes ou mal aises. le sentiment de pression sur le fondement se faisoit de nouveau sentir, alors le pouls devenoit plus petit plus serré et augmentoit sensiblement de fréquence l'exacerbation ne se prolongeoit que jusque vers les huit heures du soir quelques antispasmodiques et notamment des lavements camphrés placés au moment même de l'exacerbation l'ont fait disparoître.

Il ne restoit plus qu'une constipation opiniâtre, les lavements ne ramenoient que quelques crotins semblables toujours recouverts d'une épaisse couche de mucosité tenace et visqueuses; quelques légères douleurs dans les lombes et le sentiment de pression sur le fondement beaucoup moindre, le pouls naturel, un peu d'appétit aucune altération dans le goût.

11 Tel étoit l'état de la malade lorsque le sept mars elle éprouva des douleurs assez vives dans le fondement soit en prenant soit en rendant ses lavements et tous les symptômes ci-dessus parurent s'exacerber.

Le neuf deux sangsues ont été appliquées au fondement et une nouvelle exploration chirurgicale a eu lieu on a trouvé des varices hemorroïdales externes, l'orifice de la matrice a été trouvé moins engorgé que lors de la précédente exploration et moins engorgé par [illegible] et moins volumineuse mais toujours très dure les fissures moindres et beaucoup de sensibilité sur le côté gauche de la matrice où l'engorgement est plus considérable un peu a paru ramolli.

12 Depuis l'opération des hemorroïdes, et plus encore depuis la dernière exploration qui a été douloureuse jusqu'au lendemain au soir la malade a éprouvé quelques douleurs assez vives et de courte durée se répétant à des intervalles assez rapprochées, son opinion est qu'elles partent du fondement et se propagent ensuite jusqu'au vagin ou à la matrice.

Dans la journée du neuf le lavement a ramené un crotin plus fort et de plus gros calibre; et toujours couvert d'une couche de mucosité visqueuse, le soir le passage du lavement et des vents a été moins douloureux. les douleurs dont je viens de parler ont cessé la malade a repris sa gaieté, et soutient être comme avant l'opération des hemorroïdes.

La malade éprouve encore un sentiment d'inquiétude non dans le fondement plus particulièrement sur le périnée les secours périodiques sont attendus du 12 au 17 la malade nous a très bien expliqué aujourd'hui 11 mars que lorsque les lavements produisoient quelque effet le passage des matières se fait d'abord douloureusement sentir un peu en dessus de l'anus, et ensuite au passage de l'anus même

vraisemblablement en franchissant la region du col de la Matrice et ensuite les varices hemoroidales.

D'après l'exposé ci dessus ou nous nous sommes attaché a dépouiller toute espece de prejugé en ne presentant que les faits et en nous obstenant de tout raisonnement les questions suivantes se presente naturellement.

questions. 1° peut on presumer l'existence de quelques lesions de luterus avant l'epoque de la fin de 7bre dernier dont la Maladie actuelle ne seroit qu'une suite une consequence ou bien l'affection primitive de cet organe date t-elle de cette epoque

2° dans l'un ou l'autre cas quelle seroit la nature de l'affection actuelle de luterus § 10 et 11.

3° quelle est la nature des douleurs qui ont pour pendant 50 heures environ après l'opperation des hemorroides et la 2.me exploration chirurgicale 11 § leur cessation ne suffit elle pas pour en constaté la nature.

4 La Malade ayant toujours été douée de sentiment, meme de sensibilité et la resolution ayant fait des progres marqués depuis la 1.re exploration § 10 jusque la 2.me § 11 peut on soupçonner l'existence d'un état squirreux avec de degeneration cancereuse —

5 ne doit on pas plutot considerer cette maladie comme le Sarcome sactius ou le squirrus non exquisitus de forestus.

6. les fondants pris dans les plantes Vireuses peuvent ils être utiles jusqu'a ce qui est accessible a l'effet des resolutifs ait été usoué les remedes au contraire ne sont il pas contr'indiqué par ce qui nous est connu du temperamment de la Malade § 3. 4. et 6.

7 enfin quelques circonstances de la vie et de la Maladie actuelle § 1-2-4-6-7-11. ne paroissent elles pas des indices suffisant sur la nature de la degeneration humorale qui constitue la nature de cette Maladie.

toutes les questions sont soumises au conseil dont le savoir et le genie ne connoissent pas de bornes.

Signé aribert

fin du memoire

le redacteur du mémoire à consulter n'a point insisté sur ~~la~~ ~~désorganisation~~ ~~organique~~ le vice organique de la matrice, — ayant manifesté a la famille une opinion diametralement opposé. il a cherché a persuader à M.r barthes que tous les symptomes que M.me debesson éprouvaient étaient, le résultat d'une dégénerescence bilieuse, son objet était d'obtenir une réponse conforme a son opinion pour couvrir son ignorance, et peut être sa mauvaise foi.

Consultation en reponse au Memoire ci dessus, par Monsieur Barthez delibere a Narbonne le 1er Germinal an 13

Mr Barthez qui a lu avec son attention coutumiere, le rapport de la Maladie de Mad.me de Depou, Considerant 1° que les regles qui couloient depuis quelques Jours, furent tout a Coup supprimées en novembre dernier, a la suite d'une vive affection de l'ame, qu'elles reparurent a la fin de decembre, mais qu'elles furent moins abondantes, et accompagnées de lassitude, et de douleur dans la region lombaire.

2° que le flux periodique revint en petite quantité en janvier, et fut comme à l'epoque précédente escorté de douleurs dans les lombes, qui s'etendirent vers l'os Sacrum, et jusques sur le trajet du ligament rond du coté gauche, avec un sentiment tres inquietant de pression sur le fondement.

3° que le secours Menstruel a antisipé en fevrier, qu'il a duré huit Jours, a été beaucoup plus abondant, a fait rendre des caillots et que tous les symptomes ont alors pris de l'intensité, ce qui a porté à examiner l'etat de la Matrice, dont on a trouvé le col engorgé au point d'avoir acquis le double de son volume Naturel en même tems que tres dur, et formant des inegalités, ou divisions considerables.

4° qu'on employa des le moment des remedes antispasmodiques calmants et resolutifs tres appropriés, tant externes qu'internes, et que l'etat de la Malade se soit sensiblement amelioré à tous egards, jusqu'a ce qu'elle n'avoit plus que l'apres Midi, depuis deux heures jusqu'a huit, une exacerbation precedée d'un leger refroidissement, dans laquelle il y avoit concentration et frequence du poulx, et où la pression sur le fondement, qui d'ailleurs etoit foible se faisoit sentir plus fortement (la Malade etant d'ailleurs toujours sujette à une constipation opiniatre)

5° que le sept. du present mois de Mars elle eprouva des douleurs assez vives soit en prenant, soit en rendant ses lavements, et tous les symptomes ci dessus parurent s'aggraver, ce qui engagea à repeter l'exploration de la Matrice dont on reconnut que l'orifice toujours tres dur, étoit moins engorgé et moins volumineux que lors du premier examen

6° que la suite de la seconde exploration, la Malade a ressenti assez frequemment pendant vingt quatre heures, des douleurs assez vives, qu'elle dit être des elancements et qui lui paroissent partir du fondement, et se propager vers le Vagin ou l'uterus

7° que les douleurs se sont calmées depuis, et que cependant la Malade a bien expliqué que lorsque les lavements lui produisent quelques effets le passage des matieres se fait sentir douloureusement, d'abord un peu au dessus de l'anus, et ensuite au passage de l'anus même

Monsieur Sarthez, dis-je, estime d'après les considérations et en réponse aux questions qui lui sont proposées dans le mémoire à consulter, que la lésion de la Matrice a pu avoir son principe dans une affection morale (chagrin domestique) qu'on a marqué que la Malade éprouve depuis deux ans, toutefois que l'engorgement considérable, que reconnu dans les deux examens de ce viscere, paroît s'être établi à l'occasion de la suppression subite des regles, qui eut lieu en novembre dernier.

Il pense comme M.r le Medecin qui lui fait l'honneur de le consulter qu'on a aucune preuve suffisante, qu'il existe chez la Malade un ancien squirre de l'uterus, ni qu'il y ait dans cet organe un état présent, ou même prochainement imminent de dégénération cancereuse. Cette dégénération est possible sans doute, mais on peut espérer de la prévenir par le régime et les remedes convenables, et d'espérer la résolution dont cette obstruction de la Matrice paroît être encore susceptible.

Il ajoute que cet engorgement semble s'être étendu de la Matrice, où il a été moins fixé en dernier lieu, dans la portie inférieure de l'intestin rectum, ainsi que les varices hemorroïdales, le trajet des douleurs qui en partent et qui se sont d'abord manifestées après la dernière exploration de l'uterus, qui a été faite avec irritation douloureuse, et les autres simptomes ci-dessus énoncés l'indiquent assez manifestement (il conviendra de s'assurer encore par l'exploration du rectum, s'il n'existe point quelque étranglement dans la cavité de cet intestin).

On a d'autant plus sujet de croire avec M. Oribert, dit encore M.r Sarthez, que l'engorgement de la Matrice est opéré par une cause humorale qui est la congestion d'une humeur melancolique bilieuse, qu'on a lieu de présumer chez la Malade une infirmité relative du foie en effet M.me de ... a eu pendant plusieurs années, une ou plusieurs fois chaque année, des coliques hépatiques et on a observé des simptomes d'affection bilieuses dans toutes les Maladies qu'elle a eu précédemment.

En conséquence de sa manière d'envisager cette Maladie M.r Sarthez est d'avis 1.° que l'on remplisse les indications, qu'elle présente, 1.° en favorisant le cours naturel des regles, par l'application de quelques sangsues au fondement et aux haut des cuisses s'il est nécessaire; en obviant à leurs retours difficiles et aux spasmes fixes ou irréguliers, qui sont capables en excitant, et en prolongeant le flux périodique, d'aggraver l'engorgement de l'uterus et du rectum, et surtout tous les simptomes de la Maladie par le secours de l'opium donné dans le temps des regles et finalement en donnant dans leurs intervalles la terre foliée de tartre dans des sucs de chicorée et de cresson, comme un remède propre à fixer l'irrégularité de la Menstruation, et à prévenir la diathèse scorbutique, dont la Malade est menacée.

2.° il faut qu'on tache de procurer la liberté du cours de la bile qui doit assurer celle des évacuations alvines, en insistant sur l'usage des

Mercure doux donné à la dose d'un grain matin et soir, et en donnant de tems en tems des purgatifs pris dans la classe des minoratifs, ou l'on se gardera de faire entrer les sels tartareux.

3° il conseille que tout en procurant toujours convenablement les evacuations precedentes l'on travaille en même tems à operer la resolution et l'excretion des humeurs fixées dans la matrice, et les autres parties voisines, qui sont affectées d'engorgement, par l'usage soutenu des lavements preparés selon la methode de Kampf ainsi que par une dissolution de sel ammoniac dans une boisson appropriée (p. ... dans deux verres d'une decoction de racines de guimauve on fera prendre le tout à la malade en trois ou quatre doses egales dans la journée) on fera prendre en outre pour boisson ordinaire à la malade une tisane legère de racines de chiendent et de saponaire, et on tachera de favoriser la revulsion des humeurs qui portent sur le côté gauche de l'uterus principalement, en plaçant un cautere à la jambe gauche.

4. M. recommande expressement que l'on s'occupe de combattre les douleurs, les mouvements febriles et les autres symptomes plus ou moins constants de l'irritation qui existe toujours dans les sieges de cet engorgement, par l'usage du petit lait des emulsions nitrées et autres boissons adoucissantes qu'on a deja employé.

5.° on laissera de côté l'extrait de ciguë (a) dont les effets sont on ne peut pas plus equivoques pour dissiper cette irritation habituelle, et l'on donnera de preference le camphre et l'asa fœtida, comme remedes plus surs et moins dangereux en cette circonstance. on fera de frequentes frictions sur l'hypogastre, et sur le trajet du ligament rond gauche avec le liniment volatil huileux camphré et on appliquera sur l'os sacrum un emplatre fait d'un melange de poix de Bourgogne, et de cire blanche (à un 6.me environ)

6. M. Barthez previent qu'on ne sauroit user d'après de ... retirer si l'on veut pratiquer les essais des bains de fauteuil (que l'on pourra faire prendre à la malade au moyen d'une decoction legerement tiède de son de froment) de peur d'exciter la congestion habituelle sur les organes engorgés on pourra continuer de faire dans le vagin des injections d'abord calmantes et anodines et ensuite legerement resolutives.

7. le regime que dirigeront d'ailleurs les conseils de M. le Medecin ordinaire de la malade, ne doit avoir rien d'echauffant soit en aliment soit en boisson. et M. Barthez pense que l'exercice même en voiture est plutôt contraire qu'utile.

8 les boissons d'eaux gazeuses et ferrugineuses dont parle le memoire à consulter conviendront particulierement dans la convalescence de cette Malade si le traitement a comme il y a lieu de l'esperer, le succès qu'on desire; durant le traitement elles ne sauroient trouver de place.

(a) l'acreté des humeurs, et la fievre consomptive qui peuvent être augmentées par l'abus de la ciguë, de la jusquiame blanche et autres plantes vireuses contr'indiquent l'usage de ces remedes dangereux, bien plus fortement que ne feroit seule la constitution de la malade, qui est foible, bilieuse, et avec des apparences de scorbut.

A Berth... chirurgien accoucheur.
pour M. Barthez
P. P. j m n.

La nommée Mollard, fille, d'un tempérament lymphatico sanguin agée de dix neuf ans, née et habitante à la Buisserate où elle travaille à la terre, réglée depuis l'age de quatorze ans a joui d'une bonne santé jusqu'au commencement du mois de juillet 1808; époque à la quelle elle resta pendant quelque temps, et au milieu de ses travaux ordinaires exposée à la pluie ayant ses regles qui s'arreterent aussitot. Elle n'éprouva aucune incommodité de cet accident pendant l'intervalle de cette menstruation à l'autre qui à sa grande surprise fut remplacée par une perte blanche, qui devenant continuelle s'accompagna bientôt de douleurs passagères, dans les régions hypogastrique, inguinales et lombaires, d'un sentiment de pésanteur dans l'hypogastre et de lassitudes dans les jambes qu'à peine la malade pouvoit soulever

Ces divers symptomes augmentèrent de jour en jour; le sentiment de pesanteur sembloit d'après l'aveu de la malade se porter vers l'orifice du vagin, venir siéger derriere les branches des ischions, et causer à cette individu, qui les rapportoit surtout dans la région iliaque gauche, causer dis-je des tiraillements si douloureux lorsqu'elle marchoit, qu'elle prit le parti de rester continuellement en repos.

Outre ces tiraillemens la tumeur comprimoit le méat urinaire à un tel point que ce n'étoit qu'avec des efforts pénibles et répétés que l'émission des urines avoit lieu.

telle fut la marche des symptomes dans l'espace d'une année, c'est à dire jusqu'au premier mai 1809, temps auquel, au lieu des pertes blanches habituelles survint une abondante perte de sang qui dura environ trente six heures et cessa sans l'emploi d'aucun moyen, mais aussitôt

reparurent les pertes blanches, qui furent quelques jours après suivies d'une nouvelle hémorrhagie non moins active que la premiere et qui s'arrêta après l'application d'un linge imbibé d'eau froide sur l'abdomen. aussitot nouvelle apparition des pertes blanches jusqu'au vingt cinq mai jour auquel la tumeur par ses progrès étant venu obstruer totalement l'orifice du vagin et s'opposant par cela même à l'issue du sang d'une nouvelle hémorragie du moins d'après ce que les suites ont prouvé, détermina chez la malade des syncopes répétés et par suite des vomissements qui par leur sécousses occasionnerent la sortie de la tumeur hors du vagin, et la perte d'une assez grande quantité de sang.

Ce fut alors qu'elle fut apportée dans les salles de charité de cet hospice, ou l'examen de la tumeur montra qu'elle avoit une base du volume d'environ deux poings reunis, et un sommet qui s'étendoit de trois à quatre pouces dans le vagin, et offroit le volume de deux pouces de circonférence.

Trois jours après son entrée, et après une consultation, on convint de l'exciser à son sommet audessous d'une ligature faite aussi haut qu'il seroit possible, on la pratiqua en effet de cette maniere, et l'examen de la tumeur prouva qu'elle etoit de nature

La ligature tomba au bout d'un mois avec la portion qui restoit audessous, mais bientôt on a eu le désagrément de voir repululer la maladie, au point qu'au commencement du mois d'octobre la tumeur a présenté le même volume que précedament avec une base épanouie en champignon, ce que l'on doit attribuer à l'irrigation des urines et au frotement qui avoit lieu pendant la marche,

Le 17 8bre 1809 on a placé une nouvelle ligature et pratiqué l'excision de la tumeur audesous, l'operation a été suivie d'une hémorragie assez abondante à la quelle on a rémédié au moyen de tempons imbibes d'eau alumineuse placés sur l'incision, ainsi que dans le vagin.

Le Sommet de la portion excisée représentoit assez bien par un creux l'orifice de la matrice, limonade pour boisson, potion anti-spasmodique liniment avec l'huile rosat sur l'abdomen le soir un peu de fièvre, agitations, douleur vive dans l'hypogastre et les régions lombaires.

Le 18 2e jour fièvre un peu forte avec chaleur halitueuse à la peau, soif abdomen un peu météorisé, et douleur dans les mêmes points, même traitement, le soir agitations somnolence, nausées.

Le 19 3e jour, pouls petit dur et accéléré, abdomen météorisé et douloureux au toucher, vomissements de matieres vertes porracées constipation limonade, potion antispasmodique avec le sirop diacode une demi once; un lavement émollient qui a procuré sept a huit selles de matieres vertes et accompagnés de violentes coliques. nuit très laborieuse.

Le 20e 4me jour matinée un peu calme, sur le soir mêmes symptomes même traitement à l'exception du lavement et de plus un gros de diascordium; pendant la nuit vomissement fréquents coliques vives nouvelle potion anti-spasmod. calmante fomentation avec l'eau de mauve sur l'abdomen.

Le 21e 5e. jour, mieux être le matin, le soir et pendant la nuit mêmes symptomes, même traitement à l'exception du diascordium

Le 22e 6me jour et le 23. 7me mêmes symptomes, même traitement

Le 24e 8me jour mieux être pendant ~~toute~~ la journée, mais pendant la nuit agitations vives, abdomen très ballonné, et beaucoup plus douloureux qu'à l'ordinaire, vomissements de matieres noiratres et fétides, bouffées de chaleur suivies de sueurs froides, respiration courte et ralentie pouls intermittent; Mort le 25. 9me jour a cinq heures du matin

Autopsie Cadavérique

Etat de l'abdomen; à l'ouverture de cette cavité il s'est écoulé environ deux livres d'eau sanieuse et noiratre, le péritoine étoit

Enflamé dans tous ses points à l'exception de la portion qui tapisse le foie et le diaphragme. la matrice étoit toute enflamée et avoit contracté des adhérences très fortes avec toutes les parties; et le museau de tanche présentoit une légère cicatrice dans la moitié supérieure de sa circonférence endroit où adheroit la portion qui fut excisée.

consultation relative à une g[illegible] squirreuse du sein d'une Mlle xxx agée de 45 ans, muette de naissance.

D'après les renseignemens qui nous ont été donnés, et l'examen particulier que nous avons fait de la tumeur que Mlle porte au sein droit, nous pensons qu'elle est inaccessible à tout procedé opératoire.

1°. parcequ'elle s'est développée spontanement et sans cause connue,

2°. parceque son apparition semble se lier étroitement avec les anomalies et les désordres profonds qu'entraine l'époque critique chez nombre de personnes du sexe:

3°. parceque les élancemens, les douleurs étincelantes et brulantes qui se sont developpées et se soutiennent, ne laissent plus aucun doute sur la nature de la tumeur et sur son passage de squirre en cancer occulte.

4°. parceque les conditions d'une chance favorable manquant, il est impossible de se promettre aucune probabilité de succés.

5°. enfin parceque après l'extirpation d'une pareille tumeur, quelque petite, quelque récente, et quelqu'insensible qu'elle soit, on ne pourrait affirmer qu'elle ne recidivera pas.

nous sommes donc d'avis que la medecine palliative est la seule applicable à ce cas, pour ralentir, tout que faire se pourra, les progrés du mal.

les moyens d'éxécution sont généraux et locaux. ils doivent tendre à calmer la douleur de la partie, à retarder le développement de l'inflamation ulcereuse, à affaiblir le centre d'irritation qui y fait affluer les humeurs; enfin à tempérer, adoucir la masse générale et favoriser les sécrétions.

le tempérament de Mlle =, l'état des forces, l'époque de la cessation menstruelle, nous font adopter le plan de traitement de fearon ~~de f~~ dont l'expérience a confirmé les avantages, et dont les plus illustres praticiens recommandent expréssement l'emploi. ce traitement consiste.

1°. à appliquer tous les trois ou quatre jours quelques sangsues aux environs de la tumeur, de les réiterer selon que les symptomes qui s'étaient amendés sévissent de nouveau, où que la fluxion se repete à court intervalle.

2°. les topiques qui seront appliqués sur le sein consisteront en compresses imbibées d'un melange fait à partie égale d'extrait de Saturne et de laudanum liquide, que l'on renouvelle trois fois au moins dans les 24 heures.

3°. Mlle se mettra à l'usage des pilules d'extrait de cigue, elle commencera d'en prendre un grain matin et soir; elle boira immédiatement après une tasse des boissons indiquées cy après. il faudra chaque jour augmenter d'une le nombre des pilules, jusqu'à ce que la dose en soit portée à environ 40 grains par jour, ce qui sera la dose fixe pour le reste du tems. S'il se manifeste des nausées, des vertiges, on diminuera la dose, sauf au bout de quelques jours d'essayer de nouveau l'augmentation.

4°. les tisanes que Mlle pourra passer en revue seront le petit lait clarifié édulcoré avec le sirop des cinq racines, la décoction de douce amere, la tisane de guimauve émultionnée, les eaux de grenouille, de poulet, de veau, alterées avec les plantes chicoracées et savonneuses.

5°. Mlle fera un usage habituel des bains tiedes de tout le corps, elle choisira de préférence la soirée pour y entrer; au sortir du bain elle se mettra au lit, et après quelques tems de repos elle prendra un bouillon de viande dégraissé et altéré avec les plantes apéritives et diurétiques.

6°. le ventre sera tenu libre au moyen des lavemens émolliens, adoucissants ou laxatifs. les minoratifs doux pourront également être employés de loin en loin si le besoin l'exige, et autant que leur effet se passera sans secousse ni irritation quelconque.

7° Mlle se nourrira de viandes, de lait bouillies ou roties, de racines et herbages préparés sans assaisonnement de haut gout, elle pourra user de poisson d'eau douce grillé ou cuit au bouillon; des oeufs frais; des potages préparés avec les fécules de salep, de pomme de terre, de maïs; ou bien le ris, avoine, froment grue, orge, gruau &c. les purées de lentilles, feves, haricots, les aprets au lait, les fruits de la saison bien murs ou mis en compotes, en gelées; enfin la diette blanche si elle peut être supportée.

consultation pour Mme la marquise de Vitchenten.

La maladie qui s'est fixée sur l'œil droit de Mme reconnaît évidemment pour cause le chagrin qu'elle a éprouvé ; les larmes abondantes qu'elle a versées ont déterminé une congestion inflammatoire à la tête et particulièrement aux yeux ; toutes les membranes de l'œil droit avaient été atteintes. la continuité des douleurs, la turgescence des vaisseaux, l'inflammation de la conjonctive, l'ulcération de la cornée, le changement de couleur de l'iris, l'impression pénible et insupportable de l'action de la lumière ; et la perte momentanée de la vue ; sont plus que suffisant pour lever toutes espèces de doute à cet égard. il est aussi évident que la constitution catarrhale qui régnait à cette époque malheureuse a ~~con~~ contribué à aggraver la maladie.

Les changemens heureux arrivés à l'œil, annoncent aussi que le traitement qui a été suivi pendant la période inflammatoire a été couronné d'un succès qu'on pouvait à peine espérer dans des circonstances aussi fâcheuses. mais on n'a point encore pu arriver au but qu'on doit se proposer ; l'inflammation des membranes du globe de l'œil a laissé après elle des traces qu'il est important de dissiper.

voici ce qu'un examen approfondi m'a fait distinguer :
d'abord une légère rougeur aux vaisseaux de la conjonctive qui se dirigent de l'angle externe de l'œil à la cornée transparente. la cornée transparente offre une nébulosité remarquable dans son centre, ce petit nuage n'est pas uniforme dans toute son étendue, il y a vers sa partie externe un point beaucoup plus opaque. l'opacité de la cornée n'est point telle qu'elle obstrue complettement le passage des rayons lumineux dans l'œil, elle n'empêche point d'apercevoir l'ouverture de l'iris ou la pupille, on voit celle cy assés bien pour être assuré que la faiblesse de la vue n'est point uniquement occasionnée par la taye de la cornée. il y a donc une autre cause qui s'oppose à l'exercice de ce sens.

il ne m'a pas été possible malgré un examen très minutieux et souvent répété d'appercevoir aucune tache au cristalin, en conséquence on ne peut lui supposer de contribuer à la faiblesse de la vue.
L'iris présente des phénomènes particuliers qui me paraissent — mériter la plus grande attention, les mouvemens alternatifs de contraction et de relâchement de ce voile mobile sont moins sensibles et moins étendus qu'ils ne le sont du côté gauche; la pupille est aussi habituellement plus resserrée, plus petite, elle s'agrandit fort peu lorsque l'œil est éloigné de la lumière, de même aussi, l'on n'apperçoit qu'une très légère oscillation lorsque l'œil passe brusquement au jour. ~~cet~~ cet état de l'œil est un des plus facheux effet de l'inflammation qui a agi sur les nerfs ciliaires et sur la rétine de maniere à affaiblir le sens de la vue au point de n'avoir la perception des couleurs et de la forme des objets que d'une maniere très imparfaite. je me suis assuré de l'altération de l'iris par — l'application sur l'œil de l'extrait de belladone, son effet n'a été que local, l'iris s'est contracté dans sa partie supérieure; les parties latérales et inférieures n'ont point changé de forme; la pupille a pris quelques heures après une forme ovale et allongée supérieurement: au moyen de cet aggrandissement la vue a gagné momentanement, ce qui a produit la plus — agréable sensation.
D'après les circonstances dans lesquelles madame la marquise — se trouve, on peut assurer que puisque les fonctions altérées par l'effet du chagrin se sont en partie rétablies, puisque — le lait se porte aux seins, et que malgré les abcès qui s'y — sont formés, on a pû continuer l'allaitement on peut dis je assurer qu'il n'y a aucune espèce de crainte à avoir sur une métastase laiteuse sur l'organe de la vue, qu'il — y a tout lieu d'espérer que les taies de la cornée diminueront encore sensiblement; mais l'affection de l'iris étant la plus grave à notre avis, c'est particulièrement à la dissiper, que doivent tendre les vues de l'art.

en conséquence on conseille comme l'un des remèdes les plus actifs, et comme l'un de ceux dont l'action prolongée est particulièrement efficace dans les affections de la rétine et des nerfs optiques, l'application d'un large Séton à la nuque : occasionnellement et seulement s'il survenoit plus de rougeur et de douleur à l'œil, des sangsues à la tempe et à la paupière inférieure au-dessus du rebord de l'orbite ; le nombre serait proportionné à l'intensité de l'inflammation. on fera usage du collyre suivant qui n'offre rien d'irritant, on l'appliquera sur l'œil à la température de 12 à 14 degrés du thermomètre de réaumur.

℞ extrait aqueux d'opium —— gr vj
Eau distillée de Rose —— ℥iij
Eau de plantain —— ℥iij
melez pour un colyre.

comme la pupille paroît avoir une tendance à diminuer et qu'elle pourrait s'effacer complettement, de manière à produire l'occlusion, il me paroit essentiel de combattre cette disposition, en appliquant de temps à autre l'extrait de belladone dans l'œil. avec les précautions qu'exige l'administration de ce remède.

on portera habituellement un abat jour ou un voile vert, et on n'exposera jamais l'œil au grand jour, et aux lumieres.

je regarde comme essentielles les distractions compatibles avec l'état de madame la marquise, particulièrement un exercice modéré et les promenades en voiture dans les temps doux et sans orage.

il est presque inutile de dire qu'il faut éviter soigneusement toute nourriture et toute boisson échauffantes ; se borner à l'usage des viandes blanches, du poisson, des légumes, et à cet égard on ne sauroit trop louer les directions que madame a reçues de son médecin.

on pourrait sans doute avoir recours à un traitement plus actif encore, et peut être plus efficace mais la qualité de nourrice exclut l'usage de beaucoup de médicamens internes.

je suis très porté à penser que si l'application du séton n'opère pas un changement décidement favorable dans l'espace de deux mois, l'allaitement a un effet facheux sur l'état de l'œil, et je ne balancerais point alors à conseiller

de sevrer l'enfant et d'administrer à cette époque les remèdes les plus propres et les plus convenables pour faire passer le lait promptement et surement.

---

consultation pour M. auguste duperou, par le Dr. para

quoique dans la recherche des causes de la maladie de M. duperou fils, on ne trouve aucune trace sensible d'un vice ou altération des humeurs, qu'on ne puisse également reconnaitre les suites d'une chute, d'une frayeur, ni les effets d'une affection vermineuse qui ne s'est fait que passagerement sentir, quoiqu'en un mot, on ne puisse déterminer la cause directe des symptomes que ce jeune malade éprouve, ces symptomes, n'en présentent pas moins, par eux mêmes; à remplir des indications qui peuvent servir de règle dans le choix des moyens capables d'améliorer un pareil état.

en effet, les palpitations, et les battements qui se font sentir depuis deux ans, qui se compliquent plusieurs fois dans le jour d'évanouissement, dont le siége est tantot à la tête, tantot dans la région du cœur, et tantot enfin aux intestins où ils font naitre des coliques violentes qui ne cessent qu'après des évacuations sanguines ou dissentériques; en effet dis je de tels symptomes rendent évidemment nécessaires des dégorgements sanguins qui se trouvent d'ailleurs indiqués par la nature elle même.

cette 1re indication remplie, on aura à s'occuper ensuite de l'état nerveux marqué par cette vivacité de caractère, cette irritabilité de constitution bien faite pour s'opposer au développement des organes, et qui parait avoir retardé l'accroissement que comporte l'age du jeune malade, et qu'il n'a pas encore atteint.

c'est dans ces vues curatives que le conseil estime nécessaire le traitement qui suit.

1o. on appliquera deux sangsues à chaque cuisse, et cette application sera répétée ~~de deux jours l'un~~ environ tous les mois, plutôt ou plus tard, suivant les effets obtenus, et la dominance des symptomes, jusqu'à ce qu'ils soient très sensiblement amandés.

2o le malade passera ensuite à l'usage des grands bains domestiques, qui seront répétés de deux jours l'un, de la durée de trois quart d'heures

et dans lesquels on jettera une marmite de décoction de graines de lin.
3° dans les jours de repos pour les bains. on prendra un lavement fait avec la décoction d'une tête de mouton.
4° dans le cas où quelque signe d'affection vermineuse se présenterait, on donnerait les racines de fougère mâle et de valériane sauvage en poudre, à la dose de 6 grains chaque, mêlés, et répétés soir et matin, pendant 3 ou 4 jours.
quand au régime, le malade se bornera au lait d'anesse pour le matin, aux viandes blanches associées aux substances végétales les plus douces, pour les repas du jour, et il en secondera les effets par des exercices très modérés, et par l'éloignement le plus absolu de tout aliment excitant, tel que vin pur, liqueurs, ou café.
Lyon 10 7bre 1827 para

---

accouchement où le cordon ombilical s'est présenté après la rupture de la poche des eaux. l'enfant a survécu à la manœuvre employée pour terminer cet accouchement.
le 22 8bre 1827 je fus appelé chez la nommée G... qui se trouvait en travail d'enfantement depuis 4 jours. cette femme agée de 34 ans forte, et vigoureuse, eut l'année derniere un accouchement très naturel, le 2d ne fut pas aussi heureux, la sage femme qui l'assistait me dit que les douleurs avaient été très lentes, que depuis deux heures environ la poche des eaux avait commencé à s'engager dans l'orifice utérin, que cette poche s'était allongée comme un boudin, et s'était présentée jusqu'à la vulve; qu'après plusieurs tranchées, elle s'était rompue; que le cordon avait suivi la sortie des eaux; jugeant que cette besogne était au dessus de ses forces, elle avait cru devoir réclamer mon assistance. le toucher me fit connaître la position de l'enfant. une anse du cordon accompagnait le bras droit de l'enfant jusqu'à la vulve, la tête occuppait la fosse illiaque droite du bassin, les tranchées étaient nulles, j'annonçai que l'accouchement ne pouvait se terminer par les seuls efforts de la nature, qu'il fallait de suite procéder à la version de l'enfant, que tout délai serait préjudiciable à l'enfant et à la mere. en conséquence je fis placer —

convenablement la malade, j'introduisis la main droite dans la matrice et j'eus bientôt saisi l'un des pieds que j'amenai à ~~l'orifice~~ la vulve après l'avoir ondoyé, ~~je plaçai~~ je le retins au dehors au moyen d'un lac que ~~[illegible]~~ je plaçai et fis tenir par la coucheuse; je fus à la recherche du second pied, que je trouvai fléchi sur la ~~[illegible]~~ en le dos de l'enfant répondant au sacrum de la mere. les deux pieds amenés jusqu'aux parties ext^res^ je fis des tractions pour dégager les fesses, alors j'operai la version, les bras furent dégagés, mais la tête offrit beaucoup de résistance, je saisis le moment d'une contraction de la matrice pour faire des tractions qui opérèrent la sortie de la tête, j'eus le bonheur d'amener l'enfant vivant.

réflexions

il est infiniment rare lorsque le cordon se présente après l'évacuation des eaux de l'amnios, que l'enfant soit amené vivant, il faut un concours de circonstances favorables pour qu'il en soit autrement 1° il faut que le cordon ne soit pas longtemps comprimé par la tête de l'enfant contre le rebord osseux du bassin, 2° que le cordon ne se soit pas refroidi en restant trop longtems hors de la vulve 3°. il faut que la manœuvre soit assés prompte et assés bien dirigée pour que la circulation ne soit pas interrompue. 4° enfin que le bassin de la mere soit pourvu d'une belle conformation et que les parties extérieures de la génération n'aient pas une très grande rigidité. j'ai été assés heureux pour rencontrer toutes les dispositions favorables.

dans des accouchemens du genre de celui dont je viens de donner l'histoire, comme dans tous ceux où l'on est obligé de faire la version de l'enfant, il arrive bien souvent qu'on éprouve la plus grande difficulté pour dégager la tête, et que les tractions violentes que l'on exerce sur la colonne vertebrale font ~~périr~~ un très grand nombre d'enfants, que ces tractions inconsidérées ont aussi produit le décolement de la tête. j'ai été temoin bien souvent de ces sortes d'accidents, et l'expérience m'a appris qu'il ne fallait jamais faire de tractions dans les instants où la matrice n'est pas en contraction, que jamais on ne parvient à dégager la tête du détroit supérieur, par des tractions si elles ne sont pas faites au moment où la tranchée a lieu. on n'a d'autre conduite à tenir lorsque l'on a degagé

les épaules, que d'envelopper le corps de l'enfant dans des linges chauds de le soutenir dans une bonne position et d'attendre le moment favorable pour manœuvrer. en suivant cette conduite on a l'espoir d'amener l'enfant vivant. il en est de même pour l'extraction du placenta, on ne doit faire des tractions sur le cordon que lorsque la matrice se contracte je ne parle pas des accidents qui surviennent quelquefois avant la délivrance tels que pertes abondantes, convulsions &c ces accidents exigent une prompte délivrance que l'on opère par l'introduction de la main dans la matrice et par le décolement forcé du placenta. combien de développements précieux j'aurais a présenter sur ces objets si le temps me le permettait.

encore une réflexion, par rapport au toucher dans l'accouchement où l'enfant présente toute autre partie que le sommet de la tête.

ce n'est pas avec le doigt indicateur seul qu'il faut explorer, mais bien avec la main, on doit introduire avec les ménagemens connus d'abord l'index p[r] successivement les autres doigts, enfin la main entière, la promener et l'introduire dans l'orifice utérin pour connaître la position de l'enfant, aprécier ses rapports avec les diverses régions du bassin.

cette manière d'explorer est à la vérité plus douloureuse, mais elle est plus sure et ne laisse aucune incertitude sur la position du fetus, elle prépare d'avance la femme a supporter les différentes introductions indispensables pour opérer la version de l'enfant.

une autre remarque qu'il importe de ne jamais perdre de vue et dont l'omission pourrait avoir les conséquences les plus funestes, c'est que dans la manœuvre pour opérer la version de l'enfant, il ne faut jamais agir dans le moment des contractions uterines, outre la difficulté que l'on éprouverait, on s'exposerait encore a décider la rupture de la matrice accident ordinairement mortel — j'ai été temoin dans ma pratique de deux ou trois cas de ce genre ce précepte de ne pas agir pendant les tranchées uterines a été donné par tous les grands accoucheurs, on ne saurait trop le repeter et se le graver dans la mémoire,

~~rapport~~
rapport sur un soupçon de viol

je soussigné chirurgien en chef des hôpitaux civil ~~et militaire~~, et directeur de l'école secondaire de médecine de cette ville, ~~avons~~ avoir été requis par M.r le juge d'instruction du tribunal civil, à l'effet de visiter rosalie julie campion fille a anne servant veuve campion, laquelle est soupçonnée d'avoir été violé, et de dresser rapport sur sa situation.

ce jourd'hui 9 avril 1828 j'ai procédé à la visite ordonnée et n'ai pû découvrir aucune trace de violence exercée sur les organes génitaux la membrane hymen s'est trouvée dans son état d'intégrité, les grandes et petites levres n'ont presentés aucun engorgement, aucune infiltration sanguine, ny aucune déchirure dans leur jonction périnéale: julie campion dit n'eprouver d'autres douleurs que dans ~~les~~ région lombaire.

il résulte de cet éxamen qu'il est physiquement impossible de constater le viol, sans néanmoins pouvoir affirmer qu'il ny ait pas eue des tentatives faites. il est a observer que cinq jours se sont écoulés depuis l'époque ou cette jeune fille assure avoir été soumise aux actes de brutalité de celui qui a attenté à son honneur; que ce delai a pû être plus que suffisant pour effacer toutes les traces des — violences qui auraient pû être exercée. qu'en médecine — légale, les présomptions ne doivent jamais déterminer le jugement du medecin, qu'il lui faut des preuves — évidentes et irrécusables pour asseoir son opinion, que jamais on n'acquerra les preuves physiques du viol lorsqu'on aura laissé écouler 4 a 5 jours entre le délit et la visite faite par le médecin pour le constater.

En foi de quoi j'ai donné le present rapport a grenoble le 9 avril 1828.

Silvy

observation sur une hernie congéniale étranglée

le 12 avril 1826. un jeune homme agé de 23 ans, assés fort et d'un tempérament sanguin fut conduit à l'hôpital, pour remedier aux coliques qui lui étaient survenues à la suite d'un effort. l'examen de cet individu fit connaitre une hernie — inguinale étranglée; le chirurgien de garde fit appliquer de suite — 20 sangsues sur la tumeur, et ordonna un bain de corps. le hazard — m'ayant conduit à l'hôpital [illegible] cet homme, qui était en proie à des vomissemens et des coliques violentes, je prescrivis de suite une forte saignée, et l'application d'un cataplasme émollient sur la tumeur j'engageai à faire prévenir Mr fournier, qui était de service — convocation le lendemain pour consulter. les accidens persistant, malgré l'emploi des saignées, bains, cataplasmes &c l'opération a été arrêtée ~~[illegible]~~ ce n'a été sans peine qu'on a pû décider le malade à s'y soumettre et c'est en raison de cette difficulté que l'opération a été différée jusqu'au 14 à 9 heures du matin

voici l'état des parties, la tumeur avait le volume d'une grosse poire virgouleuse, dure, rénitente et d'une sensibilité ~~exquise~~, le ~~ce~~ scrotum ne contenait point de testicule, de ce coté ~~[illegible]~~ cet organe ~~était~~ retenu — à l'anneau inguinal et faisait corps avec les parties issues. — le testicule du coté opposé à la hernie occuppait sa place ordinaire.

Procédé opératoire

incision longitudinale de trois pouces, dissection minutieuse du sac herniaire, isolement de la tumeur des parties circonvoisines, — ouverture du sac qui contenait environ deux pleines cuillers — à bouche d'une sérosité sanguinolente, le 1er objet qui s'est présenté était le testicule qui se trouvait atrophié. une portion assés considérable d'épiploon noiratre, derriere le testicule une anse assés grande d'intestin grêle, toutes les adhérences celluleuses ont été détruites, et l'anneau a été dilaté dans sa partie interne, l'intestin et l'épiploon réduit. nous avons pensé que la présence du testicule serait un obstacle à la prompte cicatrice et à l'apposition d'un bandage herniaire, vû qu'il était atrophié, nous avons conseillé sa soustraction, ce qui a été exécuté par le procédé ordinaire; ligature d'attente placée sur le cordon spermatique et section au dessous de la ligature; artere spermatique liée: 3 points de sutures ont été pratiquées aux téguments on a laissé l'angle inférieur de la plaie sans suture pour favoriser l'écoulement du pus.

le malade est mort le 3e jours de son opération l'on a négligé de faire ~~tap~~ l'autopsie

observation sur une rupture spontanée de matrice, pendant le travail de l'accouchement.

le 13 janvier 1828 je fus appelé à minuit pour me rendre auprès d'une pauvre femme du faux bourg très cloitre, qui se trouvait en travail d'enfant.

le Dr chanrion qui avait réclamé mon assistance me donna les renseignements suivans.

cette femme agée de 38 ans, se trouvait au terme révolu de sa 8e grossesse. dans la matinée du 13, les premiers douleurs d'enfantement se firent sentir et allèrent progréssivement en augmentant; la sage femme qui avait été appelée jugea l'accouchement naturel, puisque l'enfant se présentait par la tête, que la marche du travail ne présentait aucune particularité remarquable, et que les accouchemens précédens avaient été heureux; elle resta auprès d'elle et ne fit aucune manœuvre. a 8 heures du soir l'orifice uterin se trouvait entièrement éfacé, à 10 heures la poche des eaux s'est rompue et la tête a franchie l'orifice pour se loger dans l'excavation du petit bassin. il est à remarquer que c'est dans ce moment que la femme poussa un cri très aigu, qu'une sueur froide couvrit son corps, que la face se décolora, que les extremités devinrent froides, la respiration génée. allarmée de cet état l'accoucheuse envoya chercher le Dr chanrion. il reconnut les symptomes cy dessus énoncés le pouls était pour ainsi dire insensible, il porta la main sur le bas ventre, il s'apperçut que le dos et les fesses de l'enfant se déssinaient sous les parois abdominales. il annonça la rupture de la matrice, ne voulant rien prendre sur lui je fus appelé. après avoir examiné cette femme, je reconnus l'exactitude de ce qui avait été rapporté et mon opinion fut conforme à celle du Dr chanrion.

qu'elle conduite tenir dans une circonstance aussi allarmante, la mort était prochaine et inévitable; sauver s'il était possible l'enfant était la seule indication; je proposai l'application du forceps, l'enfant pouvant être saisi par la tête, trois fois le forceps glissa il fut impossible d'amener l'enfant. la femme allait expirer je conseillai de discontinuer toute manœuvre, six minuttes après la mort vint terminer cette scéne déplorable. et l'opération césarienne fut pratiquée de suite dans l'espoir d'ondoyer l'enfant et de le soustraire à une mort certaine.

n'ayant dans ce moment d'autre instrument qu'une lancette le d[r] Manzion s'en servit pour inciser les parois abdominales, le péritoine ouvert il s'échappa une grande quantité de sang liquide, l'enfant fut trouvé hors de la matrice et contenu dans l'abdomen dans la position décrite, une déchirure d'environ 6 pouces se faisait remarquer à la matrice elle s'étendait depuis l'orifice jusqu'à la partie moyenne de son corps, les bords en étaient frangés. l'enfant fut trouvé mort et d'un volume excessif.

privé d'instruments nécessaires les recherches n'ont pû être poussées plus loin.

réflexions

il n'est pas rare à la suite d'accouchements laborieux, ou lorsqu'on fait la version de l'enfant, de rencontrer des ruptures de matrice. ~~sp~~ j'en ai observé plusieurs; mais c'est la première fois après 40 ans d'exercice que j'ai rencontré une pareille rupture survenue dans le cours du travail d'un accouchement naturel, et surtout d'une 8[e] grossesse.

cherchant à me rendre raison de ~~la~~ quelle manière a pû s'effectuer cette rupture. je crois devoir l'attribuer à la grande distension qu'avait éprouvé la matrice lors de sa dernière grossesse de deux jumeaux, distension qui a dûe affaiblir considérablement les fibres de la matrice et peut être d'avantage les fibres du col. est-il étonnant qu'à l'instant où la tête volumineuse de l'enfant traverse l'orifice, qu'une violente contraction effectue la déchirure. c'est toujours dans les points les plus affaiblis qu'on les rencontre. il est évident que cet affaiblissement doit exister de préférence dans le voisinage de l'orifice c'est effectivement dans ce point que les fibres utérines ont le moins d'épaisseur et sont plus faciles à se rompre. sur vingt cas de rupture on en rencontrera 18 dans le voisinage du col utérin.

L'art ne possède aucun moyen de prévenir pareil accident, ny aucun moyens d'y remédier lorsqu'~~elle~~ a eu lieu. la mort est certaine. je ne connais aucune observation de guérison dans des cas de cette nature.

a quel signe reconnaître la rupture de la matrice?

i ~~tout~~ l'ensemble de ceux qu'a présentés la femme sujet de cette observation, il n'en n'est pas de plus positif que la saillie que fait l'enfant à travers les parois abdominales

c'est le signe pathognomonique. les sueurs froides, la petitesse du pouls, les syncopes, l'altération des traits de la .. &c peuvent aussi se manifester dans les cas de pertes internes et une infinité d'autres cas. ces signes rentrent dans la classe des signes communs à plusieurs maladies.

j'avais observé dans d'autres cas de rupture de matrice que le météorisme avait été un des premiers symptomes qui s'était manifesté, je ne l'ai point remarqué dans le cas dont il s'agit.

le public étant toujours disposé à imputer des tors à l'accoucheur ~~ou~~ l'homme de l'art avant d'entreprendre quelques manœuvres doit pour mettre sa réputation à couvert, ne rien dissimuler aux assistants, ~~et~~ leur faire connaître le danger que court la malade. avant tout il doit chercher a procurer à la malheureuse les secours spirituels, si c'est en son pouvoir il chargerait sa conscience s'il ne le faisait pas.

Silvy

---

consultation du docteur maunoir de geneve pour md riondet. affectée d'une faiblesse de vue.

j'ai examiné les yeux de md riondet avec l'attention la plus scrupuleuse, j'ai trouvé l'œil droit dans un assés bon état, à l'exception d'une légère tendance à l'opacisation du crystallin. l'œil gauche au contraire est déja affecté d'une cataracte bien prononcée, et de plus présente un point d'adhérence de l'yris dans sa partie supérieure. néanmoins malgré cette complication de mal, cet œil, dans le cas où le droit finirait par être atteint de la même manière, serait susceptible d'une opération qui lui rendrait la lumière.

il me parait plus que probable que la privation subite et peu réflechie de ses cheveux doivent être regardés comme la cause de cette affection des yeux, les fortes hémorrhagies qu'elle a éprouvés y ont aussi contribué pour leur part. d'après ces considérations voici ce que je lui conseille ?

1° elle prendra deux bains par semaine, à la temperature de 28 degrés réaumur. ~~tar~~ dans lesquels on mettra une once d'hydrosulfure de potasse, qu'on mêlera au moment de le jetter dans l'eau, avec un bon verre de vinaigre, elle fera ensorte de rester

deux verres dans eau et prendra le bain avant le diner.

2° elle se fera couper les cheveux et raser la tête; et tout de suite la couvrira de feuilles de vigne fraiches, et ensuite d'une calotte de flanelle; tout cela sera recouvert par sa coiffure ordinaire. les feuilles doivent être changées le matin et le soir.

3°. elle prendra les pilules marquées A, commencant par huit par jour, c'est à dire ~~demi~~ deux demi heure avant chaque repas, elle augmentera d'une pilule tous les deux jours, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la dose de 24 par jour.

4° mad se servira de la poudre marquée B. en guise de tabac, elle en prendra 4 prises par jour, ayant soin d'humecter chaque fois le bout de ses doigts, pour lui donner un peu d'humidité, et l'empecher ainsi de tomber dans l'arrière bouche.

5° enfin, j'invite Mad Rondet à faire une cure de lait d'anesse cet automne, et d'y revenir pendant quelques années de suite

d'ailleurs je lui conseille beaucoup d'avoir soin de n'être jamais constipée; de se tenir toujours les pieds chaud et au sec, et d'observer un régime doux et régulier

Geneve 5 aout 1828
Maunoir aîné.

formule A.

℞ gomme ammoniaque
extrait d'arnica montana } āā ʒij
poudre de rhubarbe. }
sulfate de quinine — ʒß.
carbonate de soude — ʒi
sirop simple — q.s.
f. des pil de ij grs argentées

formule B. ℞ Pulv. asari compos. lond. — ℥ij
hippocastaneum — ℥i
melez

consultation pour Md. riv. dat affectée d'une faiblesse de vue.

après avoir pris connaissance des différentes circonstances ... et ... précédées et accompagnées l'affection maladive de madame la consultante; et après avoir médité la consultation du docteur manroir, je declare partager l'avis de ce Savant medecin, sur quelques points seulement. car il en est d'autres qui ne me paraissent pas assés démontrés pour devoir être admis sans plus ample examen: je n'ai pû découvrir avec le secours de la loupe la plus légère altération dans la transparence du cristallin de l'un et l'autre oeil; l'on sait que lorsqu'une cataracte se forme, l'on découvre toujours derrière la pupille un point blanchatre ou grisatre, qui est l'indice le plus certain de la formation d'une cataracte. il n'y a d'exception que pour les cas infiniment rares de cataractes noires. ~~et~~ le docteur manroir aura pû établir son opinion d'après l'ensemble des phénomènes qui se passent dans l'acte de la vision, on ne peut se refuser d'admettre la disposition prochaine à la cataracte, mais établir affirmativement son éxistence sur l'oeil c'est en quoi nous differons d'opinion.

ainsi que le Dr manroir, je pense que la chute subite des cheveux a pû contribuer à l'affaiblissement progressif de la vision, mais cette cause n'est pas la seule, la maladie ancienne que madame a eue et qui n'a été traitée que très imparfaitement, ne me parait pas étrangère au développement des symptomes éxistants. et c'est d'après ces considerations que je propose le plan de traitement suivant.

1°. commencer les bains proposés par le Dr manroir les prendre d'après la manière indiquée dans sa consultation.

2°. couper les cheveux, raser la tête, la couvrir d'une calotte de taffetas gommé de préference aux feuilles de vigne.

3°. prendre tous les matins à jeun une cueillerée à bouche : sirop de cuisinier sublimé, de préference aux pilules de la formule A de que l'on trouve à la suite de la consulte du medecin de geneve.

4°. boire dans le cours de la journée quatre verrées tisane faite avec une once salsepareille de portugal, bouillie pendant une heure dans une pinte d'eau, on metera à chaque verrée une cueillère à bouche sirop de salsepareille. et on continuera pendant un mois les moyens cy dessus.

se disposer de prendre en guise de tabac la poudre B.

5° de l'ét[illegible] qui [illegible] convient, ainsi que les [illegible] tions indiquées dans la consulte du dr mannoir.

je dois faire remarquer à madame la consultante que malgré l'efficacité des moyens conseillés elle ne doit pas s'attendre à éprouver un changement prompt dans les phénomènes de la vision parcequ'il est de l'essence de ces sortes d'affections de se prolonger quoique l'on puisse faire. mais il importe d'arrêter et de modier les causes qui ont présidé au développement de la maladie,

je pense de même que le docteur mannoir, que si madame venait à être privée de la vue par suite d'une cataracte sur les deux yeux, elle aurait encore l'espoir bien fondé de la recouvrer, au moyen d'une opération qui lui serait pratiqué, opération qui n'est ny douloureuse, ny dangereuse, mais j'aime à assurer madame que ceci n'est qu'une supposition qui vraisemblablement ne se réalisera pas.

Grenoble le 12 7bre 1828.

Silvy

---

consultation de mrs lallemand, chrestien et menard pr dr en médecine de la faculté de medecine de montpellier pour melle — pensionnaire au sacré cœur de grenoble

cette consultation est le résultat du mémoire à consulter qui a été communiqué aux dits medecins

après avoir réfléchi attentivement sur l'état de melle xxx et sur toutes les causes qui y ont donné lieu, le conseil soussigné n'a pu méconnaitre une affection grave de l'encephale et des meninges qui, après s'être annoncée par l'état triste, rêveur, taciturne de la jeune malade, a amené progressivement de légères aberrations dans les idées et s'est enfin developpée par la fièvre, le délire, une agitation extrême et tous les indices qui dénotent une exaltation vicieuse de la sensibilité

cette affection qui s'était d'abord présentée sous une forme aigue parait avoir pris aujourd'hui un —

caractere chronique.
les indications qu'on doit se proposer de remplir, consistent à humecter, à adoucir le sang, à temperer la jeune malade, à abbattre cet excès de sensibilité et de mobilité du genre nerveux, à dégager le cerveau des humeurs vicieuses qu'un mouvement fluxionnaire tend à y diriger et y fixer, à entretenir en bon état les secretions &c on peut espérer de les remplir avec succès a l'aide des remedes et du régime suivant.
les bains offrent un secours très avantageux dans cette maladie, on ne sauroit trop y insister, on fera ensorte que la jeune malade y reste le plus long-temps possible; on aura soin de les réitérer dans la journée, si les forces n'en sont pas trop affaiblies. il est à remarquer que ces bains doivent être d'une temperature modérée, tombant plutot sur le frais que sur le chaud, de temps en temps, on appliquera sur le front, soit de la glace pilée, soit des linges imbibés d'eau fraiche ou d'oxicrat. une régle à observer pour rapport à ces topiques, c'est d'en cesser l'application lorsque la figure de la malade palit, et de la renouveller toutes les fois que la face redevient rouge et animée.
des bouillons adoucissans, le petit lait, l'eau de veau et autres boissons temperantes seront tour à tour administrées.
les bouillons pris le matin a jeun seront preparés avec qques tranches de raves ou un morceau de carotte jaune, une poignée de feuilles vertes de chicorée douce ou endive, autant de mâche ou salade des chanoines, un coeur de laitue et un jeune poulet, ou six onces de maigre de veau, ou les cuisses de 4 grenouilles pour une prise ordinaire de bouillon.

le petit lait sera suivant l'usage tiré par la presure ordinaire, et clarifié avec le blanc d'œuf et édulcoré avec un peu de sucre: on pourra en réiterer les prises dans la journée si l'estomac n'en est pas fatigué:

dans le cas de constipation il est inutile d'observer qu'on doit recourir à l'usage des lavements doux émollients et laxatifs, comme aussi dans les cas d'insomnie et d'agitation on pourra se permettre quelques verres d'émulsion auxquels on ajoutera un calmant non narcotique tel que le sirop de ~~[illegible]~~ nymphéa.

nous pensons qu'il convient d'en venir sans tarder à l'application d'un seton au col, dont on entretiendra soigneusement l'écoulement, et nous insistons particulierement sur ce moyen comme propre à dériver au dehors et à donner une issue salutaire aux humeurs vicieuses dont l'impression constante sur l'encéphale et ses meninges en ~~entretiennent~~ entretenant l'affection mentale suffirait pour rendre vain l'emploi des autres moyens médicamenteux.

à l'époque du retour du flux menstruel il sera important de surveiller ce travail de la nature; car s'il ne s'opérait pas ou n'avait lieu que d'une maniére incomplette, il conviendrait de l'activer par l'application de qques sangsues aux cuisses, par l'emploi de pédiluves salins ou synapisés, l'administration de qques pilules aloëtiques &.

à ces remedes doit être joint constamment un régime doux, humectant et léger, ce régime prescrit pour nourriture principale toutes les parties comestibles des végétaux doux cuites avec peu d'apprêts, les compotes

de fruits a mi Sucre, leurs gelées, les fruits fondants bien murs, le tout entremelé de bon mouton, de viandes tendres et blanches, d'un peu de bon poisson frais de mer ou de riviere.

on exclura avec Severité de Ses repas, toute espéce de Salaison, de cochon, de viandes noires Salées ou fumées, de fritures, de patisseries, de fromages, de ragouts trop épicés et autres mets de haut gouts, les légumes secs, les Salades &c comme aussi on lui interdira en fait de boissons les liqueurs proprement dites, le café, le vin pur, et autres boissons échauffantes.

le conseil Soussigné pense qu'il Serait à désirer avant tout que la jeune malade Se déplaçat et Sortit au plutôt du couvent, personne n'ignore d'ailleurs, les heureux effets que le voyage peut opérer et dans ces Sortes d'affections par les diversions et les distractions Salutaires qu'il procure. rendue chez elle Melle devra faire tous les jours un exercice modéré notamment en promenades á la campagne, elle Se garantira avec Soin des ardeurs du Soleil et des autres intemperiés de l'air et des Saisons; observera de dormir la tete un peu haute Sans trop de couvertures, couchera Sans lit de plumes et Sans édredon. évitera avec Soin toute occasion á des émotions vives ou á des ébranlemens dans le genre nerveux, bannira tout ce qui pourrait troubler la tranquilité de Son moral et ne Se refusera cependant a aucun des moyens de distraction et d'amusement dont Sa situation pourra la rendre Susceptible

délibéré a montpellier le 14 avril 1831

Signé lallemand, chrestien, menard